

FNA 1437 - Le Bricolo

P.J. Herault

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION

P.-J. HERAULT

LE BRICOLO



FLEUVE NOIR
ANTICIPATION

P-J. HERAULT

CHAPITRE PREMIER

Dans le grand disque transparent, les deux hommes avaient l'air fatigué. Les traits creusés, pas rasés, ils remontaient de temps à autre la visière de leur casque pour passer la main sur leurs yeux. Leur uniforme gris était humide de transpiration.

Une voix s'éleva soudain :

-Avez-vous des nouvelles du prospecteur de S 22 ? Celui qui pilotait l'engin jura.

-Non. Il n'a pas été récupéré?

-Pas d'informations sur lui. Vous avez juste le temps d'y aller. Le compte à rebours est maintenant en phase rouge.

Le pilote grimaça.

-Quel emmerdeur, ce type, bordel. Jusqu'au bout il nous aura empoisonnés. Il reste combien?

Trente-cinq minutes, répondit son compagnon. Salement juste...

Le pilote ne réagit pas, occupé à régler un petit écran, sur le côté. Le disque fit un virage sec sur la gauche et accéléra brutalement. Il volait à deux mille mètres d'altitude dans un ciel parfaitement pur. Il faisait terriblement chaud dans la cabine du disque ; la climatisation était en panne.

Les deux hommes s'étaient instinctivement penchés en avant, scrutant le sol. Le paysage n'était guère engageant : beaucoup de sable, des rochers et des paquets d'arbustes par-ci, par-là, le tout sous un soleil écrasant.

Le pilote surveillait du coin de l'oeil deux points lumineux de couleur différente sur un écran. L'un d'eux était fixe et l'autre se déplaçait doucement en direction du premier.

-S'il n'est pas à son cantonnement on ne le trouvera pas, ce tordu, fit le passager. Plus que vingt-cinq minutes...

-Verticale dans quinze secondes, annonça le pilote.

Le disque plongea vers le sol sans que les hommes soient incommodés. Les compensateurs tenaient encore le coup.

A vingt mètres du sol le disque ralentit brutalement. Le pilote tendit la main.

-Voilà son combi-habitation... Tu vois le gus?

-Rien... Je vais passer un appel.

Il empoigna une sorte de micro sans fil et une voix assourdissante se fit entendre dans le disque malgré son insonorisation.

... la Sécu, je répète ici la Sécu. Montre-toi, Bricolo, nous sommes en situation rouge.

Quelque chose bougea, derrière un rocher, pas loin de la maison.

-Là, le voilà, hurla le passager, pose-toi, vite!

Le disque se balança une fraction de seconde et vint frôler le sol. Déjà les deux hommes sautaient sur le sable après avoir ouvert des portes latérales qui restèrent relevées.

-Bricolo, amène-toi, bordel ! Tu as pas écouté les bulletins? Il faut que tu nous fasses chier même aujourd'hui ?

Une forme sortit de l'ombre du rocher. Un homme d'environ trente-cinq ans, vêtu d'une combinaison informe, déchirée et tachée. Plutôt maigre, osseux, le visage buriné, cuit par le soleil, les traits probablement plus marqués par la poussière que par les ans. Il passa une main dans ses cheveux châtain clair et regarda sans rien dire les deux hommes qui approchaient en courant.

-Merde tu le fais exprès ou quoi ? Tu sais pas que cette putain de planète va péter dans quelques heures ?

L'homme ne broncha pas.

-Pas écouté ces foutus bulletins depuis des semaines. Trop de conneries.

Le pilote lui prit le bras.

-Bricolo, maintenant qu'on t'a trouvé on est responsables, alors fais ce que je te dis sinon je te réchauffe un bon coup au thermique. Je vais pas laisser ma peau dans ce coin pourri parce qu'un minable prend son temps. La dernière navette part dans quinze minutes et il en faut huit pour rentrer.

Cette fois l'homme ne se défila pas.

-Le temps de prendre quelques affaires ?

-Deux minutes, rien de plus.

L'homme fonça vers le combi-habitation dont un coin s'enfonçait dans le sable. Il ressortit moins d'une minute plus tard, cavalant vers le disque que les deux types de la Sécu avaient réintégré. Dans les bras il tenait une sorte de grosse combinaison et portait un sac à là main. Tout ce qu'il avait récupéré... Sur son épaule se cramponnait un animal au pelage roux à longs poils.

Les deux Sécu hochèrent la tête mais ne firent pas de commentaires. Du moment que l'autre se pressait...

Le disque s'arracha au sol alors que la porte se fermait sur le nouveau passager.

-Moins douze, lâcha le pilote, ça doit coller. Je me poserai près de la navette. De toute façon il ne restera rien de Salga ce soir, pas la peine de mettre ce foutu patrouilleur à l'abri des propulseurs...

-Je peux savoir quelle gigantesque connerie a été commise, maintenant ? demanda le Bricolo.

-Pour une fois je suis d'accord, fit le copilote. C'est les petits rigolos de Tagra et Feze. Ils se foutent sur la gueule une fois de plus... et cette fois ils mettent le paquet. Les deux flottes sont engagées et ils ont utilisé des missiles lourds à haute fragmentation ! Celles qui n'ont pas porté se dirigent par ici... Tout va péter dans ce coin de la Galaxie. On évacue depuis deux jours les populations de prospecteurs de Paix et la

nôtre.

-Oh! merde...

Alors c'était reparti. Il n'y aurait jamais de répit? Pas un coin de cette nom de Dieu de Galaxie où la connerie ne refasse surface, toujours plus efficace. Le Bricolo se sentit glacé. Il fallait repartir à zéro une fois de plus. Il avait tout laissé là-bas dans son cantonnement. Tout le maigre revenu de trois ans de travail sur cette planète si difficile. Cent kilos de minerai qui disparaîtraient tout à l'heure. Encore heureux si de pauvres mecs n'y laissaient pas leur peau.

Il se sentait écoeuré, retrouvait l'espèce de nausée d'autrefois, quand il devait faire demi-tour une fois de plus devant les obstacles que la vie dressait sur son chemin. Combien de fois avait-il tout recommencé? Combien de fois avait-il fui parce que c'était ça ou la mise hors la loi?

Révolté. Le mot revint à sa mémoire. Un jugement qui l'avait marqué définitivement. Pas facile de faire son chemin dans la vie en traînant ce boulet...

-Eh, Bric, t'avais vraiment besoin d'emmener ton gol? demanda le voisin du pilote, en se retournant.

Le regard du Bricolo durcit.

-Si tu veux prendre ce transport ne me donne pas de conseil, d'accord"? Et il n'y a que mes amis qui m'appellent Bric !

L'autre rougit de colère.

-Dis donc, si tu te figures que...

-Rien! Je m'occupe de moi et ça ne regarde personne. Si je préfère laisser mon minerai et emmener un animal, personne n'a de commentaires à me faire, reçu? Ouais, je sais que c'est vous qui êtes venu me chercher mais ça ne vous donne aucun droit sur moi ou sur ma vie. Foutez-moi la paix et je ferai de même, toujours reçu ?

Le pilote mit la main sur l'épaule de son copain.

-Laisse ce connard. Il est incurable. Tu vas pas te bagarrer pour « ça », non?

Le Bricolo eut un sourire amusé. Sa susceptibilité était si loin... Sa main chercha la fourrure du Matelot, à côté, et il sentit le museau frais contre ses doigts. Il eut envie de lui parler mais se retint. Pas devant ces types. On n'affiche pas sa vie privée en public. Et le Matelot c'était précisément sa vie privée. Le seul être pour qui il ait de l'affection. Le seul aussi qui lui en témoignait. Ceci expliquait peut-être cela.

Ses yeux tombèrent sur le sac qu'il avait posé à ses pieds. Il faillit secouer la tête. Risible ! Il avait ramassé des trucs sans réfléchir. Finalement ce choix instinctif traduisait sûrement quelque chose. Ce à quoi il accordait le plus de valeur ? Il sut avant d'ouvrir le sac que ses documents étaient là... Incroyable qu'il n'ait jamais vraiment pu se défaire de ce vieux rêve. Après tant d'années il trimbalait encore sa licence de pilote spatial catégorie II. Grotesque ! D'accord, c'était le sommet des connaissances spatiales que l'on pouvait atteindre dans le privé, mais ça faisait plutôt rigoler un pro.

D'autant qu'il avait passé toutes les qualifications sur simulateurs. Pas assez de fric pour se payer des conditions réelles. Ça ne changeait rien à la validité de la licence mais pour lui si... Il n'avait jamais « piloté » dans l'espace. Sacrée différence. Et tout le fric qu'il avait hérité de sa famille avait disparu. Voilà comment on se retrouve sans spécialité à vingt ans. Quel gâchis. Champion pour rater sa vie, le père Bricolo.

Comme ce nom. Qui le lui avait donné ? Depuis combien de temps ne l'avait-on plus appelé par son nom ? Il s'aperçut avec surprise que, finalement, ce surnom lui plaisait bien, maintenant. Ça alors ! Il hocha la tête, se moquant de lui-même. Il fallait qu'une planète soit sur le point de sauter pour qu'il se mette à réfléchir sur sa vie.

-On arrive, dit le pilote. Bricolo, tu fonces vers le sas le plus proche.

-Compris.

Il se pencha et saisit la grosse combinaison de vol qu'il n'avait jamais portée et qu'il trimbalait depuis des années, son sac et prit le Matelot sous le bras.

-Moins de trois minutes, lâcha l'un des Sécu ; ils commencent à allumer les propulseurs. Faudra s'installer n'importe où.

La radio envoya des consignes et le pilote accusa réception.

Le Bricolo tourna lentement la tête. Quelles saloperies ces couchettes provisoires. Evidemment les autorités avaient dû se magner pour organiser l'évacuation de cette partie de la Galaxie. Même si ces mondes habités ne comportaient qu'une population de prospecteurs, donc peu nombreuse, il fallait trouver des transports pour tout le monde. Ils avaient dégoté de vieux engins utilisés pour le minerai et avaient installé à la hâte des couchettes dans les soutes, pressurisées pour l'occasion.

Une vraie ruche cette soute. Les couchettes, fixées perpendiculairement aux cloisons, ressemblaient étrangement aux alvéoles d'une ruche. Il fallait se glisser là-dedans comme dans un cercueil. Il y avait déjà eu des crises de nerf de passagers claustrophobes.

Deux types discutaient à côté de sa couchette. Venaient apparemment de Paix, la planète voisine, des extracteurs de minerai. Le Bricolo écouta vaguement leur conversation puis en eut assez et se glissa hors de la couchette, par les pieds bien sûr.

-Salut, il fit au plus proche qui venait de se retourner.

-Hé, c'est pas à cause de toi qu'on a failli décoller en retard de Saïga? dit l'autre.

Trop c'est trop. Le Bricolo se retourna lentement et fixa le type dans les yeux.

-T'as été évacué toi aussi. T'as peut-être tout perdu, comme moi, dans cette histoire. Alors si tu veux te bagarrer, choisis quelqu'un d'autre parce qu'avec moi ce serait définitif. Tu vois ce que je veux dire ? L'un de nous deux y restera...

-T'es fondu, lâcha l'autre, tu ferais pas la peau de quelqu'un pour rien ?

-J'ai plus rien à perdre, comme tu le sais, et j'en ai marre d'en prendre plein la gueule et de me retenir. Maintenant le premier qui me cherche aura droit à une expulsion dans l'espace dans un joli paquet cadeau, avec les honneurs de l'officier de service et tout. Ça fait deux jours que des emmerdeurs dans ton genre me harponnent à chaque instant pour faire la même réflexion. Je trouve que j'ai été assez patient. Alors on s'étripe ou quoi ?

Le gars secoua la tête. Il n'était pas effrayé. A sa dégaine, on voyait

bien qu'il avait roulé sa bosse. D'ailleurs dans cette partie de la Galaxie les gars étaient plutôt des durs. On ne fait pas de prospection ou d'extraction sur des mondes non civilisés sans coups durs. On devient soi-même un mec capable de se défendre ou on y laisse sa peau avant la première année. Ce type était certainement prêt à se battre, mais il avait précisément l'expérience et le calme de ceux qui n'éprouvent pas le besoin de montrer leur force à tout bout de champ.

Il haussa les épaules.

-T'es complètement fondu, mec.

Le Bricolo se détourna, l'incident était clos. Il se dirigea vers le complexe d'hygiène et se laissa masser par les jets d'eau sous pression. C'était bien la meilleure chose du moment. Sur Saïga l'eau était rare et les douches un luxe. La veille il avait lavé sa vieille combinaison et avait entrepris tant bien que mal de la réparer. Il portait la propre qu'il avait eu le bon esprit de placer dans son sac.

En sortant il se dirigea vers l'écran qui diffusait des bulletins d'information en permanence. Apparemment les deux flottes avaient disparu. Plongé dans le subespace à la poursuite l'une de l'autre pour continuer ailleurs leur bagarre.

Les transports d'évacués, eux, ne pouvaient pas passer en subespace, précisément à cause de leurs passagers. Les soutes n'étaient pas équipées pour leur permettre de survivre à un long voyage de cette manière. Quelques heures d'accord, mais pas plus. Alors ils se bornaient à frôler la vitesse subluminaire. De toute manière dans trois jours ils seraient débarqués sur une des planètes de Kalfa où leur dispatching serait organisé.

Le Bricolo se demanda ce qu'il ferait? Une indemnité serait probablement versée aux évacués mais pas de quoi s'acheter un nouvel équipement et payer un voyage vers une autre planète de prospecteurs. Une lassitude l'envahit. Il en avait tellement assez de sa vie, de lutter pour survivre dans un monde où l'individu ne pesait pas lourd. Comment tout cela avait pu lui arriver?

Il regagna sa couchette où le Matelot l'attendait patiemment, roulé en boule. Il releva la tête en le sentant arriver, et ferma les oreilles, sa façon à lui de montrer son contentement. Quelle bobine, ces gols! Un mélange d'écureuil, de lapin et d'ourson terriens, et un caractère imprévisible, foncièrement méchant ou adorable. L'avantage avec le

Matelot c'est qu'il avait choisi une fois pour toutes d'être adorable.

-Ça va, petit? fit le Bricolo en lui caressant doucement les oreilles. Tu voudrais bien courir, hein ? Trop de gens, ici. Et ils se méfient de tes copains.

Le gol le regardait, sérieux comme un pape, ses yeux ronds fixés sur ceux de l'homme qui sourit. Son visage se transforma étonnamment.

Un brouhaha lui parvint du fond de la soute. Il passa la tête hors de la couchette. Une foule s'était amassée devant l'écran d'informations où le vieux sigle spatial venait d'apparaître, en rouge.

Quelque chose se contracta dans l'estomac du Bricolo. Le rouge, signal de danger...

Il n'eut pas le temps d'approfondir, une secousse secoua le bâtiment. Plusieurs personnes tombèrent de leur couchette. Des cris retentirent, de plus en plus aigus.

Confusément il nota l'accélération des convertisseurs dont le ronronnement faisait un bruit de fond depuis le départ.

Accélération ? La vitesse était stabilisée depuis deux jours. Pourquoi?

Une nouvelle secousse, beaucoup plus dure. Cette fois tous ceux qui étaient debout furent projetés à plusieurs mètres.

--- flottes... émergence... combat...

Le message des haut-parleurs était presque inaudible mais le Bricolo comprit immédiatement.

Ces putains de flottes venaient d'émerger à proximité du convoi d'évacués et continuaient leur combat !

Un sifflement sourd se fit entendre.

Quelque part dans le crâne du Bricolo un neurone lui rappela sa jeunesse, l'époque où il travaillait avec passion le cours spatial et l'explication fut là : Fuite d'air, incident de décompression. Le transport venait d'encaisser...

Son cerveau tournait maintenant à une vitesse folle, tout ce qu'il avait appris autrefois remontait à sa mémoire. Il traduisait d'instinct les bruits qui parvenaient jusqu'à la soute. Le bâtiment était en train d'accélérer à fond pour tenter d'échapper à l'enfer. L'espace devait être sillonné d'engins de mort en ce moment. La seule façon de s'en tirer était de se sauver par le subespace. Le commandant de bord avait dû donner l'ordre d'accélération maximale.

Un terrible choc parut stopper net le transport. Des craquements naquirent dans la structure. La carcasse devait être tirillée entre ces chocs et l'accélération des propulseurs qui se poursuivait.

Combien de temps le vieux transport allait-il tenir? Sans qu'il ait eu conscience d'avoir pris une décision, le Bricolo se retrouva en train d'enfiler sa vieille combinaison de vol ! Ses mains s'affairaient, retrouvaient des gestes qu'il aurait cru avoir oubliés.

Il était dans un état second. Une partie de son esprit écoutait anxieusement les bruits qui lui parvenaient dans le tumulte des passagers complètement affolés et traduisait techniquement.

D'un mouvement rapide il rabattit le casque sur sa tête, saisit son sac, attrapa le gol, terrorisé, et redressa la tête. Des yeux il scruta la soute... Là-bas, au fond...

Il fonça sans se soucier de ce qui se passait autour de lui. Quelque chose l'accrocha au passage mais il se dégagea d'une secousse.

Les flèches lumineuses se mirent à clignoter. Bon Dieu, il fallait que la centrale énergie tienne encore un moment...

Une cursive... Il courait de toutes ses forces.

La trappe. Une série de trappes plutôt. Trois d'entre elles étaient ouvertes... Pauvres diables, dans l'affolement ils avaient oublié la procédure !

Il s'efforça de reprendre son calme et déverrouilla le premier panneau intact. Une lumière verte s'alluma au moment où le sifflement des propulseurs s'emballait. Le transport était hors contrôle.

C'était la fin...

Une vibration continue apparut... Le subespace! La vitesse de transition venait d'être atteinte.

Le tube s'ouvrit. Le long sarcophage était là. Il balança le sac de toutes ses forces et lança le gol puis plongea en avant.

La porte intérieure... Il avait failli l'oublier, comme les autres ! Le levier était là, près de son bras gauche. Il l'abassa et une lumière verte s'alluma devant ses yeux.

Mettre le sarco en service... Il pressa les trois boutons sur la droite. Quelque chose venait de se déclencher en lui. Il retrouvait les gestes qu'on lui avait appris, enclenchait les séquences les unes après les autres, sans hésitation. Tout était gravé dans sa mémoire.

Un chuintement... Pressurisation sur le réseau intérieur. Il eut le temps de se dire qu'il avait de la chance qu'il y ait encore assez de pression dans cette partie du transport, sinon le processus se serait fait sur la réserve du sarco.

Le bouton d'expulsion, maintenant... Il eut une fraction de seconde d'hésitation et écrasa le bouton vert...

Un choc d'une terrible brutalité... Il perdit conscience.

CHAPITRE III

Vingt dieux... Mal partout! Il leva machinalement une main à sa tête, trouva la visière de son casque et resta comme ça quelques secondes.

Son esprit avait de la peine à renouer le fil. Pourquoi était-il vêtu de sa comb...

Merde... Le transport! Tout venait de lui revenir en mémoire. Salga, l'évacuation, le transport, l'éjection en catastrophe. Une migraine lui tenaillait les tempes. Il eut un moment de désespoir. Assez, assez de tout ça... Pouce, on ne joue plus!

Il ferma les yeux et renversa la tête en arrière. Quelques minutes plus tard il se reprit. D'abord soigner cette migraine, il devait bien y avoir quelque chose pour...

Oui, ses yeux venaient d'accrocher le symbole médical, au-dessus de sa

tête. Il ouvrit le petit compartiment trouva une ampoule souple qu'il reconnut et la porta à sa bouche après avoir relevé la visière et percé un trou dans l'enveloppe d'un coup de dents. Le liquide coula dans sa gorge et il s'endormit presque tout de suite.

A son réveil il retrouva sa lucidité immédiatement. Et se sentit accablé... Ce n'est que plus tard, beaucoup plus tard, qu'il eut le courage d'examiner le sarcophage. Ces engins étaient conçus pour deux passagers maximum, donc la place était mesurée. Un mètre dix de diamètre, quatre mètres de long. Pas un truc pour claustrophobe.

Il était plus calme, maintenant, et entreprit de regarder autour de lui. Le tableau de bord était au bout, au dessus de sa tête. Enfin dessus... Evidemment on était en apesanteur dans ces machins-là. Prudemment il se déplaça vers le haut, se protégeant des mains à l'arrivée. Il s'accrocha pour stabiliser ses mouvements et observa le tableau de bord.

Tout était branché et au vert. Pas de panne. Toujours ça. Ses yeux tombèrent sur un petit écran. Au moins il y avait une caméra de visibilité extérieure. Encore que pour ce qu'il devait y avoir à regarder dans l'espace...

Dans une fenêtre lumineuse des chiffres défilaient. Il ne comprit pas tout de suite. Ce n'est qu'en voyant le chiffre 1 apparaître après la disparition de 60 qu'il en découvrit le sens. Un chronomètre. Seulement le totalisateur devait déconner parce qu'il affichait 90728... Or il totalisait les minutes... Non, pas possible et...

D'un geste lent il releva complètement son casque et passa sa main sur son visage... couvert de barbe.

Cette fois il eut un instant de panique. Bon Dieu, que s'était-il passé ? Il tourna les yeux sur le côté. Du calme, agir avec méthode. Il fallait commencer par le commencement. Un instructeur, autrefois, lui répétait souvent : « L'espace c'est l'école de la modestie. Ne jamais croire qu'on en sait assez, faire confiance a priori à la technique et vérifier, révéfier, toujours. »

Il devait bien y avoir un mode d'emploi dans ce putain d'engin, tous les rescapés ne sont pas forcément des navigants. Il sourit et se dit qu'il était peut-être en train de reprendre le dessus.

Bien sûr il y avait un mode d'emploi, il lui crevait même les yeux,

contre la paroi, et s'il n'avait pas essayé d'abord de la ramener en voulant se débrouiller seul il l'aurait vu! Ça c'est une leçon, mon vieux, un vrai briscard sait qu'il y a des choses à aborder avec prudence.

Il commença à lire les instructions, rédigées clairement, pour que n'importe qui soit en mesure d'utiliser les possibilités d'un sarco. Il mit donc en marche les sondeurs et palpeurs, la petite centrale à inertie, en veille économique jusque-là, et anima le mini-ordinateur.

Après quoi, toujours en suivant les instructions, il « raconta » à l'ordinateur ce qui s'était produit, grâce au petit clavier latéral. La machine digérerait le tout et commencerait à travailler à partir de ce que le sarco avait enregistré depuis le départ.

Déjà l'écran s'éclairait et les premières données commençaient à défiler.

« Le transport que vous avez quitté était entré en subespace et votre sarcophage a poursuivi. Néanmoins comme l'accélération n'était pas continue, peu à peu la vitesse s'est effondrée et votre sarcophage est revenu en espace normal. »

Oui, ça c'est une chose qui avait toujours étonné les scientifiques, alors qu'en espace libre une accélération était quasiment éternelle, sans l'incidence d'astres rencontrés, en subespace il fallait nourrir cette accélération sinon on en ressortait. C'était même grâce à ça que les premiers navigants en étaient revenus !

«... D'après le cap suivi par votre transport vous avez probablement été éjecté en direction des zones V4RH62 ou suivantes. »

L'écran fit apparaître une carte de la Galaxie, suivie d'un effet de champ orienté vers la zone H62...

Il se sentit pâlir. Des gouttes de sueur naquirent sur son front et ses membres devinrent faibles tout à coup... Que... que se passait-il?

Un moment plus tard ses yeux purent accommoder de nouveau mais il était toujours très faible. Un panneau rouge était allumé et clignotait rapidement. Il lut avec difficulté.

« Vous êtes en état d'hypoglycémie. Nourrissez-vous d'urgence. Ouvrez les trappes sous ce panneau. »

A gestes lents il obéit, trouva des tablettes et mâcha la matière sans goût. Puis il se renversa en arrière et s'endormit. A son réveil il se sentait mieux. Pas très en forme mais ça allait mieux. Capable en tout cas de réfléchir. Lentement il revint vers le tableau de bord.

L'ordinateur avait envoyé un message sur l'écran principal.

« Vous êtes restés longtemps en subespace et le processus d'hibernation n'a pas été branché à votre éjection. Ne reprenez vos activités que lentement. »

Bravo, le pilote ! Il eut une moue désabusée. Quelle andouille d'avoir voulu se débrouiller seul. Bien failli y passer. Et puis, tout de suite, il se souvint et se dit que, de toute façon...

En subespace les fonctions vitales sont ralenties. Les passagers ne font qu'un repas léger par jour. Et les médecins disaient même qu'il aurait mieux valu ne se nourrir que tous les deux ou trois jours. Les sarco sont équipés pour endormir les passagers aussitôt après l'éjection si celle-ci ne se fait pas en automatique. Et, dans ce cas, ils sont mis en hibernation gazeuse.

Il revint au chronomètre et fit une simple division... 63 jours et des poussières ! Il était resté plus de deux mois en subespace. Quelle folie. Jamais un voyage hors de l'espace ne durait plus de trois semaines au maximum. Fallait-il que sa carcasse soit solide pour avoir résisté.

Ses yeux tombèrent sur le petit écran de navigation où la zone H62 était toujours là. H62, la périphérie de la Galaxie ! Les zones de forêts d'astéroïdes, où personne n'avait jamais pénétré.

Foutu... C'était foutu. Personne ne viendrait jamais le chercher ici. Aucun trafic commercial évidemment, mais pas davantage militaire. Trop dangereux et sans intérêt. Autant se flinguer tout de suite !

« Swiip? »

Le gol venait de reprendre conscience et se manifestait. Le Bricolo regarda à l'autre bout du sarco et vit le Matelot qui flottait doucement. L'oeil vitreux il avait l'air mal en point.

-Mon pauvre Matelot, attends, ne bouge pas je vais te donner quelque chose à bouffer.

Il redescendit à la hauteur des casiers de nourriture et chercha. Rien de prévu pour un gol, bien sûr, là-dedans. Trop riche pour un animal. Il trouva des tablettes de protéines et en coupa une en deux puis se glissa vers le gol qui ne disait plus rien, il avait les yeux vagues.

-Tiens, mon vieux, tiens, va doucement.

A petits gestes il glissa un minuscule morceau sur les lèvres du petit animal pour lui faire ouvrir la bouche. Mais le gol était trop faible. Alors il écrasa la matière compacte entre ses doigts pour en faire une purée et il la glissa dans la gorge du Matelot qui ouvrit doucement les yeux et avala difficilement. Le Bricolo attendit deux minutes avant de recommencer.

Quand l'animal eut ingurgité la demi-tablette, il alla l'installer dans un coin du sarco en le bloquant contre son sac et resta longtemps à côté, regardant la petite bête respirer faiblement.

Il avait l'impression que sa propre vie était suspendue à celle du gol. Que ce serait un signe. Si le Matelot mourait, il ne s'en sortirait pas, il le savait. Trop longtemps qu'ils vivaient ensemble tous les deux. Les gols vivent à peu près soixante-dix ans et le Matelot était tout jeune quand il l'avait adopté il y avait une dizaine d'années. Seul à bord de cette nom de Dieu de saloperie de sarco, il ne trouverait pas la force de lutter.

Lutter... Le mot lui vint à la bouche. Lutter contre quoi? Comment peut-on faire passer un sarco en subespace, hein ? Et en navigation normale il faudrait combien de millénaires pour revenir vers des contrées civilisées ?

Non, c'était foutu et il ferait mieux de l'accepter tout de suite. Il n'y avait aucune chance de revenir. AUCUNE.

La seule chose qu'il pouvait vaguement espérer c'est de tomber sur une planète, que le sarco puisse résister à la pénétration dans l'atmosphère et que celle-ci soit vivable... Un rien! Après il « suffirait » de survivre, sans aucun moyen, aucune technologie.

Machinalement sa main caressait le poil du gol. Il s'aperçut que le petit animal s'était endormi. Il respirait régulièrement. Faiblement mais régulièrement. Lui aussi était en train de lutter pour tenir le coup. Ces tablettes étaient sûrement très bien pour des hommes, mais un animal... Pourtant c'était ça ou la mort. Le Matelot avait dû le

sentir. Il se bagarrait. Le Bricolo se pencha et posa sa tête sur le flanc soyeux. Jamais il n'avait eu de geste comme celui-là. Il était en train de verser dans la sensiblerie à bon marché ! « Incroyable qu'on puisse en arriver là, se dit-il, en se redressant rageusement. Je suis vraiment un minable. Pauvre mec, va ! T'es en plein délire, mon pote, tu craques et ça va pas être beau. D'ici à ce que tu appelles ta mère... Tu te vois dans ton sarco, pleurant, maman ! Quel minable, mais quel minable, merde, MEEEEERDE ! Puisque tu dois crever, crève, mais proprement. Ne te donne pas en spectacle ! »

Le visage contracté il donna un petit coup de pied pour aller vers l'autre bout du sarco.

Au point où il en était, pourquoi ne pas jeter un oeil à l'extérieur ? Il repéra la commande de la caméra. Tout de suite l'image apparut et il eut un choc. Là, sur la gauche, un véritable champ d'astéroïdes. Des blocs rocheux gros comme des immeubles, immobiles dans l'espace. La trajectoire devait passer au large mais il vaudrait mieux s'écarter...

Il allait revenir aux instructions pour trouver le processus de sélection des commandes manuelles quand un énorme bloc apparut silencieusement sur le bord de l'écran et s'enfuit loin devant...

Ça alors... Une sacrée vitesse pour des trucs qui se baladent dans le vide depuis... Mais ça n'était pas possible, voyons... Le sarco sortait du subspace et devait filer à une foutue vitesse, pas possible qu'il soit doublé par... La solution s'imposa à son esprit : la caméra, la caméra était orientée vers l'arrière !

Exact, le voyant supérieur l'indiquait. Encore une fois il s'était laissé avoir par son indépendance d'esprit, sa pseudo-compétence, et il en fut furieux. Se tromper, d'accord, recommencer c'était trop, mais faire trois fois la même erreur, là pas de pardon. Le Bricolo avait toujours eu de la peine à s'entendre avec ses semblables, précisément à cause de son intransigeance. Il n'admettait pas la bêtise et le montrait carrément. Seulement ce que les autres ne remarquaient pas c'est qu'il était aussi sévère envers lui-même, ne se pardonnait rien ! Et là ça changeait tout. Mais la connerie étant la chose du monde la plus mal partagée, comme chacun sait, personne ne s'était donné la peine de l'observer.

Il jura d'une voix mauvaise, se traitant de tous les noms. Puis reprenant la séquence de mise en oeuvre d'après les instructions, il fit pivoter la caméra de 180° pour l'amener dans l'axe de la trajectoire.

Impressionnant. Le sarco longeait un fantastique champ d'astéroïdes. Et pas du petit modèle, de la pierraille, non. Le bloc. Il siffla doucement. Fabuleux décor.

Curieusement il se sentait détaché, comme s'il ne s'agissait que d'un spectacle qui ne le concernait pas directement. En 3-D, cette scène aurait fait un tabac. Le pauvre navigant perdu découvrant sa future sépulture !

Il augmenta le grossissement de la caméra et commença à balayer doucement loin devant. Certains blocs étaient presque aussi gros que des transports de minerai. Tous apparaissaient de cette couleur jaune que donnait la reconstitution d'image de la caméra. Sans lumière extérieure, la pauvre travaillait en couplage avec les sondeurs.

Quelque chose d'autre apparut à la limite extrême de visibilité, toujours en bordure du champ. On distinguait mal... Et puis des détails apparurent... C'était un astronef.

CHAPITRE IV

Le Bricolo était pétrifié devant l'écran. Son cerveau débranché refusait de traduire ce qui se passait là.

La vitesse du sarco était en constante diminution : la proximité des astéroïdes qui l'attiraient par simple gravité. Comme l'ordinateur, lui, conservait une trajectoire parallèle, probablement dans une trouée, la vitesse chutait très vite. Néanmoins l'astronef se rapprochait rapidement. Manifestement il était immobile dans l'espace.

La caméra affinait sa reconstitution au fur et à mesure que la distance diminuait. C'est ce qui sortit le Bricolo de son immobilité.

Quelque chose clochait dans cette image. La ligne de la coque manquait de suivi. En fait la silhouette avait une allure étrange comme... pas finie. Il focalisa au maximum sur la partie gauche de l'engin et découvrit ce qui l'avait mis mal à l'aise.

Incroyable... Tout l'avant de l'astronef était coupé net! Comme une maquette tranchée de haut en bas pour montrer les installations intérieures. Bon Dieu, comment un engin de cette taille peut-il... ?

Il avait lâché la commande axiale de la caméra qui diminu

automatiquement la focalisation et le champ de vision s'élargit. Quelque chose d'autre apparaissait en limite de vision. Il reconnut un autre appareil spatial !

Ça alors qu'est-ce que c'était que cet endroit ?

Et puis une autre forme se dévoila plus loin, à gauche...

Cette fois il se demanda s'il n'était pas en plein délire. Et, aussitôt il comprit.

Un cimetière de bâtiments ! Voilà où il se trouvait. Des engins avaient abouti là et n'avaient pas pu se sortir de ce labyrinthe d'astéroïdes. Aucun engin n'est assez maniable pour manoeuvrer dans un coin encombré à ce point de blocs de roches. Tôt ou tard il touche. C'est la fuite d'air, des dégâts irréparables.

Ce qui était inconcevable, c'est qu'il y ait trois engins pris dans le même piège.

Non, pas trois. Une autre forme apparaissait, au milieu du champ !

Mais cette fois il fut perturbé par la forme de la coque. Les propulseurs semblaient placés à l'extérieur du bâtiment, au bout de bras énormes. Absurde, cette installation. Un engin spatial a toujours la forme la plus effilée possible pour n'offrir que la surface minimale aux poussières d'astéroïdes que l'on risque toujours de rencontrer.

Il ne comprenait plus. Aucune explication logique à tout ça. Jamais un groupe de bâtiments n'aurait du être pris dans ce piège à cons.

On voyait mieux la coque anormale. Machinalement il régla la caméra pour focaliser sur la seconde épave, assez proche maintenant. Une terrible ouverture dans le flanc droit s'ouvrait directement sur les installations. Les bords étaient déchiquetés vers l'extérieur... Il s'était donc produit quelque chose... dans l'engin?

La vérité lui vint naturellement à l'esprit et ce fut un bouleversement.

Il y avait eu un combat ici ! C'étaient les victimes qu'il voyait. Des bâtiments foudroyés.

Il revint sur l'autre coque à la forme étrange. On aurait dit... oui, il y

avait des inscriptions sur un propulseur. Il focalisa de nouveau.

Illisible ! Des signes, oui, mais d'une forme inconnue de lui. Une écriture invraisemblable. Quelque chose se mit en branle dans son cerveau. Il mania à nouveau les commandes de la caméra pour la diriger sur le plus proche bâtiment.

Ces lignes, les propulseurs énormes... mais tout ça était terriblement vieux. Il y avait des siècles qu'on ne... Sans qu'il en soit conscient, sa mémoire cherchait, fouillait les vieux souvenirs.

Et tout remonta, en bloc.

La tragédie de Méanon !

Il en resta la main en l'air, ahuri. Mais ça ne pouvait qu'être ça.

Ça datait de... oui, trois siècles en arrière. Une flotte constituée des plus gros bâtiments des Groupements de planètes humaines était en manoeuvre, aux Confins, à l'époque, quand un message était parvenu. Un transport venait d'être attaqué par un engin inconnu, émergeant dans l'espace normal. Il avait attaqué immédiatement, sans sommation. Le transport n'avait rien pour se défendre. Seulement pu prévenir avant de sauter. Ce qu'on avait vu en direct sur l'enregistrement. Atroce, paraît-il.

Quelques heures plus tard, un nouvel appel était arrivé. Un petit engin de prospecteurs venait d'assister à l'émergence d'une véritable flotte d'appareils aux formes étranges. Il n'avait eu que le temps de transmettre les images de ses caméras avant d'être détruit à son tour.

L'ordre des Groupements de planètes était arrivé alors que le commandant de la flotte venait de faire mettre en route vers les agresseurs : « Détruire par tous les moyens les appareils inconnus ».

Quelques jours plus tard un bâtiment, transport de quelque chose dont le Bricolo ne se souvenait plus, avait reçu des bribes de messages. Manifestement la flotte humaine avait engagé le combat. Les pertes étaient terribles.

Et puis plus rien...

Personne n'avait jamais revu les bâtiments, ni les agresseurs. Les

militaires pensaient que la bataille avait amené les astronefs à plonger en subespace parce que les quelques engins de combat restant dans la flotte des Groupements de planètes, envoyés sur place aussitôt que possible, n'avaient trouvé que des amas de débris. Si petits qu'il avait été impossible de comprendre ce qui avait pu se produire.

Quelle arme avait pu faire exploser nos appareils de cette manière ?

L'humanité avait tremblé pendant des décennies avant qu'on en vienne à penser que la flotte s'était sacrifiée pour détruire complètement l'adversaire. Et on avait toujours ignoré qui, surtout, étaient ces agresseurs aux armes extraordinaires.

« Eh bien les voilà », songea le Bricolo, fixant l'écran qui donnait un gros plan de l'engin inconnu. Maintenant il voyait parfaitement la coque. Ce qui était incroyable c'est qu'elle paraissait intacte. Comment alors les humains avaient pu détruire ces êtres d'ailleurs ?

D'autres, des quantités d'autres épaves apparaissaient maintenant. Sans avoir conscience de ce qu'il faisait, le Bricolo tapa l'ordre sur le clavier de l'ordinateur : « Danger de collision. Stopper le sarco d'urgence ».

Aussitôt les propulseurs se mirent en route. Il aurait pu prendre les commandes manuelles, et en d'autres circonstances il aurait sauté sur l'occasion de piloter enfin dans l'espace, mais il n'y songea même pas, fasciné par ce qu'il vivait.

Le sarco était en train de pivoter pour ralentir. Le grondement des propulseurs enfla. La consommation d'énergie était importante mais de toute façon il n'y en avait pas assez pour un retour, alors...

Lorsque l'engin de survie stoppa, longtemps plus tard, il était profondément enfoncé dans le dédale d'épaves. Impossible de les compter. Le Bricolo avait placé le sarco en automatique complet, c'est ainsi qu'il le vit. La caméra faisait un balayage toutes les quatre minutes. Par hasard il regarda l'écran à ce moment et découvrit l'autre sarco, là, sur le côté, à une centaine de mètres !

Comment?... Fiévreusement il pianota la question à l'ordinateur. La réponse s'inscrivit sur l'écran : « L'autre sarco a été éjecté, en automatique, en même temps que vous. Comme vous n'étiez pas en mode automatique, l'ordinateur de l'autre a suivi la procédure normale, accompagnant celui-ci, censé emmener un navigant

expérimenté. C'est un système qui permet de regrouper les survivants et de les retrouver plus rapidement par la suite. »

-« L'autre est vraiment en automatique », interrogea le Bricolo ?

-« Certainement », inscrivit l'ordinateur. »

-« Donc les passagers sont en hibernation gazeuse ? »

Il était tendu en tapant la question.

-« Absolument. »

Au moins ses passagers étaient encore vivants. D'autres survivants... A la réflexion il se demanda s'il devait s'en réjouir. Ce qui les attendait ici, dans ce cimetière, n'était guère...

Cela faisait maintenant plusieurs heures qu'il veillait et la fatigue lui tomba dessus brutalement. Pas encore très vaillant. Il décida de dormir.

A son réveil rien n'avait changé. Il mangeait quand le gol se réveilla à son tour. Il lança deux petits cris interrogatifs et le Bricolo reprit ses habitudes, lui parlant normalement.

-Tu vas mieux, mon vieux ? Viens, on va se taper la cloche ensemble.

Le Matelot secoua la tête et partit dans une pirouette.

-Eh oui, se marra le Bricolo, ici on danse pour un rien. Il va falloir t'habituer, mon pote. Allez viens par là, viens.

Le gol parut comprendre et donna un petit coup de reins. Cette fois il fonça vers une paroi ! L'homme éclata de rire pendant que l'animal se frottait le museau et commençait à gronder.

-Mais non, je ne me fous pas de toi. Allez, Matelot, essaie encore, viens, viens.

Appuyant les pattes contre la paroi, le gol poussa légèrement en regardant son maître et vint tout droit contre sa poitrine. Le Bricolo l'attrapa au vol et tous deux valsèrent lentement dans l'espace.

-Et merde, quelle connerie ce truc, gronda l'homme.

Deux petits gloussements. Le Bricolo se rendit compte que cette fois c'est l'animal qui se payait sa tronche !

C'est ça qui l'avait ravi chez les gols. Leur sens de l'humour. Invraisemblable à première vue, mais, pourtant... ils étaient capables d'évaluer une situation et de la commenter d'une certaine manière. De faire des blagues aussi. Le Matelot savait ouvrir et fermer une porte. Quand il boudait, là-bas sur Saïga, il s'enfermait dans une pièce. Tin tin pour y pénétrer! Et puis il réapparaissait, sans rancune. Le Bricolo avait pris l'habitude de lui parler comme à un être humain et le gol lui répondait à sa manière, enrichissant les intonations de ses « swip ». Peu à peu une sorte de vocabulaire s'était installé entre eux et l'homme estimait qu'ils conversaient véritablement. Ce qu'il n'aurait jamais avoué à quiconque.

Il recommença l'opération tablette écrasée et rigola des grimaces du Matelot. Pas fameux, manifestement. Il faudrait pourtant s'en arranger. Il l'expliqua longuement à l'animal qui le fixait dans les yeux, sans bouger.

-Bon, dit-il plus tard, et maintenant?

Tout lui retomba sur les épaules. L'impossibilité de regagner une zone civilisée ou même de s'en rapprocher suffisamment pour lancer des appels radio. Le sarco pouvait lui donner un abri pendant longtemps. Probablement davantage qu'il ne survivrait avec les vivres. Combien pouvait-il y avoir de tablettes ici? De quoi tenir pendant un ou deux ans ?

A l'idée d'être prisonnier de cet espace réduit durant des mois, il comprit qu'il deviendrait dingue. D'autant qu'il ne servirait à rien de tenir. Dans un siècle la situation serait toujours la même. Pas davantage de chance d'être secouru.

Au début il ne prit pas conscience de l'idée. Il ressassait son désespoir. Et puis le raisonnement qu'il était en train de mener à son insu vint affleurer son esprit. Les yeux fixés sur l'écran, il se dit soudain : quitte à crever autant essayer de faire quelque chose.

A partir de là tout alla très vite. Débloqué, le cerveau analysait la situation. Aussi endommagée qu'elles soient, ces coques contenaient peut-être encore des choses utilisables ? Le premier danger lui vint

immédiatement à l'esprit. Pour sortir, pas de problème : il y avait un minuscule sas. Seulement il perdrait de l'air... Et la réserve n'était pas énorme puisque le principe des sarco était de retraiter en permanence l'air vicié.

Il aurait fallu... Oui il y avait certainement des bonbonnes qui lui donneraient une autonomie, à l'extérieur. Et sa combinaison de vol supporterait deux ou trois heures la température du vide. L'étanchéité, elle, ne posait aucun problème.

Non, tout reposait sur la sortie elle-même. Si... oui, il faudrait pouvoir se glisser dans le sas sans perdre d'air. C'était ça la solution. Il réfléchissait, regardant autour de lui. Comment empêcher l'air d'envahir le sas? Impossible puisqu'il devait en laisser dans le sarco pour le Matelot.

Il revint vers l'ordinateur fixant le clavier sans le voir. Quelque chose venait.

Lentement il pianota : « Y a-t-il des outils à bord ? » La réponse fut immédiate : « Affirmatif, coffre inférieur droit ». Il se sentit mieux. Pas pour rien qu'on l'avait surnommé le Bricolo! Il continua à converser avec l'ordinateur. C'était long parce qu'il s'agissait évidemment d'un modèle primaire. Impossible de lui exposer carrément le problème, il fallait aller doucement, poser des questions précises, l'une après l'autre, ne pas multiplier les notions dans la même interrogation.

Longtemps après il avait enfin ce qu'il voulait. Il se mit au travail expliquant ce qu'il faisait au gol, perché sur rien, au-dessus de sa tête. Quand il ouvrit le premier panneau il eut un instant d'hésitation. C'est à sa survie qu'il s'attaquait là. Un mauvais raisonnement, un geste mal contrôlé et le sarco pouvait tomber en panne. C'était la mort...

Il leva les yeux, rencontra les yeux du Matelot qui le regardait gravement, et lui fit un clin d'oeil. Sérieux au possible, le gol le lui renvoyait ! L'homme sourit lentement et hocha la tête.

-Merci, mon petit père. On y va ; il arrive toujours un moment où il faut prendre un risque, hein?

Là, devant, les connexions paraissaient un fouillis inextricable. Il observa longtemps puis se mit au travail, isolant complètement un secteur du sarco.

De temps à autre il essuyait rapidement une goutte de sueur coulant de son front. Toujours comme ça. Lui, la concentration le faisait transpirer; pas un intellectuel, quoi ! Il eut une petite grimace amusée à cette pensée, puis réfléchit de nouveau avant de continuer son travail.

CHAPITRE V

Voilà, apparemment le système marchait. Il avait monté une sorte de pompe sur le sas, utilisant l'ensemble de recyclage de l'air. En inversant l'ordre donné à un moment précis, dans le seul sas, par les capteurs, il mettait en route un cycle complet de traitement de l'air. Et comme le sas était hors circuit, l'air qui y était contenu était tout bêtement récupéré par le général...

Complètement délirant mais ça marchait. Restait à voir ce que ça donnerait en réalité. Par sécurité il devrait refermer le panneau extérieur du sas, en espérant pouvoir le réouvrir de l'extérieur... Tout était là.

Il s'équipa lentement, sous l'oeil du Matelot qui ne se manifestait toujours pas.

Une dernière précaution, peut-être. Il tapa un ordre à l'ordinateur. Ouvrir la porte extérieure s'il frappait trois coups rapprochés sur la coque. Ça marcherait ou ça ne marcherait pas. A partir de là c'était l'inconnu.

Il se glissa dans le sas après avoir donné le signal de mise hors circuit, ferma la porte. Presque aussitôt la bonbonne d'air qu'il avait branchée sur sa combinaison se mit à débiter et il sentit contre son corps la pression de la compensation. Puis la lampe verte s'alluma, devant ses yeux, et il commença à débloquer la porte extérieure. Trop tard pour avoir la trouille. Ses gestes ne montraient aucune hésitation.

La porte bascula lentement. Dieu qu'il faisait noir ! Le noir absolu. Une chose à laquelle il n'avait pas pensé. Forcément, pas de soleil dans les environs pour donner un peu de lumière. Rapidement sa main trouva la petite boucle, à sa ceinture, et la rabattit sur la coque, au-delà du panneau, avant même de sortir. Parce que ça aussi c'était un sacré coup de dé.

Pas de propulseur dorsal à bord. Ça voulait dire qu'il devrait se déplacer en sautant d'un endroit à l'autre. Et s'il ratait son coup, il

tournerait éternellement dans le vide... Impossible de revenir au sarco.

La boucle aimantée était fixée et le fil de rappel avait coulissé normalement. Trente mètres de long au maximum.

Il se glissa doucement à l'extérieur après avoir actionné la lampe frontale de son casque, puis referma la porte. Son coeur battait rapidement et il s'efforça de se calmer pour ne pas consommer trop d'air. Difficile, il ne pensait qu'à cette foutue porte...

Bon, pas la peine de reculer davantage. Il allongea le bras vers le sarco... et fit une pirouette en arrière.

Et merde enfin ! Pas l'habitude de ce genre de gymnastique. Il continuait à pirouetter dans le vide et s'éloignait du sarco. Fébrilement il attrapa le filin et tira. Cette fois il fit demi-tour et vint heurter la coque. Il tenait toujours le fil et put stopper de force le mouvement.

La lampe éclairait le métal et il allongea la main vers le système d'ouverture qu'il enclencha nerveusement.

Il crut que rien ne se passait, mais si, la porte se débloqua... Prudemment, il pénétra dans le sas, veillant à ce que le fil se rembobine dans l'étui de ceinturon. Puis il ferma la porte. La serrure fonctionna normalement. De la main il tâtonna à la recherche du verrouillage de la porte intérieure. Un chuintement et elle l'ouvrit.

Gagné !

-Eh! Matelot, ça marche! Pas si con que ça le Bricolo.

Il se désharnachait, faisant basculer le casque en arrière.

Bon, eh bien il reste à trouver une épave pas trop démolie.

«Swip swip ! »

Le gol remuait ses moustaches. L'homme secoua la tête repris par ses cogitations. Il se dirigea doucement vers le tableau de bord à l'autre bout du sarco et commuta le contrôle automatique. Pour la première fois il allait piloter vraiment. Pourtant il n'avait pas le temps de goûter réellement son plaisir : d'autres choses en tête. Il essayait de se souvenir des épaves rencontrées pendant le freinage. Il y avait cette

grande nef, un bâtiment lourd, qui ne paraissait pas trop mal en point. Mais où était-elle exactement?

Il décida de revenir en arrière assez lentement pour examiner au passage les vieilles coques.

Prudemment il mit les propulseurs sous tension et lâcha une petite accélération dans l'axe. Tout de suite le sarco fit un bond en avant. Il gardait les mains sur les commandes, les yeux rivés sur l'écran.

A cette vitesse minimale il mit une heure à approcher de la première épave.

Un petit truc, enfin petit façon de parler : il devait bien faire cent cinquante mètres de long... à sa sortie des chantiers, en tout cas, parce que maintenant il lui manquait tout l'arrière avec les propulseurs. Tranchée net, la carcasse. Autrefois on voyait grand et puis les propulseurs nécessitaient d'énormes quantités d'énergie et les immenses accus prenaient une sacrée place.

Finalement, aujourd'hui, les progrès techniques ne se faisaient guère sentir qu'au niveau de la miniaturisation et de la consommation. On obtenait les mêmes poussées avec des propulseurs beaucoup plus petits. Du coup la taille des engins spatiaux avait beaucoup diminué. Pour le reste, on n'avait rien inventé d'important depuis plusieurs siècles. C'était toujours comme ça, paraît-il.

Tiens, les propulseurs. Ils se baladaient tout près d'un astéroïde deux fois gros comme eux. Attirés par cette masse, au fil des siècles.

En avançant encore un peu il aperçut le dessous de la coque. Elle était éventrée tout le long. Rien à faire ici. Il lâcha un peu d'énergie par les déviateurs de jet droits et le sarco obliqua. Une petite rectification de trajectoire et le sarco repartit en avant. Plus vite, cette fois. La consommation était faible et il pouvait se permettre ces manoeuvres.

Pendant deux jours il avança ainsi, examinant au passage les coques malmenées. Le troisième jour il tomba sur une immense épave dont l'arrière était broyé affreusement. Mais, à part cette blessure, on ne voyait rien.

Il réfléchit longuement avant de prendre une décision. L'avantage de ce bâtiment c'était sa taille et l'ouverture béante. En faisant attention, il pouvait approcher le sarco très près et même pénétrer à l'intérieur.

Ce serait la meilleure solution. Il commença par basculer le sarco sur son axe pour pénétrer en marche arrière. Ces engins de survie sont rudimentaires et imposent des manoeuvres de ce genre pour freiner. La poussée ne pouvait s'exercer que dans l'axe.

Il eut un frisson quand le sarco entra doucement dans la grande épave. Il ne fallait pas heurter une paroi, les dégâts risqueraient d'être définitifs. Il faisait des balayages constants à la caméra pour vérifier la proximité du danger.

En deux jours il avait eu le temps d'acquérir de la pratique et sentait revenir les réflexes anciens. Pourtant il lui fallut deux heures pour que le sarco soit en sécurité.

D'après la forme des parois il se trouvait dans les soutes arrière dont les cloisons avaient explosé. C'était désormais une immense salle de cinquante mètres de long au moins, sur davantage encore de large. Le diamètre du bâtiment probablement.

Il plaça le sarco le long d'une paroi puis entreprit un examen mètre par mètre de la grande coque, à la recherche d'une ouverture permettant d'accéder au reste de l'épave. Il focalisait au maximum la caméra pour inspecter l'état des parois. A certains endroits, vers le bas, le métal semblait pourri. Un effet de l'arme utilisée par les agresseurs probablement.

Régulièrement il revenait vers l'ouverture. Le second sarco avait suivi toutes ses manoeuvres jusque-là, en se tenant à une centaine de mètres. Quand il avait commencé à se glisser dans le grand bâtiment l'autre n'avait pas bougé, stationnaire dans l'espace.

Il lui fallut longtemps pour trouver une porte, non pas intacte, il n'aurait jamais pu l'ouvrir, mais au contraire endommagée. Il la découvrit tout en haut de la soute supérieure. Elle paraissait avoir reçu un coup de butoir et ses gonds avaient cédé, en bas. L'onde de choc sûrement.

Quand le sarco fut placé en automatique il commença à se préparer, choisissant avec précaution les outils qu'il allait emmener. Pas question de risquer de s'accrocher ou de déchirer la combinaison. Mais il lui faudrait quelque chose pour essayer de se frayer un chemin.

Au moment de partir, il prit la seconde bonbonne d'air. On ne sait jamais, il en aurait peut-être besoin d'urgence. Théoriquement

chacune contenait six heures d'air en consommation normale et pouvait se recharger à bord, aux dépens de la réserve générale du sarco. Donc c'était sa combinaison qui lui limitait à trois heures chaque sortie. Mais il préféra partir avec les deux bonbonnes.

Il eut de la peine, chargé comme il l'était, à se glisser dans le sas, mais ça passa.

La porte extérieure... O.K. La lampe éclairait la paroi de l'épave, là à deux mètres. S'il sautait, le sarco allait se mettre à tourner... Une poutrelle paraissait plus proche, vers l'arrière ; il longea le sarco en remplaçant la boucle du filin de rappel à chaque progression...

La poutrelle. En allongeant il pouvait la toucher. Il y accrocha la boucle et se hissa sans effort. Le sarco n'avait pas bougé. D'après son dateur de poignet il avait déjà pris six minutes pour s'accrocher ici. Pas un record ! Mais maintenant ça devrait aller plus vite.

Il posa les pieds sur la poutrelle, décrocha la boucle et se détendit lentement. Il quitta son support métallique et commença à filer vers le plafond, à proximité de la porte. Il ne bougeait pas d'un cheveu, de peur de modifier sa position dans l'espace. Pour l'instant il avançait gentiment, allongé, les bras en avant, la boucle prête à être fixée.

La paroi... Il eut un mouvement un peu brusque, anticipant sur l'impact et commença à basculer en arrière... Nom de Dieu, il allait rebondir, ses mains trop loin de la paroi pour fixer la boucle...

Désespérément il rua pour accentuer la pirouette. Un choc au bras gauche... sa main droite fila et la boucle trouva le métal !

Il resta comme ça une minute, à récupérer. Il avait eu vraiment peur. C'était ça sa terreur, se retrouver bloqué dans l'espace à crever dans la combinaison, sans même pouvoir se flinguer.

La porte était à moins de deux mètres et il la gagna sans difficulté. Il s'attacha et s'arc-bouta sur le battant qui s'ouvrit plus facilement qu'il ne l'espérait.

Une course. Flottant, il avança sans heurt. Elle obliquait au bout de dix mètres et il se trouva devant une porte étanche. Là peu de chance de passer. Dans les soutes, ces portes ne comportent pas de déblocage externe, c'est-à-dire côté soute justement.

Il se retourna sur lui-même et découvrit un trou dans le plafond de la coursive, éclairé maintenant par le faisceau de sa lampe. Finalement il fallait tourner la tête dans tous les sens si l'on voulait tout observer. Il approcha. Le trou était assez large pour y passer. Il s'engagea prudemment. De l'autre côté il pivota et se trouva face à un visage grimaçant... Il faillit hurler !

Le cadavre flottait, la tête en bas, engoncé dans une combinaison déchirée. Vacherie !

Le Bricolo déglutit en se disant qu'il en rencontrerait sûrement d'autres et qu'il devrait s'y habituer...

Curieusement, après coup, la présence de cet homme, même réduit à l'état de cadavre, lui redonna un peu confiance. « Quand même dingue de se sentir mieux parce qu'on a un cadavre sur les bras, je suis vraiment pas net », se dit-il.

En y réfléchissant, il pensa que le cadavre lui avait probablement fait imaginer, inconsciemment, un certain entourage humain que l'espace et les épaves ne symbolisaient pas.

Il regarda autour de lui. Une salle de commande. D'autres corps flottaient au milieu de débris de métal. Il y avait eu une poussée dans cette pièce et rien n'avait résisté. Il commença par faire le tour de la pièce en longeant les parois. C'est ainsi qu'il aperçut des trappes à hauteur d'homme.

Bloquées, bien sûr. Il sortit ses outils et s'escrima pendant un long moment avant que la première ne cède.

Deux combinaisons spatiales !

De vraies antiquités mais apparemment intactes et là ça changeait tout. Parce qu'au dos il y avait un minipropulseur à recharge liquide. Bien sûr il faudrait trouver des recharges, mais c'était déjà mieux.

Encouragé, il attaqua la seconde trappe. Il mit moins de temps à l'ouvrir mais elle ne contenait que des outils et des appareils de contrôle électronique. Dégoûté il se détourna et ses yeux tombèrent sur le corps d'un officier navigant. A la ceinture il portait une grosse lampe et un étui. Il approcha et dégrafa la lampe. Il pressa le bouton et immédiatement la lumière jaillit, presque aveuglante ici.

Fantastique, ça !

L'étui, lui, contenait une arme et il fut déçu. Néanmoins il défit le ceinturon et se le passa autour de la taille. Dans un thermique, il y a une recharge énergétique...

Un frisson le secoua et il se demanda depuis combien de temps il était dans l'épave. Son dateur affichait deux heures quarante-sept... Il jura sourdement. Il fallait rentrer à toute vitesse. Il attrapa les deux combinaisons et découvrit alors les filins de sécurité au ceinturon. Il lâcha le tout et fila vers les corps. Rapidement il leur enleva leur ceinturon à chacun puis revint prendre le reste et se faufila par l'ouverture.

A la porte donnant sur les soutes il aperçut le sarco qui n'avait pas bougé. Il fixa la première boucle à la cloison et donna un coup de pied qui l'envoya en direction de la paroi, vingt mètres plus bas. Déjà il en fixait une autre. Avec trois ceinturons il arriva au sarco ! Il avait attaché chaque ceinturon si bien qu'il avait maintenant une corde de rappel pour aller en sécurité du sarco à la porte.

Il en utilisa un autre pour attacher le sarco lui-même.

Puis ouvrit la porte du sas. Quand il pénétra dans l'habitable intérieur il ne sentait plus ses membres.

-Bon Dieu, c'était juste, petit.

Le gol vint à lui d'un seul mouvement.

-Dis donc, tu t'es entraîné, toi. Bravo, Matelot ! Si tu continues comme ça, tu va passer quartier-maître !

Maintenant la fatigue tombait sur ses épaules. Il mangea avec le gol et commença à examiner son butin. Le découragement le prit. Tant de risques pour ramener deux vieilles combinaisons qui ne fonctionnaient peut-être plus, des ceinturons, une lampe et une arme désuète et, surtout, inutile. Rien de vital là-dedans. Il n'avait pas amélioré leur situation d'un poil.

Il prit un comprimé pour dormir et s'effondra en pensant que le lendemain il faudrait trouver un système pour sortir de la salle des cadavres. S'il pouvait trouver un petit laser, il bricolerait la serrure

d'un passage. Ça finirait bien par péter.

A son réveil il était toujours aussi déprimé. Il mangea à nouveau ces saloperies de tablettes. Le Matelot, lui, commençait à se sentir à l'aise dans son nouveau domaine et faisait le zouave. Il prenait son élan et frappait une paroi, venait toucher une autre, rebondissait, parcourant ainsi tout le sarco.

Quand il fit un mauvais calcul et arriva en pleine tête du Bricolo, celui-ci faillit se fâcher. Il avait attrapé au vol le gol qui lâcha un « swip » de dépit. L'homme resta une seconde immobile puis, lentement, amena la petite tête à sa hauteur et l'embrassa.

-Mon Dieu, Matelot, je m'amollis salement... et puis je commence à radoter. T'as remarqué que je donne du « nom de Dieu » ou du « bon Dieu » à tout bout de champ? Pas bon signe, ça, tu peux me croire. J'ai connu un gars comme ça : il a fini religieux, tu t' rends compte !

Le gol fit lentement un clin d'oeil et l'homme sourit.

-Heureusement qu'on est ensemble. Matelot. Avec toi je tiendrai le coup. Allez, je retourne à ma galère.

Il commença à enfiler une combinaison récupérée, tâtonnant pour trouver le principe. Il y avait un système curieux, dans le dos, à côté du petit propulseur intégré.

Il l'examina longuement avant de s'apercevoir qu'il s'agissait simplement d'un retraiteur d'air !

Du coup il se sentit mieux. Avec cette combinaison, un peu lourde il est vrai, mais rien n'est parfait, il aurait une autonomie sérieuse. Il se demanda s'il ne faudrait pas réveiller les autres, là-bas, dans l'autre sarco? Au fond, il n'avait rien de plus que la veille à leur offrir...

Cette fois il fut dans la salle en trois minutes. Il s'attaqua tout de suite au plus urgent : récupérer les charges des propulseurs dorsaux des combinaisons des cadavres. De toute manière les pauvres diables n'en auraient plus besoin...

Il trouva aussi deux lampes et un testeur de circuits. Il y avait bien une porte dans la salle, tout au fond. Fermée. Normal, en combat. Il se mit au travail et bagarra deux heures avant de découvrir, par hasard,

comment l'ouvrir! Il se traita de tous les noms de n'avoir pas trouvé plus tôt et ramassa ses affaires pour la franchir.

Une autre salle de contrôle, mais vide celle-là. Deux portes ici. Il les ouvrit assez vite et découvrit une longue coursive avec des quantités de portes de chaque côté. On aurait dit... oui, un quartier d'habitation. Il en ouvrit plusieurs. Toutes vides, bien sûr, puisque les gars occupaient les positions d'alerte.

Il n'y avait rien à récupérer dans ces affaires personnelles. Il continua jusqu'à un puits de communication qu'il suivit vers le haut.

Il faillit ne pas voir le symbole.

A la hauteur d'un niveau intermédiaire un point lumineux luisait faiblement! Avec la puissance de sa lampe on ne le distinguait qu'à peine. Il redescendit un peu, le coeur cognant.

Le premier signe de vie !

Parce que si ce truc fonctionnait, c'est qu'il était encore alimenté par une source d'énergie... Même après trois siècles, ça n'avait rien d'étonnant, avec la puissance des réserves sur un tel bâtiment.

Il éteignit la grosse lampe pour ne garder que sa lampe frontale, moins puissante mais plus commode pour travailler.

D'abord rester calme, ne rien bousiller connement. Il observa longuement le système de verrouillage, puis se souvint du testeur de circuit. Il lui fallut encore un moment pour en trouver le maniement. Mais à partir de là tout alla vite.

Le verrouillage était muni d'un interrupteur d'alimentation qui bloquait la porte. Donc ne pas couper l'arrivée d'énergie. Il tâtonna un peu puis comprit la manoeuvre. Un simple court-circuit avec un palpeur isolé et la porte s'ouvrit !

Un petit local débouchant sur une porte comprenant un hublot. Il s'en approcha et mit quelques secondes à deviner où il se trouvait : le centre d'alimentation du bâtiment. Une immense salle avec les réserves de nourriture, les congélateurs géants et les fours...

La porte s'ouvrit sans difficulté en utilisant le même procédé. Cette

salle était alimentée en énergie ! L'éclairage de secours avait dû être branché automatiquement. En tout cas plusieurs voyants étaient allumés.

Le Bricolo ouvrit plusieurs compartiments, découvrant des plats congelés. Fantastique! Une fabuleuse réserve de bouffe ! S'il arrivait à trouver un petit four portable, il aurait maintenant de quoi manger chaud... Et peut-être même à boire? C'était ce qui lui manquait le plus. Même si les tablettes contenaient la quantité d'eau nécessaire pour survivre.

Il resta longtemps dans la salle, inspectant tous les casiers. A l'époque on les soignait, les navigants ! Il y avait là des plats de toute sorte. Dans un immense récipient de plusieurs dizaines de litres il trouva du jus de fruits. Il en cassa un bloc et récupéra un récipient pour l'y faire fondre plus tard.

En arrivant au bout d'une série de compartiments qui montaient jusqu'au plafond, il tomba sur une porte, dans un renforcement, avec un panneau et des témoins lumineux. Il approcha et lut : « Décompression, danger. Suivre la procédure. »

Un sas d'étanchéité ! Une excitation le saisit. Il abaissa les deux leviers du haut, dévoilant le système de sécurité. Un voyant vert s'alluma immédiatement. « Vous pénétrez dans le sas de sécurité. Attention à la procédure d'ouverture de l'autre porte. »

Vingt dieux, ça marchait encore ! Ouahou !

Un demi-tour au grand levier peint en rouge et... il fut violemment poussé en arrière.

Virevoltant dans l'espace, il eut le temps de penser que le sas était plein d'air puis ce fut le choc. Il venait de heurter une paroi. Un coup sec au mollet en même temps que sa main frôlait un objet qu'elle saisit instinctivement.

Il pivota autour de ce point fixe et prit un coup sévère à la jambe. Immédiatement une sensation de froid. Il regarda sa cuisse. La combinaison était percée !

Avant même que la peur ne puisse l'envahir sa main avait agrippé le tissu et le comprimait fortement. Une question de secondes...

Il ne prit pas le temps de réfléchir, d'un coup de pied violent il se propulsa en avant, vers la porte ouverte. Il alla rebondir dans le sas, s'accrocha à la porte ouverte et la poussa de toutes ses forces.

Il ne sentait plus ses jambes et son bas-ventre...

Le panneau, vite... Tout était encore au rouge. Il abaissa les deux leviers du bas. Des verrous claquèrent, les voyants passèrent à l'orange clignotant... puis fixe... Au vert, enfin. Un chuintement se fit entendre... de plus en plus fort.

« Pressurisation rétablie, vous pouvez gagner la partie intacte. »

Les yeux sur le petit panneau où les mots venaient d'apparaître, le Bricolo n'arrivait pas à croire qu'il s'en tirait. Il dut faire un effort pour lâcher sa combinaison. Un moment plus tard il ouvrit prudemment son casque.

Il y avait vraiment de l'air. Une odeur un peu bizarre mais de l'air, bordel, du vrai, du bon air! Il en aurait hurlé...

A l'autre porte, maintenant. Elle s'ouvrit sans difficulté. Il entra dans une coursive où l'éclairage de secours s'alluma. La lumière! Elle ne vacillait même pas-, la centrale devait être en bon état. Il referma derrière lui la porte du sas et avança, se demandant vaguement s'il vivait vraiment tout ça.

S'il n'avait pas été en apesanteur, il aurait pu se croire à bord d'un bâtiment quelconque, en voyage.

Des portes, à droite et à gauche, il en ouvrit au hasard. Des cabines d'officiers apparemment. En tout cas elles étaient plus confortables que ce qu'il avait vu en bas.

Il s'aperçut que la température se réchauffait. Son passage dans le sas semblait avoir mis en marche un cycle de fonctionnement. Est-ce que ça voulait dire qu'il n'y avait eu personne dans cette partie du bâtiment au moment du clash final ?

Non. Il s'en rendit compte un peu plus loin en tombant sur une douzaine de cadavres dans une autre salle de contrôle. Mais de quoi étaient-ils morts? L'air ? Plusieurs se tenaient la gorge. Pas beau en tout cas.

Le Bricolo songea qu'il faudrait mettre ces cadavres ailleurs maintenant que la température s'élevait. Détail macabre...

CHAPITRE VI

C'était la salle de contrôle-entretien. Il s'en aperçut le lendemain après avoir longuement observé. Il y avait là un ordinateur général, dépendant du central bien entendu mais indépendant pour sa partie. Et qui fonctionnait !

Machinalement, le Bricolo avait effleuré les touches du clavier manuel général et l'écran s'était allumé avec le signe point d'interrogation montrant qu'il attendait une question.

La découverte était tellement importante qu'il avait préféré laisser tomber le temps de se calmer. Parce que tout venait de changer brusquement. Il fallait s'installer ici et d'abord amener le Matelot.

Il trouva un petit caisson étanche et alla chercher le gol après avoir changé de combinaison. Pas ce qui manquait... Il ramena ses affaires, choisit une cabine et se mit en quête d'un four en état de marche.

Il en trouva tout bêtement dans le petit carré des officiers de maintenance, à côté des cabines.

Une demi-heure plus tard, il finissait un steak avec le Matelot qui se léchait les babines. Il but un grand verre de jus de fruits et donna de l'eau au gol.

-Le pied, hein. Matelot? Quel coup de pot, non mais tu te rends compte? On a tout ce qu'il faut ici. Manque juste un peu de pesanteur mais ça il faudra bien s'y faire. En tout cas tu as de la place pour cavalier.

Le gol paraissait plus joyeux lui aussi. L'influence de la bonne humeur de son maître probablement.

Un moment plus tard le Bricolo se retrouva devant l'ordinateur qui occupait deux bons mètres carrés. Un sacré engin. Deux claviers, bien sûr, mais impossible d'utiliser l'interrogation rapide puisqu'il fallait connaître le code. Restait l'autre, le général, où chaque question pouvait être tapée simplement. Plus long mais tout aussi efficace.

Il grimpa sur le fauteuil de l'opérateur et envoya la première question.

-« Etendue des dégâts dans ce secteur ? »

-« Accès aux niveaux inférieurs impossible, destructions importantes, dépressurisation, manque d'air. »

-« Quantité d'air disponible dans ce secteur ? »

-« Aucun problème. Réserves suffisantes et système de recyclage facilement réparable par robots. »

Là le Bricolo resta le doigt en l'air. Son cerveau avait embrayé. Robots... Il respira longuement et posa la question suivante :

-« Etat des robots ? »

-« Pas de dégâts. »

-« Tous en état de fonctionnement ? »

-« Affirmatif. »

Il lui fallut quelques secondes pour imaginer l'étendue des conséquences.

-« Pourquoi n'ont-ils pas été utilisés après la catastrophe ? »

-« Aucun ordre n'a été donné. »

Voilà ce qui avait changé dans les bâtiments d'aujourd'hui. Il n'aurait pas été nécessaire de donner cet ordre. Aussitôt alertés par les capteurs, ils auraient tout de suite commencé le travail.

-« Combien le bâtiment comporte-t-il d'engins secondaires de liaison ? »

-« Deux. Détruits dans les soutes. » Merde !

-« Ces engins peuvent-ils utiliser le subespace ? »

-« Techniquement oui, mais leurs propulseurs ne sont pas assez puissants pour atteindre la vitesse de plongée. »

La réponse contenait deux éléments : l'un positif, l'autre négatif. La bonne chose c'est que l'ordinateur était vraiment puissant parce qu'il n'avait pas tardé à répondre alors qu'il avait dû consulter ses banques et faire des calculs. L'autre aspect c'était bien sûr la réponse elle-même. Pas d'engins...

Mais s'il n'y en avait pas ici, peut-être qu'ailleurs ? Son imagination se remettait à cavalier.

-« Est-il possible de monter des propulseurs supplémentaires sur un secondaire pour lui donner plus de vitesse ? »

-« Oui. »

-« Dans l'espace ? »

-« Oui. »

-« Tes robots peuvent-ils s'en charger ? » Il attendit anxieusement la réponse.

-« Oui, sous certaines conditions. »

-« Enoncé des conditions ? »

-« Il faut établir un chantier dans l'espace, donc disposer d'énergie en grande quantité. Il faut modifier considérablement la structure d'un secondaire, l'agrandir pour incorporer des accumulateurs à haute densité. Travaux très longs compte tenu des moyens disponibles. De l'ordre de vingt mois. »

Presque deux ans, d'accord, mais c'était possible et c'est tout ce que le Bricolo voulait retenir. L'ordinateur reprit :

-« Il faut aussi des plans de travaux. »

Le pépin! On ne s'intitule pas ingénieur... Il s'éloigna de la console. Il aurait voulu marcher un peu pour réfléchir au calme. Evidemment il pourrait toujours donner des instructions au fur et à mesure, mais il faudrait d'abord qu'il sache comment ces foutus secondaires étaient construits. C'est-à-dire qu'il devait d'abord être lui-même l'élève et ensuite avoir assez d'imagination pour dicter des modifs, des bricolages à la machine.

Et puis il y avait ce problème d'énergie. Apparemment il faudrait la trouver ailleurs, autrement l'ordinateur n'aurait pas soulevé la question. Et la trouver où? Il ne restait sûrement pas beaucoup de coque en aussi bon état dans ce nom de Dieu de cimetière. Et comment en chercher ? Avec le sarco ?

Il revint au fauteuil où il mit plusieurs secondes à s'immobiliser, dans le vide.

-« En dehors des secondaires, y a-t-il d'autres moyens de déplacement à bord ? »

-« Affirmatif : les navettes de liaison, quadriplaces. »

Aujourd'hui les navettes étaient d'énormes trucs qui servaient à charger dans l'espace les bâtiments qui ne se posaient évidemment jamais sur les planètes.

Un petit coup au coeur :

-« Reste-t-il une navette utilisable à bord? »

-« Affirmatif, sur le flanc gauche, accessible par les niveaux 4B puis 1G et à nouveau 4B après le secteur armement. Le quart longitudinal supérieur gauche est encore en état. »

-« Autonomie de ces navettes ? »

-« 5000 heures en utilisation normale, 1500 à la vitesse maximale. Rechargement automatique dans son logement, sur le réseau général. »

-« Où sont les accus généraux? Ont-ils été touchés ? »

-« Un tiers hors service. »

Encore les deux tiers utilisables ? Fantastique quand il s'agit de bâtiments de cette importance. Ce qui amena la question suivante :

-« Combien y a-t-il de bâtiments de cette importance ? Et le bâtiment du commandant en chef a-t-il été entièrement détruit ? »

-« Il y avait douze bâtiments de cette classe, quatre ont été seulement

touchés. Celui du général Netar a disparu. »

Quatre épaves! Il y avait sûrement des choses à récupérer. Bon Dieu que de travail...

-« Localisation de la plus proche épave d'un bâtiment semblable à celui-ci ? »

-« Sur la gauche de la trouée. »

Une carte électronique apparut. Il se repéra et fit la grimace. En plein dans la forêt d'astéroïdes. Tant pis, il fallait y jeter un oeil.

-« Balisage lumineux du chemin pour gagner une navette ? »

-« Effectué. »

Il restait encore une chose urgente.

-« Dégagement des corps des membres de l'équipage et stockage dans un sas en service. »

-« Comment reconnaître un corps ? »

Eh oui, un ordinateur est une machine... Il jura.

-« Les corps sont immobiles. »

-« Reçu, exécution. »

Il réfléchit un moment à ce qu'il devait emmener. En fait il s'agissait d'une reconnaissance, besoin de rien de particulier. Il songea qu'il devrait retourner plus tard au sarco pour ramener des tablettes, à tout hasard. Ça ne prend pas de place dans les poches. Il prit une grosse lampe et cinq recharges pour propulseurs dorsaux et se dirigea vers une porte marquée 4B.

Au-delà, des flèches vertes étaient allumées : le balisage. Le gol était dans le carré, il ne risquait rien. Il se propulsa vers la flèche suivante, au bas de quelques marches. Un robot passa rapidement sous lui, sorte de tonneau hérissé d'appendices articulés. Ils circulaient par aimantation, le long des planchers.

Ces navettes devaient être assez primaires et leur pilotage simple.

Il lui fallut presque dix minutes pour arriver sur place. Dans une salle de conduite de tir, une cinquantaine de corps étaient entassés dans un coin et des robots les tiraient derrière eux. Sale truc. Mais comme la température montait, impossible de faire autrement.

Un renflement dans une paroi et un petit panneau de commande ; il pressa les trois boutons allumés et la partie bombée dévoila l'entrée d'un petit sas de deux mètres de haut. Bon, ça. L'engin devait être beaucoup plus gros que les sarco, tant mieux.

Il enclencha les séquences de fermeture du sas et celle d'ouverture sur l'intérieur de la navette.

Magnifique. Cet engin avait le grand mérite d'avoir les dimensions du simulateur sur lequel il avait fait tout son entraînement, autrefois. Restait tout de même à vérifier avant de se larguer qu'il saurait utiliser et doser les commandes.

Un poste de pilotage et quatre fauteuils, derrière. La place ne manquait pas. Il s'installa et commença à étudier le tableau de bord.

Au bout d'un moment il brancha le système de communication et se demanda s'il pouvait communiquer avec l'ordinateur du central-entretien. Il commuta les communications avec un clavier dont l'usage de la partie gauche lui était incompréhensible et pianota une question. La réponse s'inscrivit immédiatement sur un écran qui s'alluma à gauche : ça collait.

Il allait doucement pour animer la navette mais n'avait pas de vrai problème. Il pressa le bouton de largage. Tout de suite un écran de pilotage s'éclaira devant lui. Un mètre de large seulement, enfin ça collerait. Il vit s'éloigner la coque de l'épave et alluma la propulsion, accélération au minimum.

La navette démarra immédiatement. Les mains sur les commandes, il entama un virage qui le ramena vers le bâtiment dont il entreprit de faire le tour.

Il avait dégusté de deux côtés différents mais la déchirure inférieure était la plus importante.

De minute en minute il se sentait plus à l'aise aux commandes et commençait à éprouver la joie d'autrefois. La vue d'un astéroïde défilant sur le côté le ramena durement à la situation présente. Il rappela le central-entretien et se fit communiquer la carte précisant la position de l'autre bâtiment.

Plus loin vers le haut. Il braqua le museau de la navette entre deux astéroïdes et accéléra lentement.

Une demi-heure plus tard il tournait autour d'une épave criblée de trous. L'engin n'avait peut-être pas tellement dégusté pendant le combat mais les astéroïdes avaient fait le reste. Sans s'attarder davantage, il revint directement vers la trouée pour la remonter en direction du sarco.

Au moins la navette lui permettrait d'aller beaucoup plus loin. Il s'y sentait à l'aise. Il n'avait pas accéléré jusqu'ici et pensait qu'elle avait une vitesse convenable.

Le retour se passa bien, mais pour raccrocher la coque et se glisser dans le logement ce fut le cirque. Il mit une heure, après avoir juré comme jamais.

Furieux, il se dirigea directement vers la cabine qu'il avait adoptée, après avoir été chercher le Matelot. Il s'endormit difficilement.

Au réveil il était totalement abattu. Son projet était complètement fou. Jamais il ne saurait guider les transformations à l'ordinateur.

Il se confectionna un repas de gala arrosé de Champagne. Il n'avait pas l'habitude de l'alcool et, complètement ivre, se balada dans la partie du bâtiment qu'il ne connaissait pas. C'est ainsi qu'il se réveilla dans la cabine du commandant !

Ahuri, il tourna les yeux alentour. Un luxe fantastique. Tout était en vieux bois dans cette immense cabine, les portes des placards, un bureau, des fauteuils profonds, deux tables basses et une autre, plus grande, pour les repas, pensa-t-il. Une allure folle. Jamais rien vu de pareil. Ils savaient vivre, autrefois... Il décida immédiatement de se réinstaller ici.

CHAPITRE VII

Ses yeux tombèrent sur le petit bloc qu'il avait accroché sur la droite du tableau de bord de la navette : neuf mois et cinq jours.

Neuf mois et cinq jours qu'il essayait de modifier ce bordel de secondaire pour regagner le monde civilisé. Un monde qui le tentait de moins en moins. Il songeait à ce qu'il allait retrouver, une nouvelle planète de prospecteurs, la bagarre quotidienne pour arracher un peu de minerai misérable ; à peine de quoi amortir son matériel. Bien sûr il pourrait récupérer, dans les épaves, des robots de réparation et des excavatrices, des choses comme ça, et n'aurait pas besoin d'acheter des saloperies à moitié foutues. Mais pour le reste, rien de nouveau.

Ces neuf mois l'avaient bien changé. Il utilisait tous les jours la navette, ne se lassait pas de piloter cet engin, à la taille de ses connaissances, et le maniait à la perfection maintenant. Si difficile qu'il fût avec lui-même, il reconnaissait qu'il était manifestement doué. Et là encore quel gâchis. C'était là sa vraie voie. Il aurait fallu qu'il fût capable de supporter les petites mesquineries, quand il était jeune, il serait devenu pro.

Il se rendit compte qu'il continuait à travailler sur son projet de secondaire sans croire vraiment à la réussite. Quelque chose lui disait que ça ne marcherait pas...

Les sondeurs de proximité sonnèrent et il revint à l'écran de pilotage. Tiens, une épave, des inconnus. Il n'était jamais venu dans ce coin. Il s'approcha pour en faire le tour, comme à l'ordinaire : il était devenu virtuose à ce petit jeu. Encore une boîte de conserve intacte, se dit-il en contournant le ventre de l'immense vaisseau, passant ensuite sous les énormes propulseurs.

Il allait s'en aller quand il vit le bloc.

Un astéroïde était venu percuter le flanc d'un bras de raccordement entre le coeur du bâtiment et un propulseur.

Il y avait là un trou de trois mètres de diamètre! Bon Dieu, la première fois qu'il trouvait un moyen d'accès... Il se sentit terriblement excité. Un engin inconnu. La première fois qu'un humain pénétrerait dans un engin de conception totalement étrangère !

Il stoppa la navette et lança un harpon qui vint se fixer sur la coque, puis se prépara.

Le sas... et il empoigna le filin qui l'amena au trou sans qu'il ait à utiliser le propulseur dorsal.

Il y avait un espace entre l'astéroïde et les bords du trou. Largement de quoi se glisser en sécurité. Il avança en se poussant doucement sur la roche.

Une large courbure. Sa lampe éclairait les parois métalliques. Il se dirigea vers le centre du vaisseau. Aucune porte... Si, là, à l'entrée de ce qui devait être le cœur de l'engin.

Il s'en approcha doucement, vaguement inquiet. Il avançait dans l'inconnu.

Une porte massive, lisse... Le rayon de la lampe éclaira une protubérance marquée d'un signe incompréhensible.

Il hésita puis le pressa.

La porte glissa lentement... Un petit local... Il mit quelques secondes à reconnaître un sas. Evidemment ces mecs devaient bien respirer quelque chose! Une autre porte, en face.

Il examina d'abord la porte ouverte. Deux boutons. Avec des signes différents. L'un ressemblait pourtant à celui de l'extérieur. Il réfléchit puis pressa l'autre...

La porte se referma. Ça collait. Logique, jusque-là. Il se propulsa jusqu'à l'autre porte, celle qui donnait sur le centre du bâtiment. Encore deux boutons. Les mêmes. Il recommença l'opération... et se trouva dans une large salle avec des appareils bizarres sur les côtés.

Il referma la porte et ses pieds tombèrent au sol! Bon Dieu, de la pesanteur! Plus faible que sur les planètes terriennes mais de la pesanteur tout de même. Il en aurait pleuré, une fois un petit malaise apaisé; il y avait si longtemps que son corps était habitué à l'apesanteur...

Il n'osa pas ouvrir son casque avant d'avoir enclenché le petit testeur d'atmosphère, à son poignet gauche. L'aiguille était dans le vert et le petit symbole oxygène au maxi. Beaucoup d'oxygène, apparemment, mais de l'air respirable en tout cas.

Le casque ouvert, il respira longuement une bouffée d'air qui lui parut parfumé. Quelques points lumineux devant les yeux... Il s'habitua.

Incroyable, ce bâtiment avait l'air en état. Il fit un pas en avant, retrouvant le plaisir de marcher. Plusieurs portes, fermées. Il se dirigea vers la plus proche et posa sa main. Ou du moins voulut la poser... parce que le battant s'effaça avant qu'il ne touche le métal. Des cellules, quelque part. Un couloir, qui s'alluma dès qu'il eut franchi le niveau de la porte. Il respira longuement et avança.

Formidable. Pas d'autre mot. Il était émerveillé. Assis dans un fauteuil étroit il regardait l'appareillage, devant lui.

Depuis une heure il visitait le vaisseau. Des cadavres partout. Des humanoïdes manifestement. Minces, d'une taille comparable à celle des humains. En fait la principale différence, hormis la peau plus rugueuse et grisâtre, c'était les oreilles. Immenses, allant presque de l'arête de la mâchoire au sommet du crâne. Bizarre mais... enfin pourquoi pas?

Leur visage montrait une terrible grimace, de douleur lui parut-il.

Une fois la surprise passée, il n'y avait plus apporté d'attention, trop passionné par cette visite extraordinaire. Dans chaque salle il était tombé sur des appareils dont il avait été incapable ne serait-ce que deviner la fonction !

Et puis il était arrivé ici. La salle de pilotage de l'engin, apparemment. Une dizaine de cadavres l'occupaient. Il avait lentement dégagé le siège du pilote, dont la combinaison était surchargée d'insignes sur les bras, et s'était assis à sa place.

Depuis, il rêvait. On aurait dit que l'engin était prêt à poursuivre son vol. Une multitude de voyants lumineux clignotaient à son entrée dans la salle. Après trois siècles !

Ce qui était fascinant, c'est la quantité de voyants de cadrans, de boutons, de rhéostats de toutes sortes, de toutes tailles. Sur toutes les parois et même au plafond sur la partie qui faisait face au siège pilote et dont le niveau baissait jusqu'aux écrans, immenses. Vides pour l'instant.

Quelle fabuleuse technologie... Et comment la pauvre escadre terrienne avait bien pu détruire ces types?

Il renversa la tête en arrière et sentit une sorte de piquêre, au-dessus de la nuque.

Il leva machinalement la main et resta ainsi, tétanisé. Une lumière d'une terrible puissance venait de l'aveugler...

Des symboles vinrent à son esprit et il crut entendre des sons. Un vertige atroce lui tordait l'estomac. L'impression de s'enfoncer dans un trou lumineux où quelque chose apparaissait avant qu'il ait eu le temps de reconnaître quoi que ce soit.

Il avait l'impression que tous ses sens le torturaient et se mit à hurler...

La chute, toujours, et ces couleurs atroces. Il voulait fermer les paupières pour protéger sa rétine...

Et cette nausée qui n'en finissait pas. Ses forces s'enfuyaient...

Assez, assez...

Il n'en pouvait plus. Son cerveau était sur le point d'exploser... Tout son corps se raidit et il s'évanouit.

Des heures que ça durait. Que son cerveau était agressé, envahi.

Il n'était plus conscient de sa lutte pour survivre. Son corps était tendu, chaque muscle, chaque tendon prêt à se rompre.

La lumière... et puis des formes fugitives... des... chiffres... il gémissait. Aurait voulu dire quelque chose mais son corps n'existait pas. Son cerveau seul... Et il enflait, enflait...

Sa lutte pour survivre, inconsciente, était dérisoire en face des forces qui l'envahissaient...

A la trentième heure, son coeur eut un raté. Son corps se couvrit de transpiration... Mais dans la même fraction de seconde tout s'arrêta. Il mit longtemps à s'en rendre compte, à reprendre conscience.

Il était totalement épuisé et s'endormit. Sa tête reposait toujours sur le fauteuil mais avait glissé un peu.

Les fantasmes revinrent, pendant son sommeil. Mais infiniment plus

faibles. Néanmoins ils défilèrent dans son cerveau durant des heures.

Quand il se réveilla il était d'une extrême faiblesse. Son corps bascula en avant et il tomba au sol. Le choc ne fut pas violent avec cette pesanteur réduite. Il roula sur le côté.

Au bout d'un moment une idée atteignit son cerveau. Manger, besoin de manger... S'accrochant comme il pouvait, il s'assit de nouveau et sortit péniblement d'une poche à soufflet des tablettes concentrées. Il mordit tant bien que mal, arrachant un morceau.

La sueur à nouveau... Il fallait... Il prit un comprimé dans l'étui spécial de son ceinturon et l'avalait. Lentement, il se hissa dans le fauteuil, appuya la tête sur sa main droite, le coude reposant sur l'accoudoir. Il s'endormit encore, venant de plus en plus en arrière. Lorsque sa nuque toucha le fauteuil son corps eut un soubresaut. Les formes venaient de réapparaître dans son crâne. Il s'éveilla. Il porta une main au front. Son rêve était terriblement présent à sa mémoire... Rien n'était vraiment hostile dans... Il se massa la nuque. Le comprimé lui avait fait beaucoup de bien. Il se sentait lucide.

Ses épaules étaient endolories comme s'il avait porté des milliers de kilos.

Il eut son geste habituel de rejeter la tête en arrière et stoppa net... Quelque chose se mettait en marche dans son cerveau. Il essayait de se souvenir de ce qui l'avait réveillé.

Lentement il reprit sa position précédente et recula tout doucement la tête vers le dossier du fauteuil, en l'inclinant sur le côté...

Des symboles jaunes qui clignotent... il se jeta en avant. Tout s'arrêta.

Le fauteuil... C'était le fauteuil qui produisait ce... Il se mit debout et ses jambes accusèrent sa faiblesse. Manger, oui, c'est ça, reprendre des forces. Il avala encore deux tablettes et choisit un comprimé dopant avant de s'asseoir sur le sol.

Une demi-heure plus tard il se sentait vraiment mieux. Il revint au fauteuil et se mit à réfléchir, essayant de se souvenir de ce qui s'était passé.

Son cerveau était... envahi, oui exactement ça, envahi de quelque

chose... Des notions... Pas vraiment de l'agressivité... Il examina longuement le fauteuil, son dossier à hauteur de la tête. Il y avait une protubérance, très fine. Pas une aiguille. Alors cette impression de piqure ?

Il fallait savoir, quitte à devenir dingue il voulait savoir, devinait confusément quelque chose de formidable...

A gestes lents il se rassit, le dos raide. Instinctivement il tourna la tête sur le côté avant de l'appuyer légèrement...

Les formes brillantes, à nouveau, mais cette fois il s'y attendait et il se raidit. C'était moins violent mais son coeur cognait... Des images lumineuses naquirent et il hurla.

-Moins fort ! Doucement, j'ai mal ! Arrêteez ! Tout stoppa.

Il resta immobile, respirant à petits coups, incrédule.

Sa tête était toujours appuyée contre le dossier et il ne ressentait plus rien...

Doucement il se redressa un peu et plaça une autre partie de son crâne contre le fauteuil.

Toujours rien !

-Que se passe-t-il ? Ils sont partis ? Où... où êtes-vous ?

Une faible lueur, supportable, devant les yeux.

Non... pas devant les yeux... dans... dans son cerveau ! Il eut l'impression qu'un paysage défilait devant ses yeux... Des masses.

Les... les épaves ! Bon Dieu il VOYAIT les épaves !

-Comment est-ce possible ?

Il ne se rendait pas compte qu'il parlait à voix haute.

-« Quels sont les ordres ? » Les... quoi ?

Cette fois il eut l'impression de devenir fou. Il avait entendu... non, pas

vraiment « entendu ». Son esprit cherchait à traduire ce qu'il avait ressenti.

Les mots n'avaient pas été prononcés, non. Il... il avait « compris » ça. L'idée « d'ordres » était née dans sa tête, la notion d'ordres, suivie d'une notion d'interrogation !

Il s'efforça au calme et pensa « Doucement ».

-« Avez-vous décidé quelque chose ? »

Cette fois il se rendit parfaitement compte que c'est lui qui avait plus ou moins dicté le sens de « décision ». Il avait ainsi traduit une impression confuse.

-Qui êtes-vous ? demanda-t-il.

-« L'... ordinateur de bord. »

La réponse avait tardé un instant. Et, encore une fois, il sut que c'est lui qui avait donné le nom d'ordinateur à la notion qui était née dans son crâne. Il avait dû chercher inconsciemment le mot se rapprochant le plus de ce qu'on lui soufflait. Un ordinateur !

-Exprimez-vous avec le moins de force possible. Je souffre beaucoup,

-« J'en prends note. »

-Puis-je appuyer normalement ma tête contre le fauteuil maintenant ? Vous baisserez la force de votre... émission ?

-« Oui, je l'ai noté. »

Il souffla longuement et passa la main sur son visage. Il savait qu'il était en train de vivre un instant unique dans l'histoire des hommes.

-Etes-vous... vivant? Je veux dire êtes-vous un être vivant, de l'équipage?

-« Oui et non. Non, je ne suis pas un membre de l'équipage mais je suis vivant d'une certaine manière. Je suis un ordinateur comme vous en connaissez la fonction, mais un ordinateur végétal. »

Il resta stupéfait. L'autre semblait « connaître » ce que lui, le Bricolo, appelait un ordinateur!

Un ordinateur végétal... A retardement il se souvint du symbole, né dans son cerveau. Comment était-ce pos...?

-« Dois-je répondre à vos questions ? »

Ses questions ?... Il comprit soudain. L'autre « lisait » dans son crâne ! Il le pompait tout naturellement, ça alors ! Il eut un geste de mauvaise humeur devant ce viol de...

-« Je ne reçois que vos pensées cohérentes, vos raisonnements, pas le contenu de votre mémoire. »

Fantastique. Pas d'autre mot. Il se força à penser de manière logique, sans prononcer un mot.

-« Contrôlez-vous toujours le vaisseau ? »

-« Oui, à part le propulseur numéro trois dont le conduit de fixation est endommagé par un astéroïde comme vous le savez. »

-« En somme il suffit de penser pour entrer en communication avec vous ? »

-« A partir de ce fauteuil et en établissant le contact avec le terminal-conducteur, dans le dossier, le chef de bord peut diriger le bâtiment. »

-« C'était le commandant de bord qui était dans ce fauteuil? »

-« Oui. »

Bric passa à autre chose :

-« Pourquoi avez-vous tiré sur nos bâtiments en émergeant dans notre galaxie ? »

-« Nous n'avons pas tiré, nous avons utilisé, trop maladroitement, un rayonnement-communication pour utiliser les ordinateurs de bord, seuls capables d'établir un lien que la langue parlée ne permettait sûrement pas. L'écoute radio était pour les équipages un martyr. Vous utilisez une puissance phonique très au-dessus de ce que pouvait

supporter l'équipage. Mais nos rayonnements-communications ont eu un effet dévastateur imprévu. Vos équipages ont dû penser qu'il s'agissait d'une agression. A partir de là le conflit était inévitable. »

-« Comment... comment nos appareils ont-ils détruit votre escadre ? »

Bric n'était pas très tranquille en posant la question.

-« Avec vos armes soniques. Les vibrations engendrées étaient intolérables pour les équipages. Chaque bâtiment touché est entré en résonance et l'équipage est mort sur le coup dans de terribles souffrances. »

Les oreilles immenses des cadavres...

-« C'est exactement cela », continua l'ordinateur végétal, lisant le commentaire instinctif que venait de faire intérieurement Bric.

-« Mais on n'a pas d'armes... »

Il allait penser phonique quand il se souvint de ces petits projecteurs soniques utilisés sur les planètes pour faire écrouler les éboulis rocheux. Un train d'ondes projetées violemment et tout était démoli. Il ne savait pas que les militaires en avaient sur leurs unités. On n'avait jamais considéré ça comme une arme et voilà que...

Quel destin étrange. Les uns veulent communiquer et assassinent, les autres n'ont pas de meilleure arme qu'un petit truc tout bête, un outil !

-« Ces vibrations ne vous ont pas gêné ? »

-« Non, un peu dérangé, c'est tout. »

-« Et depuis vous attendez ? Quoi exactement ? »

-« Des ordres. »

-« Vous êtes parfaitement en ordre de marche ? »

-« Oui, à part mon installation. Depuis trois siècles, sans avoir été sollicité, j'ai pris beaucoup de volume et je suis terriblement à l'étroit. Il faudrait d'urgence que de nouveaux bacs soient ajoutés. »

-« Et ça vous ne pouviez pas le faire vous-même ? »

-« Je peux entretenir le bâtiment si j'en reçois l'ordre, j'aurais pu faire de nouveaux bacs pour mon développement mais je n'en ai pas reçu l'ordre. »

Il en avait les bras coupés ! Cette machine incroyable, tellement en avance, aurait pu crever parce qu'elle avait besoin d'ordres pour agir, même s'il s'agissait de sa survie !

Et puis il comprit qu'en fait c'était le verrou de sûreté mis par ses concepteurs. Sinon tout aurait pu être craint de la part de ces... « êtres »?

Il eut une idée.

-« Si je te donne, moi, l'ordre d'ajouter de nouveaux bacs le feras-tu ? »

-« Bien entendu. »

Il en aurait hurlé de joie. Il commandait à cette machine de rêve ! L'envers du verrou imaginé par les inventeurs. N'importe qui pouvait prendre le commandement, le contrôle de ces ordinateurs végétaux ! Mais alors il devait y avoir de sacrés conflits... La réponse arriva.

-« Non. Jamais un... navigant ne prendrait la place d'un autre. »

Evidemment, plus de problème. Tout de même l'idée resta dans son crâne. Une autre idée venait, qui l'emballait.

-« Le bâtiment serait-il capable de se déplacer ? »

-« En espace normal, oui. Mais des dégâts ont été faits à certaines installations fragiles aux vibrations. Le passage en subespace est impossible. Les réparations ne sont plus réalisables car l'appareillage de rechange a été détruit pour les mêmes raisons. »

Evidemment on emporte toujours des pièces de rechange, mais si les rechanges sont hors service... Tant pis, il ne pourrait pas utiliser ce merveilleux bâtiment pour rentrer.

-« Je te donne l'ordre d'ajouter de nouveaux bacs à ceux où tu te trouves, je te donne aussi l'ordre de te diriger vers le bâtiment d'où je

viens, plus loin dans l'amas, peux-tu le faire? »

-« L'installation de bacs va m'immobiliser durant une demi-heure, ensuite je mettrai le bâtiment en ordre de marche et tu n'auras qu'à me donner tes ordres au fur et à mesure. Il faudra seulement avancer lentement et éjecter les blocs gênant l'avance. »

Ejecter les astéroïdes, et voyez-vous ça ! Oh ! il y a cinquante mille tonnes qui me chatouillent, là, et hop! valsez...

Un curieux engin naquit dans son cerveau, l'image d'un appareillage compliqué. Il « sut » qu'il s'agissait d'un projecteur d'énergie. Un machin capable de déplacer n'importe quoi, absolument n'importe quoi, dans l'espace.

Bon Dieu, il n'arrivait pas à assimiler tout ce qui lui arrivait. Il s'était passé tant de choses depuis deux ou trois j... Le Matelot! Il était là à se goberger et le Matelot, tout seul dans l'épave, n'avait rien à bouffer. Pourvu qu'il n'ait pas fait une connerie, mangé n'importe quoi, qu'il se soit empoisonné !

Son inquiétude passa forcément dans l'ordinateur végétal mais il ne réagit pas.

-« As-tu besoin de moi pour ce déplacement ? »

-« Pas pour un trajet aussi court. »

-« Pouvons-nous continuer à communiquer pendant que tu agrandis tes bacs ? »

-« Oui. »

-« Combien y avait-il de bâtiments de ce genre ? »

-« Vingt-quatre. »

-« Est-ce que les autres ordinateurs sont encore en état? »

-« Certainement. »

-« Peut-on les récupérer? »

-« Oui, on peut les transporter sur d'autres bâtiments. »

Il comprit que sa pensée inconsciente avait été plus précise que sa formulation. Il s'efforçait de penser une question comme s'il parlait à voix haute. Mais il ne pouvait pas empêcher son cerveau d'aller beaucoup plus vite. Voilà l'extraordinaire avantage d'être relié ainsi avec un ordinateur. Il réagissait à la vitesse de la pensée lui aussi. Aucune perte de temps avec l'interrogation matérielle, par l'écriture ou même par la parole, comme aujourd'hui.

Il laissa aller son cerveau, posant des questions pêle-mêle et quand l'épave fut en vue, il connaissait les réponses à des quantités de choses.

Les deux flottes avaient bien plongé en subespace et s'étaient retrouvées ici où la bataille avait continué, en bordure de cette forêt d'astéroïdes. Depuis elles avaient été submergées.

La force humaine comportait une soixantaine de bâtiments qui avaient tous été détruits par cette arme étrange découpant les coques comme un bistouri électronique. Une arme toujours utilisable! En fait les engins inconnus ne pouvaient plus entreprendre de longs voyages mais beaucoup de choses étaient toujours en ordre de marche à l'intérieur.

C'est ce qui lui donna l'idée. Il imagina d'utiliser des coques ou parties de coques encore en état. De reconstituer en somme une sorte de puzzle avec des morceaux d'origines différentes. Plus il y pensait plus l'idée le séduisait. Il l'enrichissait au fur et à mesure. Il s'aperçut soudain qu'il avait la possibilité de faire construire un bâtiment lourd...

Il y avait certainement là des propulseurs en grande quantité. Il ferait installer un poste de pilotage comme celui-ci avec un ordinateur végétal. Peut-être pourrait-on agrandir la navette, actuellement accrochée à un filin aux flancs du grand astronef, et y installer une sorte de mini-ordinateur. Il aimerait avoir une navette suréquipée pour circuler.

Le métal des coques étrangères était apparemment beaucoup plus performant que celui conçu par les hommes. Il apprit aussi que les petits canons projecteurs soniques humains étaient en fait une arme terrible dans l'espace et qu'en multipliant leur puissance on obtiendrait quelque chose d'aussi efficace que les trucs, rayonnants ou autre, des

étrangers. Question d'énergie employée. A propos d'énergie, l'équivalent des accumulateurs terriens, à bord des autres bâtiments, n'avait évidemment pas souffert des vibrations soniques. Il y avait donc ici une énorme quantité d'énergie en réserve. Leurs accus étaient d'ailleurs de forme plus petite. De la taille de ce qui se faisait maintenant. En revanche les voiles, tendues à proximité d'étoiles pour les recharger, étaient plus grandes. Plus grandes et plus efficaces.

Quand il fit stopper le bâtiment près de la coque il les relia par des filins et regagna l'épave. A peine le sas franchi, il cria le nom du gol. Le pauvre Matelot n'allait pas fort. Sous-alimenté, il avait le regard vitreux et Bric se maudit.

Rapidement il lui fit une pâtée qu'il lui mit doucement dans la gorge. Les gols ont une résistance naturelle contre les différences de température mais doivent s'alimenter très souvent.

Quelques heures plus tard le Matelot allait mieux mais n'était pas encore bien vaillant. Bric décida de l'emmener dans l'autre bâtiment où la pesanteur lui ferait du bien.

CHAPITRE VIII

Bric fit pivoter la navette dont les projecteurs éclairèrent violemment la grande construction. Que de travail en quinze mois ! Et quel drôle d'engin il avait conçu là... A partir de la coque, tronquée à l'arrière, d'un bâtiment terrien, il avait fait placer trois bras, orientés à trente degré vers l'arrière. Au bout de chaque bras trois propulseurs des bâtiments lourds de la flotte humaine !

Un seul aurait suffi mais il avait multiplié la puissance utilisable par trois ! Logiquement l'accélération devrait être phénoménale. Jamais un ingénieur n'aurait osé dessiner un engin aussi coûteux...

Les accus étaient dans les bras de liaison qui venaient, eux, des coques étrangères.

Perpendiculairement à la coque, à la moitié de sa longueur, trois autres bras portaient vers ce qu'il appelait les soutes. En fait des coques vidées de toutes leurs installations intérieures et aménagées pour recevoir n'importe quelles marchandises.

Dans la coque centrale il avait stocké tout le matériel utilisable sur une planète. Il était toujours partagé entre deux idées : se réinstaller

sur une planète de prospection, mais cette fois avec un sacré matériel d'exploitation et un bâtiment personnel pour exporter son minerai, ce qui le libérerait complètement des compagnies, ou faire du transport dans l'espace. Le vieux rêve. Le bâtiment permettait de tout envisager. Il avait récupéré et modifié trois barges de débarquement de troupes. Elles conviendraient parfaitement pour effectuer le chargement du bâtiment depuis le sol des planètes. En vérité elles étaient plus grandes que la plupart des secondaires actuels.

On en était maintenant sur la fin des installations intérieures de la coque centrale, la pose d'un rayonnant étranger, notamment, et d'un canon lourd sonique qui servirait, dès le départ, à se frayer un chemin dans le dédale d'astéroïdes.

Il s'était payé le luxe de faire transporter la cabine du commandant en chef de l'escadre, tout en bois, dans son vaisseau.

Dieu qu'il était grand ! Il ne se lassait pas de tourner autour. Et dire qu'un homme seul serait capable de conduire cette énorme construction de trois cent cinquante mètres de long, sans les supports de propulseurs ni les coques-soutes au bout de leurs bras de trois mètres de diamètre.

Il se dit qu'il poussait un peu en prétendant que tout ça était son oeuvre. Sans l'ordinateur végétal, rien n'aurait été possible. L'ordi avait beaucoup « dévoré » ces derniers mois. Il s'était tapé toutes les connaissances générales des ordinateurs encore en état de fonctionnement sur les épaves terriennes !

Bric avait d'ailleurs embarqué deux autres ordi qui avaient copié, eux aussi, ces connaissances. Il avait l'intention de laisser l'un des ordi dans son exploitation ou sa base, selon ce qu'il choisirait, et de garder le dernier à bord, bien au chaud... La navette agrandie contenait une sorte de bourgeon-ordi comme il disait. Un bourgeon qui avait en mémoire toutes les manoeuvres d'un bâtiment militaire lourd dans l'espace...

-« L'ordi central signale que tes amis commencent à se réveiller », émit précisément le bourgeon.

Il avait pris la décision le matin même. Les travaux seraient terminés dans deux à trois semaines, il était temps de réveiller les autres survivants toujours dans leur sarco. Il avait entamé le processus de réveil et amené le sarco dans la coque principale de son bâtiment où il

vivait maintenant depuis trois mois. La pesanteur avait été établie et c'était plus confortable.

Sans toucher aux commandes manuelles, il dirigea la navette vers le petit berceau de recueil, le long de la coque. Impeccable. Il contrôlait parfaitement ces manoeuvres, maintenant. Et son plaisir à piloter de cette manière mentale n'était pas moins grand. Différent, peut-être. D'ailleurs il reprenait régulièrement les commandes manuelles, comme ça, pour la joie d'effectuer des manoeuvres parfaites.

Il entra dans le sas dès que tout fut au vert et se dirigea vers la petite salle où était embarqué le sarco.

Les portes étaient ouvertes et l'engin était vide. Bric posa la tête contre une paroi et entra immédiatement en communication avec l'ordi. Il s'était fait implanter une minuscule résille métallique sous la peau du crâne : ça lui permettait des communications sans douleur avec l'ordinateur et aussi de communiquer à partir de n'importe quel conducteur métallique !

-« Tu as débarqué les rescapés ? »

-« Oui. Ils commençaient à se réveiller. Vos instructions précisent que les hibernés doivent être soutenus au niveau cardiaque pendant cette phase. Ils sont dans la salle médicale. »

Tout en avançant il se débarrassa de sa combinaison et pénétra dans la salle avec la combine sur le bras.

Un homme était assis sur le bord d'une couchette, se massant la nuque. Bric le voyait de dos et resta immobile.

Qui étaient ces gens? Il s'était souvent posé la question. Il ne débordait pas d'affection pour eux, a priori, pas davantage que pour ses semblables en général. Il en avait trop pris dans la gueule. Mais, après tout, ils sortaient du même enfer que lui, et puis ils venaient peut-être aussi de Saïga ?

Le type avait des cheveux poivre et sel, des épaules larges et donnait l'impression d'être un costaud. Prospecteur, pensa immédiatement Bric. Il avança d'un pas et l'autre se retourna. Un visage buriné où tranchaient des yeux bleu clair, presque candides.

-Ça va, lâcha Bric ? L'autre hocha lentement la tête.

-Ouais... C'est vous qui nous avez recueillis?

-Non. Moi aussi j'étais dans le transport. Je me suis éjecté et votre sarco a suivi le mien. On est arrivés ensemble ici.

Le type parut surpris.

-Ah bon... et c'est quoi ici?

-Je vous expliquerai. Un peu compliqué. Devez avoir faim ?

-Sais pas trop, encore vasouillard. Boire quelque chose de chaud, non ?

-D'accord. Je vais vous emmener au carré mais je passe voir l'autre rescapé d'abord. Il est là à côté?

Le type n'eut pas l'air de comprendre et Bric n'insista pas, se dirigeant dans la pièce suivante

Il s'immobilisa sur le seuil, ahuri.

Une femme se tenait debout, une main appuyée contre la paroi, vacillante.

Une femme !

Curieusement il n'avait jamais pensé aux rescapés comme à des femmes. Un signe, ça aussi. Il se demanda furtivement s'il n'était pas misogyne... En fait il était plutôt innocent en matière de femmes. Il n'y en avait guère sur les planètes de prospecteurs alors on prenait l'habitude d'ingurgiter quelques pilules calmantes quand ça devenait nécessaire, et on pensait à autre chose!

Ce qui le perturbait le plus c'est qu'il ne savait pas quoi dire, comment se comporter.

Elle leva la tête et il rencontra son regard mal assuré. Elle récupérait moins vite que l'autre gars.

-S'il vous... plaît vous pouvez m'aider... Je... Sa tête se releva et elle

s'écroula.

Merde ! Il se retrouva en train de tenter de la relever. Il ne savait pas comment la prendre. Son impuissance le mit brusquement en rogne et il prit les poignets tirant sec.

Pas lourde, la nana. Il la contempla un instant et pressa la mise en action du complexe médical, près de la couchette. Un petit casque descendit vers les cheveux de l'inconnue. Il n'y avait rien à faire d'autre pour l'instant.

Il revint à côté où le type se redressait.

-Un coup de main ?

-Non, ça va aller.

Dans le carré, provenant d'un vaisseau de combat moyen, il commanda deux bols de fragel, une infusion qui avait remplacé le café depuis bien longtemps. Moins mauvais pour le cœur. Le type but à petites gorgées, fermant à demi les yeux comme si la boisson était trop chaude. Sa température, à lui, devait encore être basse.

Bric laissa dériver ses pensées. Etait-ce une bonne idée que de les avoir réveillés si tôt? Ils verraient forcément la forêt d'astéroïdes, les épaves...

-On vous a causé des emmerdements, hein ?

-Quoi ?

La question du type le prenait au dépourvu. Il s'attendait plutôt à des remarques sur le « putain d'endroit où ils se trouvaient, le putain de transport et la putain de bataille ». Davantage le langage des prospecteurs.

-Je disais que ça n'a pas dû être facile avec nous sur les bras, pour intégrer ce bâtiment ?

Bric finit par comprendre. Evidemment ce décor faisait penser à un engin militaire, l'autre devait penser qu'ils étaient dans l'un des vaisseaux de la flotte. D'une des flottes plutôt.

Il secoua la tête.

-J'ai pas mal de trucs à vous raconter... Vous vous étiez déjà éjectés, avant ?

-Non...

L'homme reposa le bol sur la table doucement.

... Non mais j'ai navigué, autrefois, avant d'être prospecteur. Technicien de détection. On avait un entraînement obligatoire. Il m'en est resté quelque chose, sûrement. Il y a beaucoup de survivants?

-Je ne sais pas. Ici seulement nous trois.

-La radio n'a rien annoncé ?

-Ecoutez... Je crois qu'il vaut mieux que je commence par le début... Comment vous vous sentez, maintenant ?

Le gars eut un geste d'agacement.

-Ça va, ça va, allez-y.

-Bon. Je vous préviens que vous avez intérêt à vous accrocher. Sachez d'abord qu'on va rentrer d'ici un mois. N'oubliez pas ça quand je vais vous raconter... Voilà, vous êtes restés un peu plus de deux ans dans votre sarco...

-Merde.

L'autre avait la bouche ouverte. Commençait mal !

-Bon Dieu, je vous ai dit que c'était pas de la tarte, vous ne m'avez pas écouté ou quoi !

-Ne vous fâchez pas, mon vieux. Maintenant j'ai pigé. Je vous écoute.

Son regard était vraiment attentif. Bric hocha la tête vaguement mécontent de lui.

-Plus de deux ans, je disais. En fait on a été éjectés et... oh merde que c'est compliqué.

-Vous essayez de me ménager, hein ? Allez-y carrément, je peux tout entendre.

-D'accord... Après l'éjection on est passé en sub et on a émergé très loin, hors des trajectoires fréquentées, en bordure d'une forêt d'astéroïdes...

Il s'interrompit une seconde pour jeter un petit coup d'oeil à l'autre gars. Il tenait le coup.

... J'ai pensé qu'on était foutus. Et puis on a eu un fantastique coup de pot. On est tombés pile sur un... disons un cimetière de vaisseaux qui se sont bagarrés il y a un sacré bout de temps. Vous vous souvenez peut-être de l'histoire de Méanon? Voilà, on les a retrouvés ici.

-Pas croyable, Méanon ! C'est fou, cette histoire ! Bric le laissa quelques secondes pour digérer ça puis reprit :

-En visitant les épaves j'ai pu trouver des parties encore en état et notamment un service d'entretien intact. J'ai programmé l'ordinateur et ses robots, plus tous ceux que j'ai récupérés à droite et à gauche. Enfin bon ils ont fini par reconstruire ce bâtiment-ci. Il y a encore des choses à terminer mais dans deux ou trois semaines on part. J'ai oublié de vous dire que j'ai une licence de pilote individuel.

Cette fois le gars était assommé. Bric garda le silence. Il n'y avait rien à ajouter. Une voix s'éleva :

-Et vous avez fait tout ça seul ?

La fille était là, appuyée contre la cloison, à l'entrée, très pâle.

Il se demanda ce qu'elle avait entendu de l'histoire. Il eut un petit geste vague de la main.

-C'est pas moi qui ai fait le boulot, vous savez. Programmer l'ordinateur c'est pas très sorcier. Et j'ai trouvé d'autres ordinateurs.

-Et vous travaillez depuis combien de temps à ce projet délirant ?

-Deux ans.

Elle baissa la tête, serrant nerveusement un poing.

-Et... vous croyez vraiment que ce... bâtiment sera capable de nous ramener? De passer en sub et d'en sortir? Vous y croyez sincèrement?

Elle avait lâché les derniers mots d'une voix dure. Le type réagit aussitôt :

-Allons, Desty, te fous pas en rogne. D'abord ça ne sert à rien et puis il nous a sauvé la vie.

-Justement... Pourquoi vous ne nous avez pas réveillés plus tôt ? Vous pensiez être le seul à pouvoir nous en tirer? Vous n'aimez pas la concurrence? Trop fort pour accepter quelqu'un à côté de vous ? On a un cerveau, nous aussi. C'était gênant?

Bric se raidit. Lentement il se leva.

-Vous n'êtes rien pour moi, mademoiselle, je ne vous ai rien demandé et certainement pas de me suivre. Enfin je ne savais pas si on pourrait s'en tirer et je ne voyais pas l'intérêt de vous réveiller pour vous dire : « Voilà, on va crever ici ! » Bon j'ai à faire vous pouvez choisir les cabines qui vous conviennent. La mienne est fermée.

Sans rien ajouter, il sortit, glacé.

Cette fille... Il ne savait même pas quoi lui faire, quoi lui dire, ne trouvant pas les mots traduisant sa colère. Il aurait dû... Toujours comme ça avec les filles, il trouvait les mots après. Trop tard. Alors qu'avec les mecs ça partait tout de suite. Vraiment trop con!

Il se réfugia dans le poste de pilotage, s'asseyant à la place du chef de bord.

Rien ne révélait la présence de l'ordinateur végétal et les commandes habituelles, cadrans, écrans, contacteurs multiples et de toutes les formes s'étaient devant lui. Le bâtiment-pouvait être dirigé manuellement, par un équipage normal, mais tout, absolument tout, pouvait également être assujéti à Tordi commandé à partir de ce fauteuil.

Il se renversa en arrière. Il était révolté, bouillonnant de fureur. La petite vache, elle l'avait cueilli à froid. Il n'aurait pas voulu de remerciements humides, la larme au coin de l'oeil, mais tout de même, c'est vrai qu'il leur avait sauvé la vie. Et ces années, de sacrés

cauchemars parfois, des moments de déprime devant des problèmes insolubles.

« Bon Dieu, je suis de mauvaise foi, songea-t-il soudain. C'est pas du tout pour eux que j'ai fait ça... c'est pour m'en tirer! Alors pourquoi me foutre en boule comme ça ? »

Il secoua légèrement la tête, consterné de ses contradictions. Le calme revenait doucement. Il n'avait rien à attendre de ces gens. Plus tôt il les aurait largués quelque part, mieux il se porterait. Il se remit à réfléchir à un aspect qu'il n'avait jamais envisagé.

Quoi qu'il arrive, il ne fallait pas que quelqu'un puisse prendre le commandement du bâtiment, le contrôle de l'ordi. Il imagina un code tout simple sans lequel un autre humain ne devrait pas se faire obéir de l'ordi : sa date de naissance.

Longtemps il resta là, assis, réfléchissant à l'avenir. Ce serait difficile de trouver une planète de prospection comportant des conditions de vie acceptables. Espérer dégoter un endroit aussi vivable que Salga, avec une température supportable, de l'eau et tout ça, c'était du rêve.

En fait il n'y avait que le Service de prospection qui pourrait le renseigner, lui indiquer un coin pas trop peuplé et mis en prospection récemment. Leur répertoire galactique était vital. Sans eux où aller trouver...

Une image se baladait dans son crâne depuis quelques secondes... Un ciel d'une extraordinaire teinte vert d'eau. De ce vert si pâle, à l'heure où le soleil se couche... Vert ou rose d'ailleurs. Une nuance délicate, lumineuse en tout cas. La mer prenait les mêmes colorations, hésitant entre ce vert, ce rose et un bleu léger, complètement délavé, transparent.

Une impression étonnante de calme, de tranquillité. Rien ne bougeait... Si, la petite végétation, assez, courte mais dense, au feuillage bleu pastel !

Qu'est-ce...

Il se rendit brusquement compte que ces images lui étaient adressées par l'ordi ! Il voulait le calmer ?

-« Non, ce sont des vues d'une planète que nous avons découverte durant le voyage. D'après vos coordonnées elle s'appellerait à peu près SKV38F. »

Ça se mit à bouger dans le cerveau de Bric.

-«Tu veux dire que... cette planète existe vraiment... Hé! attends, tu en as enregistré les coordonnées? »

-« Bien entendu. L'équipage y a fait escale après être entré dans ta galaxie. Elle est située derrière cette forêt d'astéroïdes, dans un système de quatre planètes tournant autour d'une étoile assez jeune. C'est parce que nous connaissions cette région que les bâtiments se sont dirigés de ce côté pour terminer le combat. »

Fabuleux, ça. Bric était terriblement excité.

-« Elle comporte une forme de vie ? »

-« Oui. Animale, rien d'autre. Aucune trace de civilisation. Le chef de bord pensait que la position de ce système l'avait isolée. Et sur place aucune intelligence supérieure n'est apparue. Il y a quelques espèces animales dangereuses, les prédateurs nécessaires à l'équilibre, mais rien de vraiment gênant. »

L'information était tellement importante qu'il éprouva le besoin d'être seul pour réfléchir tranquillement, à sa guise, sans les interventions de l'ordi. Il regagna sa cabine.

« Oouuuuiiin. »

Pas content, le Matelot qui sauta de la couchette quand Bric ouvrit la porte.

-Eh bien, mon copain, t'as des soucis?

Le gol râlait ferme. Bric comprit qu'il n'avait pas pu ouvrir la porte et qu'il était enfermé depuis des heures, lui qui avait l'habitude, auparavant, de circuler à sa guise !

Il le caressa un moment en souriant jusqu'à ce que le petit animal le morde légèrement à la main.

-Hé ! joue pas au con, Matelot ! Je t'assure que je ne me moque pas de toi... Tu comprends, il y a d'autres « deux pattes » à bord, maintenant, alors je voulais voir ce qu'ils avaient dans le ventre. Allez, t'es pas fâché, hein?

Le gol fit demi-tour lentement, avec un superbe dédain, et s'éloigna en faisant ce petit bruit d'intestin propre à son espèce. Impossible de ne pas comprendre ce qu'il pensait en ce moment des humains...

Bric se marra et alla s'asseoir à son bureau, ses doigts suivant machinalement les belles veines foncées du bois. Une splendeur, cette cabine. Il s'enfonça dans le fauteuil pour réfléchir commodément.

CHAPITRE IX

Du bruit à la porte lui fit tourner les yeux. On aurait dit un frottement. Il allait se lever quand elle s'ouvrit.

Il découvrit la fille, cramponnée au chambranle, blanche.

-S'il... vous... pla... !

Elle s'écroula d'un seul coup, sa tête frappant le sol avec un bruit désagréable.

Il resta comme ça un instant, stupéfait, puis jaillit. Il la retourna. Ses yeux étaient fermés, elle ne respirait plus. Le crâne vide, il la contemplait, ne sachant quoi faire.

Pas possible qu'elle soit... Tout à l'heure elle était bien, alors que... Il fallait... oui c'est ça, la porter dans le centre médical.

Le corps lui glissait des mains. Il jura et la saisit brutalement par la taille et donna un coup de reins pour la placer sur son épaule. Plus le moment de faire de la dentelle. Il fonça. Dans la salle, il l'allongea sur une couchette et brancha les palpeurs.

L'autre, le mec?

Il repartit vers le carré. Personne. Ils avaient dû s'installer dans des cabines, ou dans la même, ils avaient l'air de se connaître...

Une porte était ouverte, il entra. Personne non plus. Pourtant la

couchette était défaite. Il continua, ouvrant les portes les unes après les autres.

Il le découvrit de l'autre côté de la coursive. Il s'était installé dans la cabine en face de la fille.

Il était en travers de la couchette, une main crispée sur la poitrine. Son coeur ne battait plus, il s'en rendit compte immédiatement. Et merde ! Cette fois il ne perdit pas de temps. Le corps était plus facile à saisir, sur la couchette. Mais qu'il était lourd, le gars... Il le ramena sur la couchette à côté de la fille qui était maintenant couverte de palpeurs sur la tête et les bras.

L'ordi médical était en train de lui envoyer quelque chose dans les veines du bras, justement. Bric posa le front contre la cloison et entra immédiatement en communication avec l'ordi végétal.

-« Bon Dieu que se passe-t-il ? »

-« Le coeur a lâché. »

-« C'est pas possible, merde. Enfin ils allaient bien tout à l'heure, qu'est-ce que t'as foutu ? »

-« Ton ordinateur médical conclut qu'il n'y a rien à faire. Le coeur ne réagit plus du tout. L'homme a l'air dans le même état. Il est trop tard. »

-«Je te dis que non, tu as compris? Il doit y avoir quelque chose à faire... Cherchez nom de Dieu! Et puis branche-toi sur l'ordi médical, j'en ai marre de communiquer comme ça. »

-C'est fait.

La voix venait de jaillir de nulle part, c'est-à-dire des haut-parleurs d'ambiance situés un peu partout dans les murs.

Il hocha machinalement la tête et revint près de la fille. Elle avait le visage cireux, maintenant. Il eut l'impression que les joues se creusaient. Comme sur un cadavre. Une colère sauvage l'envahit. Ces gens avaient tout connu. Ils avaient été à un cheveu de laisser leur peau dans un conflit qui ne les regardait pas, et au moment où ils allaient enfin s'en sortir, leur saloperie de coeur flanchait. C'était

injuste, injuste!

Un coeur ça se remet en marche, quoi. Il devait bien y avoir un moyen de faire repartir ces foutus trucs... N'importe quoi, au risque de se tromper, mais agir, ne pas rester là en spectateur immobile.

Il faudrait quelque chose d'assez puissant pour secouer la machine. Un jour il avait vu...

Le souvenir était brusquement remonté à la surface. Il ne réfléchit pas.

-Vite, deux contacteurs électriques.

Il se pencha sur la fille et arracha la fermeture de sa combinaison. Deux seins jaillirent. Déjà il faisait la même chose à l'homme.

-Quelle puissance ?

-Hein?

-Quelle puissance dans les contacteurs ? Vacherie, il n'en savait foutre rien ! C'était vieux, ça.

Sur la première planète où il avait débarqué comme prospecteur. Un vieux type avait été pris dans un éboulement. Il y avait un médecin sur place et quand on avait dégagé le pauvre gars il ne respirait pas. L'autre l'avait ramené à la vie avec des contacteurs qu'il avait branchés sur... oui c'est ça sur l'alimentation d'un concasseur portable. Ça fait dans les combien...

-Deux cents volts.

Le coup de dés ! Si ça ne marchait pas?... Si c'était trop?

Il empoigna les poignées des contacteurs et approcha de la fille. Comment le médecin avait fait déjà ?

Et merde c'était un type, il n'avait pas de sein, lui... Est-ce que ça n'allait pas la brûler ? Il pouvait tout de même pas poser les plaques sur le sein? Il se rendit compte que ses yeux ne pouvaient pas quitter la poitrine de la fille. C'est qu'elle était belle... Vraiment belle. Ces pointes roses, délicates. On aurait dit qu'elles étaient transparentes...

Il se secoua sèchement. Pas le moment. Complètement dingue de penser à des trucs pareils. Il devait vraiment être obsédé !

Presque brutalement il posa la plaque de sa main gauche sur la chair, au sommet du coeur, enfin là où il l'estimait. De la droite il appliqua l'autre sous le sein qu'il souleva légèrement.

-Attention contact une milliseconde... Contact! Le corps se cabra et les contacteurs meurtrirent la peau.

Elle était retombée sur la couchette. Pas de résultat. Il remit les plaques aux mêmes endroits.

-Encore, mais deux millisecondes!

La secousse lui parut encore plus sèche. Cette fois le corps avait quitté la couchette, cambré en arc de cercle... A côté, sur la paroi, quelque chose se mit à cliqueter.

-Le coeur est reparti. Ouaaaaaiis !

-Soutiens-le.

Vite, le type, maintenant. Il plaça les contacteurs et envoya immédiatement deux millisecondes. Le corps faillit tomber de la couchette tellement il se tendit sous la décharge. Mais le coeur recommença tout de suite à battre.

Un tube transparent vint se coller sur la saignée du bras gauche et un liquide commença à couler. L'ordinateur médical le prenait en compte. Bric revint à la fille. Il eut l'impression qu'elle reprenait des couleurs. Le cliquetis était lent mais régulier.

-Combien de temps pour qu'elle reprenne conscience ?

-Impossible à déterminer. Le cerveau a une activité extrêmement ralentie.

Il s'assit au bord de la couchette, les yeux fixés sur le visage de la fille.

Pas vraiment jolie. Les yeux étaient un peu écartés et la bouche trop petite. Mais ses lèvres étaient pleines, rondes, douces au regard. En revanche l'ovale du visage était harmonieux, se terminant par un

menton bien dessiné. Pas véritablement volontaire, mais la jeune personne devait avoir un caractère bien trempé. En fait il en avait eu la preuve. Il sourit à ce souvenir. Un putain de caractère, oui ! Mais un authentique charme se dégageait de ces traits.

Quel âge pouvait-elle avoir ? Vingt-six ans ? Dans ces eaux-là, en tout cas. Son regard dériva vers les seins de la fille et il se sentait troublé. Il avança la main, les effleura doucement et jura avant de recouvrir la poitrine.

Furieux contre lui-même il se leva.

-Tu me préviens quand ils font surface.

Il retourna dans sa cabine mais il avait de la peine à se concentrer sur la planète que l'ordi lui avait montrée. Il revenait toujours aux deux rescapés. Enervé, il revint dans la salle médicale.

Rien de nouveau. Un enregistrement montrait deux lignes régulières. Le cœur paraissait plus costaud. Le tracé des activités cérébrales était bien plat. Pas une ligne droite mais les ondulations étaient de faible amplitude. Qu'est-ce que ça voulait dire ? Il n'y avait rien à faire qu'attendre. Il se dit que le mieux serait de se mettre à travailler. Il se dirigea vers la soute inférieure, un ancien bâtiment de combat vidé de ses installations et ressoudé. De l'extérieur il avait une drôle de gueule mais Bric savait que la coque réparée était d'une totale solidité.

Et le fait que les trois « soutes » n'aient pas la même forme, ni les mêmes dimensions, n'avait aucune importance dans l'espace. Il se força à travailler pour oublier les deux autres.

Au début ce fut difficile, sa pensée y revenait toujours, mais peu à peu il fut repris par la direction des robots mécaniques qui couraient partout, installant les raccordements électroniques et les doubles parois de sécurité qu'il avait exigées, perçant les planchers d'ascenseurs de chargement pour remplir les soutes presque automatiquement quand on en serait là. Il avait prévu de placer le maximum de matériels récupérés dans les soutes supérieures, depuis des engins de fouille jusqu'aux transports chenilles amphibies et du matériel militaire mobile.

Toute flotte comporte des unités de combat planétaire avec le matériel de débarquement capable d'opérer sous toutes atmosphères, y compris d'installer une base provisoire. C'est là qu'il avait fait les plus utiles

récupérations.

L'ordi végétal lui avait proposé de placer un « bourgeon » branché directement sur les ordinateurs individuels des plus grosses machines. Il pourrait ainsi les diriger directement, mentalement. C'est pourquoi il voulait stocker dans cette soute-ci un combi à effet de sol. C'était un gros engin emmenant généralement une centaine d'hommes avec leur matériel et leur armement.

Entièrement autonomes, les combis comportaient même une petite infirmerie, sans compter un armement lourd, bien sûr.

Il avait fait débarrasser une partie de la coque pour l'utiliser comme transport de charges. Un combi se déplaçait sur n'importe quel terrain, solide ou liquide, et n'était arrêté que par des pentes de trente-huit degrés. Il avait appris tout cela de l'ordi qui avait pompé totalement les ordinateurs de combat encore en état.

Il y avait aussi un complexe industriel mobile. Les stratèges de l'époque avaient pensé qu'une flotte pouvait se trouver en difficulté quelque part près de planètes inhospitalières, avec de graves réparations à faire. D'où l'idée de ce complexe capable de traiter du minerai et de le raffiner, le couler, le travailler, réaliser des alliages et des pièces de toutes formes.

Bric comptait beaucoup sur ce complexe, véritable petit centre industriel de poche, qui lui donnerait une puissance inconnue sur une planète de prospection. Il serait complètement libéré des sujétions des compagnies de prospection. Il vendrait directement du produit fini, raffiné, sans céder de commissions fantastiques à ces intermédiaires scandaleux.

C'est la faim qui le ramena aux rescapés. Il se rendit compte qu'il travaillait depuis des heures. Il passa dans le bras de raccordement et fila vers le bâtiment principal après avoir franchi les sas.

Au centre médical les malades n'avaient pas bougé... Il secoua la tête et alla manger au carré. Le Matelot le rejoignit et grignota sur la table sans chahuter. Il devait comprendre confusément que son maître n'avait pas la frite.

Bric retourna près des couchettes et s'assit à nouveau sur celle de la fille. Comment son copain l'avait appelée déjà ? Desty ? Quelque chose comme ça.

La poitrine de la fille se soulevait légèrement quand elle respirait mais c'était la seule impression de vie qu'elle donnait. Bric se dit qu'il y avait quelque chose d'anormal... Il sentait qu'il ne fallait pas les laisser s'installer dans cette espèce de coma. Il avança la main et toucha celle de la fille. Elle était fraîche. Le sang circulait lentement.

Il se rapprocha, sur la couchette, et commença doucement à réchauffer la main entre les siennes. Il soufflait dessus pour aller plus vite, revenait aux joues de la fille, guettant un signe quelconque, une couleur. Le bruit du répéteur cardiaque lui pesa soudain et il demanda de l'éteindre. Le tracé continuait à sortir régulièrement de la machine.

Cette fois ce fut le silence qui l'impressionna. Dans l'espace c'est le silence absolu, comme le noir absolu et le froid absolu ! Brusquement il trouvait ça insoutenable et commença à parler à la fille.

-Faites un effort, Desty, réveillez-vous. Le coup de la Belle au Bois dormant c'est complètement usé... Et puis il n'y a pas de Prince charmant dans le coin. Juste un pauvre diable de prospecteur pas tellement futé... J'ai jamais pensé réussir mieux qu'un autre à nous sortir de là, Desty, je voulais simplement vous éviter le désespoir que j'ai connu... Vous voyez, je pensais n'avoir que du mépris pour les hommes et quand l'occasion est arrivée de le prouver c'est l'inverse qui s'est produit. J'ai l'air malin, hein?

Il ne la regardait plus, parlait doucement en caressant la main. Il ne se rendit pas compte, bien plus tard, qu'il s'endormait...

Depuis combien de jours était-il là ? Il passa la main gauche sur son visage et fut stupéfait de trouver une barbe avancée !

Mécaniquement son regard revint à la jeune fille allongée. Rien... Toujours rien... Rien de changé. Ses joues étaient pâles, plus creusées probablement au fil des jours et des jours, mais à force de scruter son visage il ne savait plus, ne voyait pas d'évolution.

Plus visible chez l'homme avec sa barbe qui poussait et lui donnait encore plus mauvaise mine.

Sortiraient-ils un jour de ce coma ? Il se rendit compte qu'il se posait maintenant la question sans l'angoisse du début. Il n'y croyait plus guère. Mais il ne s'avouait jamais vaincu, il était comme ça, têtu, obstiné, tout ce qu'on veut, mais il ne cédait pas. Apparemment il

semblait se résoudre mais ce n'était qu'une façade. Toute sa vie il avait agi comme ça. Il devait manger, se soutenir. Il se redressa...

-Quarante-deux jours.

Il fut atterré de cette réponse. Bien sûr il savait qu'ils étaient inconscients depuis longtemps, mais quarante-deux jours... Il ne savait plus si c'était la colère ou le chagrin qui le soutenaient, qui le faisaient rester ici depuis tous ces jours. Il prit la main de la fille et la pressa de plus en plus fort sans s'en rendre compte.

-Desty... Desty revenez, merde! Je vous en prie, essayer au moins, je ne peux pas tout faire, quoi. ESSAYEZ!

Quelque chose parut passer sur le visage de la fille. Une ombre, une expression peut-être? Une ébauche d'expression alors. Pourtant les paupières se soulevèrent légèrement.

Bric était trop stupéfait pour réagir.

Les yeux se fermèrent et ce fut le même masque, de nouveau.

-Elle a replongé, fit la voix de l'ordinateur médical. Mais l'activité cérébrale s'est un peu améliorée... Non, retour au niveau antérieur.

Bric eut envie de crier. Il tourna la tête pour ne plus voir le visage inerte... et son regard tomba sur l'homme, à côté.

Il avait les yeux ouverts !

Bric bondit littéralement au pied du lit.

-Tenez bon, mon vieux... Tenez le coup je vous en prie.

Il eut l'impression que sa voix atteignait l'autre qui parut vouloir tourner la tête.

-Ne vous laissez pas couler... Luttez! Allez, allez !

La bouche frémit.

-Activité cérébrale en amélioration constante, fit l'ordinateur.

Bric était tellement tendu que son corps vibra.

-Encore un effort... Ne parlez pas, mobilisez vos forces pour lutter... Remontez à la surface... Allez, encore !

Les couleurs revenaient. Trop vite peut-être. Le type paraissait faire un terrible effort. Il luttait pour sa vie et semblait s'en rendre compte, là où il était. Ses mains bougèrent, se refermant. Puis les doigts blanchirent... Les efforts de cet homme pour survivre avaient quelque chose d'effrayant !

Le tube relié à son bras gauche s'emplit d'un liquide verdâtre. L'ordinateur réagissait et l'aidait.

Tout alla plus vite soudain. Le tracé de l'enregistrement montra une reprise des fonctions. Plus tard il s'endormit, vidé par la lutte qu'il avait livrée. Et Bric, par contrecoup s'endormit à son tour, glissant à moitié sur le sol.

Ce fut une main qui le réveilla. Le type, à moitié redressé, était penché sur lui !

-Où est-on?

La voix n'était pas encore très forte mais claire, en tout cas. Bric le considéra un moment sans rien dire puis se souvint de la question.

-Toujours à bord du bâtiment. On n'est pas encore partis.

Une expression d'étonnement passa sur le visage de l'autre.

-Le bâtiment ? Mais... l'éjection ? Je ne me suis pas éjecté?

Bric ne comprenait plus.

-Si, bien sûr. Je disais simplement que le bâtiment n'était pas encore prêt. Je n'ai pas eu le temps de m'occuper de tout depuis quelque temps.

-Quel bâtiment ?

-Mais... celui-ci. Vous ne vous souvenez pas? Le gars passa une main devant ses yeux.

-Je me souviens de l'éjection... des gens qui criaient... c'est tout.

-Vous ne vous souvenez pas de moi, de ce que je vous ai raconté ?

-Désolé... Aucun souvenir de vous. On s'est déjà rencontrés ?

Bric se releva lentement.

-Quand je vous ai sorti de votre sarco, oui. L'autre secoua la tête.

-Je regrette... Je sais que vous m'avez sauvé la vie mais je ne me souviens de rien. Ne m'en veuillez pas.

Bric posa une main sur l'épaule du gars.

-Je ne vous en veux pas, ne vous faites pas de souci. Trop heureux de vous revoir parmi nous.

Le visage de l'homme se crispa.

-Oui... revenir. Quel ignoble cauchemar. Il ne faut pas que j'y pense. C'est comme le vertige, l'impression que si je regarde de ce côté je vais retomber... Comme si ça m'attirait ! Dites, vous voulez me raconter ce qui s'est passé ?

Bric s'assit et commença le récit.

-Et depuis quarante-deux jours vous êtes là, près de nous, hein? Je crois que j'en avais vaguement conscience. C'est flou... Je ne sais pas très bien mais votre présence était... amicale, contrebalançait la saloperie qui m'attirait. Je dois vous paraître dingue.

Il reposa la tête sur la couchette et parut épuisé. Bric lui donna un potage chaud et l'homme se rendormit. A son réveil suivant Bric le conduisit à sa cabine en marchant à tout petit pas. Le gars était épuisé. Mais c'était un sacré costaud et il remontait très vite. Bric put reprendre ses veilles près de la fille.

Bientôt il n'eut plus conscience de ce qu'il faisait, ni du bâtiment. Son univers se résumait à la main qu'il tenait, à ce visage qu'il contemplait. Et puis il parlait, parlait. Il ne savait plus pourquoi mais savait qu'il devait parler, sans arrêt.

Il ne savait pas ce qu'il disait, entendait les mots comme s'ils avaient été prononcés par un autre. Régulièrement il trouvait de la nourriture près de lui et mangeait un peu.

Un jour il essaya de faire manger la fille.

Parfois il entendait des cris, ne se rendait pas compte que c'était lui qui hurlait sa colère. Il était devenu faible.

Il ne sut jamais comment il était arrivé sous une douche d'eau chaude, se débattit lentement puis glissa au sol et se laissa tremper.

-Ça va?

Il leva la tête vers la voix et découvrit l'homme, penché au-dessus de lui, qui venait de couper l'eau. Il secoua longuement la tête avant de répondre.

-Oui... ça va. L'autre sourit.

-C'est que vous en aviez rudement besoin, vous savez ? On vous aurait suivi à l'odeur.

-Oh !... Depuis...

-Trente-trois jours. Il y a trente-trois jours que vous la veillez.

Il eut l'impression de recevoir un coup sur le crâne. Trente-trois et combien déjà?... Quarante-deux, soixante-quinze jours ! Deux mois et demi qu'il essayait de la ramener à la vie... C'était foutu. Après si longtemps, s'il avait dû réussir, ce serait fait !

-L'ordinateur dit que le tracé cérébral montre quelques légères modifications depuis deux jours. Il fallait vous le faire comprendre, vous redonner des forces. Si quelqu'un peut la ramener, c'est bien vous, mon vieux, mais il vous faut des forces pour tenir et c'est pourquoi je vous ai douché d'abord. Maintenant vous allez manger et vous doper un peu. Si elle a une chance, c'est maintenant.

Quand il revint dans la salle, il était lucide. Les comprimés qu'il avait absorbés feraient de l'effet pendant une trentaine d'heures. Après il s'effondrerait. C'était le coup de dés. Tout ou rien.

Elle n'avait pas bougé. Il reprit sa main et eut l'impression fugitive qu'il n'avait fait que cela toute sa vie. Il recommença à parler à voix basse; la tête baissée. Quelque chose bougea dans son dos. Il se tourna lentement. C'était le gol qui le regardait gravement. Il comprit que le Matelot ne l'avait jamais quitté durant tous ces jours... Il sourit...

Et souriait encore quand il se détourna et rencontra le regard de la fille. Elle avait les yeux grands ouverts !

Il se sentit pâlir et ne put dire un mot. Elle cligna des yeux comme pour lui faire comprendre qu'elle savait et les referma.

Plus tard il sentit les doigts bouger dans sa main, la serrer fugitivement. Pourtant elle n'avait pas ouvert les yeux. Il continua à parler doucement. Confusément il pensait qu'il ne fallait pas la bousculer comme il l'avait fait avec son compagnon. Elle c'était, comment dire, en douceur qu'il devait l'arracher au coma.

Elle reprit conscience d'un seul coup. La seconde précédente elle était immobile et voilà qu'elle ouvrait la bouche.

-Vous devez être fatigué... Allez vous reposer, ça ira maintenant... je le sais.

Bêtement il fut furieux. Il avait imaginé toutes sortes de réveil, mais celui-là... Elle aurait tout de même pu...

Il se leva et quitta la pièce sans un mot.

CHAPITRE X

-Alors, le dormeur, on a son compte de sommeil? Bric se tourna lentement sur le côté. Bon Dieu ce qu'il avait mal partout. Le corps engourdi. Le type était près de la couchette, un plateau à la main, avec une tasse fumante. Pas vraiment stylé et Bric sourit à cette pensée.

-Salut... A propos comment vous appelez-vous? L'autre posa le plateau au pied de la couchette.

-Festen, mais mes copains disent Fest.

Chez les prospecteurs il était bien rare que l'on garde son nom. Il y avait toujours quelqu'un pour trouver un surnom ou une abréviation.

Une façon d'être accepté dans le monde à part de la prospection.

-Moi c'est Bric.

-Bric... le Bricolo? C'est vous le Bricolo?

-Ouais, pourquoi ?

-Oh ! on parlait de vous à bord du transport, c'est tout.

Bric imagina comment... Il se redressa et prit la tasse.

-Longtemps que je dors ?

-Trente-deux heures. Vous aviez un sacré retard. Je me demande comment vous avez pu tenir tout ce temps, près de nous ?

-A propos, comment ça va maintenant?

-Apparemment c'est fini. On a récupéré. Vous savez... Desty ne se souvient plus de rien non plus. Je veux dire de votre accrochage par exemple. Je ne sais pas ce que vous en pensez mais c'est une nana correcte.

Je crois qu'elle est née sur une planète de prospection du côté de GH5. En tout cas elle a débarqué sur Saïga avec deux copines il y a trois ans et elles ont fait leur trou. Pas d'histoires, vous voyez, boulot-boulot. Et quand ses copines y sont restées, dans l'explosion d'une poche de gaz, elle a continué à exploiter seule. Ça ne marchait pas trop fort mais elle s'accrochait. On avait des prospections voisines. A peine cent cinquante kilomètres.

Pour exploiter seule une veine gazeuse, elle devait être gonflée ! Bric hochait la tête sans répondre, buvant à petits coups le tragel très chaud.

L'autre reprit :

-Elle... elle a l'habitude de se prendre en charge complètement, vous comprenez, pas le genre à crier « maman » quand il y a un pépin. Mais en général elle a tout de même meilleur caractère que l'autre fois. Je pense qu'on n'était pas bien, elle et moi.

En tout cas c'était plutôt sympa de sa part de vouloir excuser la fille.

Et puis, après tout, pour ce qu'il en avait à foutre... Il se leva.

-Bon, je vous laisse, fit encore l'autre. On a pris l'habitude de manger à heures régulières pendant que vous dormiez. Je cuisine pas mal. Si vous voulez, on bouffera dans deux heures. Avec tout ce qu'il y a ici c'est un vrai plaisir.

-D'accord.

Bric prit une douche et choisit une combine neuve avant de se rendre en salle de pilotage. Le poste était intact. Personne ne paraissait y être venu. Ou bien ils étaient corrects ou bien ils manquaient de curiosité. Va savoir.

Il s'assit dans le siège du commandant de bord et interrogea l'ordi qui répondit immédiatement :

-« Les travaux commencés en soute sont achevés mais j'ai suspendu la suite pendant ton absence. »

-« Bon, montre-moi le bâtiment, dans le détail. » Pendant une heure il inspecta ainsi l'ensemble des installations, donnant des ordres au passage.

-« Un problème urgent est apparu, fit enfin l'ordi. L'air se dégrade rapidement. »

-« Comment ça, l'air? »

-« Tu utilises l'air contenu dans les stocks des bâtiments de ta flotte. Il était conservé depuis trois siècles et n'a pas été retraité entre-temps. Il commence à montrer des traces d'impuretés. Il ne supporte plus le recyclage. »

-« Tu veux dire... que tu puises sur les stocks? »

-« Depuis longtemps déjà. »

Alors ça c'était le pépin. Parce que les étrangers utilisaient un procédé différent, terriblement compliqué, pour conserver l'air, et Bric avait trouvé plus simple de récupérer celui des bâtiments humains. Or une plongée en subespace consomme toujours beaucoup d'air. Les scientifiques n'avaient jamais trouvé pourquoi.

Et Bric avait laissé tout le bâtiment en pressurisation. La consommation avait dû être énorme pendant ces dernières semaines.

-« En réduisant le volume on en a pour combien de temps ? »

-« Une dizaine de jours. »

Vacherie ! Impossible de plonger, dans ces conditions.

-« Il suffit d'aller orbiter autour de PK38 pour refaire les stocks d'air frais, ajouta l'ordi. »

-« Ouais, ça je le sais, mais... je n'aurais pas voulu y aller avant de déposer les passagers. Et merde, tiens. Je suis piégé, maintenant. »

Il n'y avait pourtant pas d'autre solution. Les premières planètes humanoïdes étaient trop loin.

Ça compliquait salement la situation. Bric descendit du siège et se dirigea lentement vers le carré.

La fille était assise et se leva quand il entra. Elle sourit vaguement, silencieuse. Il se dit qu'elle était aussi gênée que lui et fut mécontent une fois de plus. Il fallait tout de même dire quelque chose.

-Ça va?

-Oh ! oui, merci. Je sais que je vous dois beaucoup. Il se maudit d'être aussi plat avec son « Ça va ? ». Elle avait dû penser qu'il cherchait des remerciements et se renfroigna.

-Vous ne me devez rien. Oubliez ça. Elle fit un pas en avant.

-J'ai... j'ai un caractère de cochon. Comme tous les prospecteurs. J'ai l'impression que vous-même...

Alors là, gonflée, la nana ! Il en resta interloqué.

-Je n'aurais peut-être pas dû dire ça, elle ajouta. Désarmé, il écarta les bras machinalement.

-Non... enfin si, pourquoi pas le dire? C'est simplement que je n'ai pas l'habitude de... vivre avec d'autres...

-Moi non plus, répondit-elle vivement. Je travaillais seule...

-Oui, je sais.

-Ah ! Fest vous a raconté ? C'est le meilleur voisin que j'ai eu. Toujours régulier et...

Elle eut brusquement un geste d'impatience.

-Ecoutez, moi je ne sais pas faire ces trucs, la conversation et tout ça. Alors ou vous m'acceptez comme je suis ou je craque et vous ne me verrez plus jusqu'à ce qu'on arrive quelque part et que vous soyez débarrassé de moi.

Il se sentit mieux, d'un seul coup. Au moins la situation était claire. Il sourit.

-D'accord. Mais si vous me volez dans les plumes, je réponds comme à un type, un prospecteur.

Elle hocha la tête énergiquement.

-C'est exactement ce que je suis. Ça me va. Détendu, cette fois, il se dirigea vers le petit terminal domestique.

-Je vous offre un coup de sofrac ? Elle fit la grimace.

-On peut être prospecteur sans aimer forcément se brûler la bouche. Du péral, plutôt, si vous avez.

-Ça j'en sais rien. Jamais eu l'occasion de regarder ce qu'il y avait ici.

-Parce que vous ne...

-Non, je ne picole pas, si c'est ce que vous voulez dire.

Elle rougit et il se marra franchement cette fois, vaguement content qu'une fille comme elle puisse rougir. C'est à ce moment que Fest entra.

-On dirait que vous avez cessé les hostilités?... Je vous ai mitonné un ragoût dont vous allez vous régaler.

Autour de la table l'ambiance se détendit davantage. Fest raconta comment il avait découvert et bousillé un gisement magnifique. Le site paraissait tellement qu'il devait boire de la gnole locale pour tenir. Complètement beurré, il avait commencé à déverser dans l'enclave des tonnes de produits chimiques parce qu'il aimait les couleurs des nuages de réaction !

Ça avait fini par péter et il s'était réveillé à poil, cent mètres plus loin, soufflé par une explosion qui avait tout foutu en l'air.

Il racontait ça avec une bonne humeur et un talent tel que Desty riait à ne plus pouvoir se tenir à table. Un conteur-né, ce type. Peut-être aussi le contraste entre son visage dur, buriné et ce qu'il disait ?

Il avait tout perdu dans cette histoire et avait recommencé à zéro. Mais il n'en gardait aucune amertume. Ces deux-là s'entendaient bien. Ils parlaient le même langage. Non, à la réflexion, ils parlaient tous les trois le même langage ! Sans en être conscient, il prit sa décision à l'instant même.

Mais il fallut un petit moment pour qu'il s'en rende compte. Il les observait, en retrait, ne participant plus à la conversation. Et les autres finirent par s'en apercevoir.

-Quelque chose qui ne va pas? demanda Desty, soudain plus grave.

-Non... Je pensais...

Il s'interrompit et se pencha un peu sur la table.

-Il faut que je vous raconte... Je ne vous ai pas tout dit de ce que j'ai trouvé ici...

-Attends, le coupa Fest en se mettant à le tutoyer, tu ne nous dois rien, d'accord ? Si tu as trouvé quelque chose de valeur, c'est à toi, uniquement à toi, ça marche ?

Il avait des antennes, le gars ! Bric sourit légèrement.

-Je ne vous dois rien, c'est entendu.

-Tu crois pas que tu devrais réfléchir encore ?

-C'est pas vrai, t'es télépathe ?

De toute façon il n'y avait plus moyen de faire autrement. Et même il y avait tout à gagner.

-Bon, maintenant tu me laisses parler? Voilà, on n'a plus beaucoup d'air, je l'ai appris tout à l'heure. Il faut donc aller sur une planète humanoïde. Il y en a une pas tellement loin d'ici... Une planète vierge. Non répertoriée. J'avais l'intention de m'y installer après vous avoir ramenés mais à la réflexion à trois on abattra plus de boulot que moi seul... Et puis si je veux trouver des associés plus tard, je n'aurai pas la chance de tomber sur des partenaires que j'aurais rencontrés dans ces circonstances. On a quelque chose en commun... comment dire...

-La vie ? dit doucement Desty. On a retrouvé la vie ensemble après avoir bien failli la perdre là-bas. C'est ça?

-Oui, je crois que c'est ce que je voulais dire. Mais aussi que... enfin personne n'a joué la comédie, on sait à quoi s'en tenir les uns sur les autres. Vous vous connaissiez avant et je vous ai observés...

-Ça on peut le dire, fit Fest avec un petit rire. Surtout la petite, d'ailleurs.

La fille baissa la tête nerveusement et Bric s'en amusa. Il aimait bien ses réactions. « Prospecteur » peut-être, mais pas une brute pour autant. Quant à Fest, il avait manifestement le sens de l'humour et on vit toujours mieux auprès de quelqu'un qui sait rire.

-Enfin, bon... ce que je vous propose c'est de faire un contrat d'association pour l'exploitation de cette planète. D'après les lois de l'exploration, étant donné qu'on est les seuls sur le coup et qu'elle est non répertoriée, elle nous appartient en toute propriété pendant trente ans, pour l'exploitation des ressources, et quatre-vingt-dix-neuf ans pour la gestion agricole, sociale et commerciale. Remarquez, je ne sais pas s'il y a des gisements importants, mais on trouvera toujours de quoi vivre tranquillement...

Les autres ne disaient plus rien. Fest avait le regard fixé sur la table et Desty ne quittait pas des yeux le visage de Bric. Il lui fit une petite grimace et poursuivit :

-D'autant qu'il y a le bâtiment. Ça, je me le réserve. On n'a besoin d'aucune compagnie pour exporter. Complètement autonomes. Il suffit

de créer notre compagnie et personne ne peut plus rien contre nous... Alors, qu'est-ce que vous en dites?

Le silence. Bric se demandait ce qui se passait quand Fest releva la tête.

-Bric, je sais pas très bien comment dire. C'est vraiment bien de ta part de nous mettre sur le coup... Mais moi... enfin je suivrai Desty. Qu'elle prenne sa décision et je suis d'accord.

-Pourquoi?

-Ma façon à moi de pas m'imposer, si tu veux.

-Alors, Desty ?

Elle ne l'avait toujours pas quitté des yeux. Les traits un peu contractés, elle se mordillait légèrement la lèvre inférieure. Elle paraissait terriblement tendue.

-Est-ce que vous êtes sûr de nous vouloir avec vous? Je veux dire que les circonstances...

Bric secoua doucement la tête.

-L'air? Non, si j'avais voulu vous tenir à l'écart c'était très facile de vous faire dormir. Vous n'auriez jamais su qu'on avait été en orbite. Bon sang ! c'est pas une horreur que je vous propose !

Fest posa la main sur son bras.

-Tu connais pas bien cette jeune personne. Elle est orgueilleuse comme pas deux. Elle voudrait être sûre que tu souhaites vraiment cette association.

Bric tourna la tête vers Desty et dit d'une voix douce :

-Erreur... Elle sait à quoi s'en tenir, n'est-ce pas? Lentement elle hocha la tête.

-Je crois que la question qu'elle se pose ne me concerne pas directement, poursuivit Bric sur le même ton.

La fille pâlit un peu.

-Alors qu'est-ce que tu décides, petite ? lâcha Fest. Ses yeux clignèrent et elle parut se détendre d'un seul coup.

-Ça marche... Je veux dire que j'accepte.

Bric laissa partir l'air qu'il retenait dans sa poitrine.

-Vous ne le regretterez pas tous les deux. On va enregistrer le contrat immédiatement et ensuite on part.

-Et le bâtiment, il est prêt? questionna Fest.

-Ça ira. Mais je vous conseille quand même pas de regarder à l'extérieur, les petits copains. Pas engageant.

Tôt ou tard il faut bien se jeter à l'eau. Bric ordonna de mettre en route.

Les propulseurs étaient loin derrière, aucun bruit ne parvint au poste de pilotage. En outre la puissance était réduite.

Sur l'écran frontal les blocs parurent se rapprocher légèrement. Bric s'enfonça dans son fauteuil et commença à guider le bâtiment. Il fallait d'abord gagner le passage dégagé. Après...

Périodiquement il lançait « à droite, dessous, à gauche », laissant à l'ordi le soin de le prévenir si la place était vraiment trop réduite. Il était terriblement tendu de voir ces monstres si proches. N'importe quel navigant aurait probablement été paniqué. C'est, paradoxalement, son inexpérience qui le protégeait. Même s'il se rendait compte du danger extrême.

Il fallut deux heures pour se trouver dans le passage, mais là Bric put accélérer un peu. La détection longue montrait un amas important, dans l'axe, et il se demanda s'il n'aurait pas mieux valu faire demi-tour pour sortir de l'amas vers les zones civilisées et franchir l'obstacle en sub. Pour un saut de puce il y aurait peut-être eu suffisamment d'air? Il était trop tard, de toute façon.

Une petite flèche rouge, sur l'écran, indiquait la route à suivre, et il louvoyait, conduisant l'énorme bâtiment comme s'il s'agissait d'un

petit engin individuel, expulsant ou pulvérisant les blocs, se faisant un chemin.

Après quatorze heures d'une navigation cauchemardesque, il faillit heurter une masse grosse vingt fois comme le bâtiment. Il comprit qu'il devait se reposer et ordonna de stopper sur place le temps qu'il aille se reposer.

A son réveil il rencontra les autres, au carré. Ils l'observaient attentivement mais ne posèrent pas de question. Après avoir mangé il reprit sa place dans le fauteuil. Le gol l'avait suivi et s'était installé sur une console de contrôle, un peu à l'écart. Il le regardait gravement et Bric eut une bouffée de tendresse pour lui. C'est comme ça qu'il apprit que l'ordi avait pris le Matelot sous sa protection. Forcément, aucune pensée traversant le cerveau de l'homme ne pouvait échapper à l'ordinateur végétal. Celui-ci avait découvert les sentiments de l'homme pour le gol et surveillait le Matelot, où qu'il se trouve dans le bâtiment.

Bric en fut bêtement heureux et reçut un message étrange de l'ordi. Quelque chose de très confus, comme une marque d'affection complice ! Il renonça à comprendre et revint à l'écran.

Le lendemain l'ordi lui adressa un message bizarre.

-« Veux-tu que je protège également les deux autres Terriens ? »

Bric fut pris de court. Il venait de franchir un passage encombré au possible et soufflait.

-« Je ne comprends pas bien ta question. »

-« Si, mais je vois que tu es embarrassé. » La vache ! »

-« C'est compliqué. Il y a des choses que nous ne disons pas, nous autres Terriens. »

-« Mais vous le pensez. »

Il laissa passer un temps et reprit :

-« Je m'aperçois que les Terriens n'ont pas toujours une notion précise de leurs pensées. Je ne le savais pas. »

-« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

-« Il y a plusieurs étapes dans le cheminement de votre pensée. Elle franchit des niveaux successifs avant d'apparaître à la surface de ce que vous appelez votre conscience. Tu as pris plusieurs décisions mais tu n'en es pas encore conscient. Je t'en parlerai plus tard. »

Bric fut abasourdi. L'ordi savait des choses que lui-même...

Le septième jour le bâtiment sortit en espace libre. L'amas s'étalait manifestement en travers de la route, il avait suffi de traverser sa partie la moins large. Le coup de bol ! Parce que de toute façon aucun engin terrien actuel n'était capable d'en faire autant. C'était là un refuge imprenable, si Bric en avait besoin un jour.

Le parcours avait été enregistré et la fois prochaine, s'il y en avait une, la traversée serait infiniment plus rapide.

Il se pencha de côté pour basculer l'interrupteur de communication générale.

-Ça y est, les petits gars, on est sortis du merdier, maintenant on accélère.

Une voix lui parvint, en réponse :

-Y a un des p'tits gars qui a pas l'air d'apprécier tes qualificatifs !

Fest avait l'air de se marrer.

-C'est pas vrai, Bric, ne le croyez pas. Je suis ravie qu'on en soit sortis... Est-ce que je peux vous rejoindre, maintenant ?

Il fut embarrassé. Il n'avait pas envie de partager son secret avec qui que ce soit.

-« Tu peux faire mine de piloter, intervint l'ordi, elle ne peut pas entendre nos communications. »

-D'accord, Desty, venez. Suivez le premier robot d'entretien que vous trouverez.

-Comment saura-t-il? Il rit.

-Il saura, ne vous inquiétez pas. Tout le bâtiment est à nouveau en pressurisation.

Elle apparut dix minutes plus tard.

-C'est épatant ces tapis de circulation rapide j'... Il se retourna et la vit, immobile à l'entrée de la salle de pilotage, derrière le poste proprement dit. La salle était classique de tous les bâtiments terriens, mais le poste venait directement d'un engin étranger, remonté ici.

Impressionnée, elle regardait autour d'elle. Il l'observa en silence. Elle portait aujourd'hui une combine mauve dont elle avait raccourci les manches et les jambes. La garde-robe féminine manquait sur les bâtiments de l'époque. Aujourd'hui les équipages étaient mixtes, mais autrefois les femmes n'étaient embarquées que sur les appareils commerciaux.

-Ne vous prenez pas les pieds dans vos manches, il lança, amusé.

Elle tourna la tête de son côté et approcha en souriant.

-J'ai trouvé ça dans une cabine. La couleur n'est pas très militaire. Je suppose que le gars était civil dans l'âme.

-Ça vous va bien, dit-il gentiment. Elle lui jeta un coup d'oeil rapide.

-Vous n'êtes pas forcé de réconforter ma féminité chancelante.

Il ne répondit pas et elle se mordit légèrement le coin des lèvres, avant de faire une petite grimace amusante.

-C'est vrai que vous avez vu bien pire quand vous nous avez sortis du sarco.

Il comprit très bien ce qu'elle voulait dire et en fut soufflé. Elle en parlait avec une décontraction qu'il ne lui aurait pas imaginée. Du coup il revit en un éclair son sein, la teinte de... Et ce fut lui qui se trouva gêné.

Elle éclata de rire et il la regarda, curieux. La première fois qu'elle riait aussi spontanément. Ses yeux se fermaient à demi, ne laissant plus filtrer qu'un regard très dense. Ses petites dents, pas très régulières, donnaient beaucoup de charme à sa bouche.

-Je vous charrie, Bric, ne m'en veuillez pas. C'est que vous avez une grosse avance sur moi, vous comprenez. Je n'ai pas eu l'occasion de vous tenir la main pendant des semaines, moi.

Elle se foutait encore de lui ! Enfin peut-être pas tout à fait, il le vit dans ses yeux, plus sérieux qu'ils n'auraient dû.

-Je sais que c'était scientifiquement idiot et inutile mais...

Elle leva la main.

-Non, ne dites rien. Moi je sais, je sais, répéta-t-elle en appuyant sur le mot, que c'est ça qui m'a ramenée. Je ne vous l'ai jamais dit... Je n'ai pas l'habitude de ces choses-là... Je crois que je sentais votre main, j'y puisais une sorte... d'affection amicale, vraie... Une chose à laquelle je n'ai jamais été confrontée sur Saïga. Les types veulent coucher, c'est tout. Là, c'était différent. Voilà, je suppose que j'aurais dû vous le dire à mon réveil. Mais les habitudes sont fortes. Quand j'ai vu un homme sur ma couchette... Et après vous étiez parti. Vous m'en avez voulu, n'est-ce pas?

Il ouvrait la bouche pour dire « non » mais hocha la tête.

-Un peu. On est idiot, nous, les mecs, c'est bien connu.

Elle parut satisfaite.

-Je suis ravie et ne croyez pas que ce soit une méchanceté, bien au contraire.

Un petit couinement jaillit de la droite. Le Matelot venait de se réveiller et fixait Desty le museau légèrement levé. Son cri n'en finissait plus, ponctué de modulations.

-Eh bien ! quartier-maître, t'en fais un discours ! Il se foutait bien de ce que racontait son maître et poursuivait, relevant encore le menton tendu en avant. Puis il sauta sur le sol et vint vers elle en trottant. Il se ramassa et sauta directement sur l'épaule de la fille qui leva les mains pour le maintenir. Bric secoua la tête. Si elle se mettait à séduire le gol !

-« Il faut démarrer les tertiaires, enclenche les contacteurs clignotants.
»

La voix de l'ordi, dans sa tête, le ramena au bâtiment. Il se pencha et commença à basculer les petites tiges sur deux rangs. Les lumières passèrent au vert. L'ordi lui demanda encore d'autres manoeuvres avant d'annoncer :

-« Accélération maximale dans vingt secondes, qu'elle s'assoie derrière toi. »

Il se tourna pour la prévenir et répéta dans le circuit intérieur pour Fest.

Cette fois le bruit fut sévère. Trois propulseurs lourds qui crachent en même temps !

Mais le plus spectaculaire ce furent les écrans des paramètres. Les chiffres défilaient si vite qu'il était impossible de les lire ! Bric pensa d'abord qu'il y avait quelque chose de cassé, un mauvais montage, mais l'ordi le prévint que tout était normal et changea de mode d'affichage.

0,4 de VL. Presque la moitié de la vitesse de la lumière, la vitesse de plongée en subespace, atteinte en moins d'une minute... Il fallait des heures aux engins de combat actuels pour arriver à 0,5 ! Du moins c'est ce qu'on disait.

-« Des filtres encore intacts, provenant de nos appareils, ont été montés sur les propulseurs, l'avertit l'ordi, la richesse du flux est sérieusement augmentée. Beaucoup plus qu'on aurait pu le penser. Les qualités de base de vos propulseurs sont nettement supérieures aux nôtres. »

Surpris, l'ordi !

-« La température monte trop vite, dans les chambres, je baisse la puissance. Il faudra trouver un moyen pour empêcher cela. »

En les mettant sous vide ? L'idée venait de naître dans l'esprit de Bric, absorbé par la direction du bâtiment, maintenant. Non, ça c'était un pis-aller, une bouée de secours : il fallait tout bêtement empêcher la température de monter.

Les voyants revenaient du rouge à l'orange avec la réduction de puissance. Bric s'employa à équilibrer les secondaires qui avaient suivi

l'emballlement des principaux. Apparemment tout tenait, mais il faudrait faire un contrôle complet plus tard.

Une main se posa sur son bras et il sursauta. Il avait oublié la fille.

-Est-ce que ça va ?

-Oui. Ça marche...

Il se souvint qu'elle faisait de la prospection et avait forcément des connaissances en technologie. Elle avait vu les voyants passer au rouge. Alors il enchaîna :

-Quelques problèmes de surchauffe dans les propulseurs, mais j'ai réduit et ça colle. On devrait se mettre en orbite dans...

La réponse lui vint immédiatement, de l'ordi, et il enchaîna :

--- Une vingtaine d'heures.

-Bric, je ne vous l'ai pas demandé mais... enfin comment avez-vous appris l'existence de cette planète et comment savez-vous qu'elle est vivable ?

Ah ! le con ! Dire qu'il avait pensé à des tas de détails et qu'il était passé à côté d'un truc aussi évident. Ils se posaient déjà des questions sur la construction de ce bâtiment, le coup de la planète allait les renforcer dans leur certitude qu'il s'était passé des choses bizarres. Il fit un petit geste négligent de la main.

-Tout ce qu'il y a de plus simple. Ça figurait dans les mémoires de l'ordinateur d'un appareil de combat que j'ai trouvé. Le combat semble s'être déroulé en plusieurs phases, des reconnaissances ont été effectuées par certains bâtiments légers avant la grande bagarre finale.

Le regard de la fille dévia vers l'écran frontal.

-Et vous pilotez depuis longtemps ces... trucs-là? Il rit.

-C'est la première fois, si vous voulez savoir. Seulement quand il faut s'en sortir, on tente n'importe quoi. Aux innocents les mains pleines, en somme.

Elle n'était pas idiote, savait qu'aucun pilote n'avait jamais traversé une forêt d'astéroïdes. A sa mine il comprit qu'elle n'était pas dupe mais qu'elle n'insisterait pas, respectant sa volonté de ne pas en dire plus.

Il lut aussi dans ses yeux qu'elle avait compris le raisonnement qui s'était effectué en lui. Elle savait qu'il « savait » !

Elle lui sourit pour bien montrer son accord.

-Alors comment ça se passe ? On ne me dit rien à moi.

Un brin d'inquiétude dans la voix de Fest. Bric se pencha pour établir le contact.

-Parfait. On sera sur place dans vingt heures. On te retrouve au carré tout de suite.

CHAPITRE XI

La barge contenant les compresseurs géants était posée un peu plus loin, à la limite des arbres. Les grandes cuves d'air liquide se remplissaient.

Quel air! Les trois humains emplissaient leurs poumons, les yeux fermés pour en sentir davantage la légèreté, les odeurs délicates, la tiédeur.

L'approche s'était faite sans difficulté, par l'océan, jusqu'à la limite des arbres bleu foncé. Ça devait être la fin d'après-midi à cet endroit. Le ciel était vert tendre à l'est et rose vers le couchant... Bric avait l'impression de regarder un film. Une planète inventée par un ordinateur. Ce ciel semblait impossible. C'est vrai que la surface de l'océan paraissait d'un vert transparent et que le ciel la reflétait, ou l'inverse, mais... enfin il avait de la peine à croire ce qu'il voyait.

Le sable avait une teinte ocre et semblait très fin. Machinalement il se dirigea vers la limite des petites vaguelettes et se tint là, tourné vers l'horizon. Quelque chose se bagarrait en lui. Tout ça était trop beau, trop paisible... La vie n'est pas comme ça, il l'avait appris depuis longtemps, et il cherchait où était le piège. De plus en plus inquiet de ne pas le voir.

Il se retourna vers les autres. Fest était accroupi et touchait le sable. Desty, plus près, avançait vers l'eau et commençait à enlever sa combinaison !

Elle apparut vêtue d'une sorte de justaucorps qui s'arrêtait à mi-cuisses et aux épaules. A la fois très pudique parce qu'elle ne révélait rien et terriblement sexy parce que le justaucorps suggérait tout.

Elle enjamba la combine et entra dans l'eau doucement. Bric avait la gorge un peu sèche. Ce n'était peut-être pas un prix de beauté, mais ce corps... Des jambes aux cuisses minces, une taille étroite soulignant sa poitrine... Il revit ses seins et secoua la tête. Non, pas de ça. Il virait carrément à l'obsédé !

-Elle est tiède... Elle est vraiment tiède !

Elle riait, incrédule. Elle aussi avait de la peine à accepter toute cette beauté. Au fond, leur expérience à tous les trois était semblable. Seuls les détails étaient différents. Il songea qu'il n'aurait jamais pu trouver des associés plus compétents et plus proches de lui.

Elle nageait, maintenant, et il ouvrit la bouche pour lui dire d'être prudente quand elle obliqua et commença à longer la plage à une dizaine de mètres à peine. Il sourit de contentement. Excitée peut-être mais lucide. Une dure, à sa manière.

Il entreprit de se déshabiller à son tour et entra dans l'eau, vers la droite, avec le slip réglementaire de l'armée ! Il se méfiait de lui et ne voulait pas trop l'approcher. Pourtant qu'elle était tiède cette eau ! Sûrement plus de 35 degrés. La perfection pour lui qui détestait l'eau froide. Salée aussi. Une petite vaguelette lui avait laissé un goût sur les lèvres. Et foutrement iodée. Il se mit sur le dos et jeta un oeil au rivage. Fest était toujours immobile, regardant du côté des arbres. Mine de rien, il surveillait les environs.

Oui, une bonne équipe. Toujours quelqu'un attentif, sans que rien n'ait été dit.

Pas un nuage. Le ciel rosissait de plus en plus et tout changeait de couleur. Bon Dieu l'ordi avait raison de dire que cette planète lui plairait.

Pendant que les robots d'entretien préparaient la barge n° 2, ils avaient fait trois tours, en orbite. Les sondeurs fouillaient le sol de la

planète et établissaient une carte. Une carte assez facile d'ailleurs. On ne distinguait qu'un seul continent et deux archipels, de part et d'autre de l'équateur.

Il faut dire qu'elle n'était pas immense, cette brave

PK38, plus petite que la Terre d'au moins vingt pour cent. La pesanteur n'était pourtant pas tellement plus faible. Une histoire de densité du noyau central probablement.

Le soleil, enfin l'étoile qui luisait là-haut, paraissait plus petit que le soleil terrien. Plus loin, sûrement. En tout cas il chauffait bien...

Bric entendit un couinement derrière lui. Il se retourna pour découvrir le gol cramponné au dos de Fest qui nageait doucement. La tête du Matelot ! A la fois ravi de trouver de la fraîcheur et aussi de cette balade, et un peu inquiet. Il remuait sans arrêt ses longues moustaches...

-Cette fois, quartier-maître, tu mérites bien ton grade, lança-t-il en se marrant.

-Comment il est, dis, comment il est, j' peux pas le voir? dit Fest d'une voix hachée.

-Vous avez une sacrée allure tous les deux ! Là-bas, sur le sable, Desty avait pris la place de Fest et surveillait le coin. Bric revint doucement au bord et s'allongea sur le sable pour se faire sécher. D'après l'ordi il n'y avait pas de rayonnements durs. Il pensa à nouveau au bâtiment qui continuait à orbiter, effectuant des sondages différents à chaque passage.

Que de flotte sur cette planète! Un seul océan baignant ce continent et les îles. Pas de mer intérieure non plus. Mais il y avait de tout sur les sols émergés, montagnes, déserts et d'immenses plaines barrées de forêts impressionnantes.

Des petits cris parvenaient maintenant des arbres. Les oiseaux se remettaient de l'atterrissage de la barge. Un sacré boucan. Mais on ne voyait encore rien de la faune.

-Vous comptez vous installer ici, Bric? dit Desty qui venait d'approcher.

Elle n'avait pas encore remis sa combine et Bric voyait les longues jambes au-dessus de sa tête. Il eut un coup au coeur et répondit d'une voix pas très nette :

-Desty... s'il vous plaît... vous ne voulez pas vous habiller?

Elle le contourna pour le regarder de face.

-Ça vous agresse, c'est ça? dit-elle le visage sérieux.

-Je... enfin je n'ai pas l'habitude et... si on veut vivre en paix, vous comprenez, il y a des précautions...

Plus il parlait, plus il devenait furieux contre lui, de se comporter comme un môme. Et puis elle allait comprendre combien il devenait vulnérable. Et ça il n'aimait pas.

-D'accord, Bric, je ne me rendais pas compte. Moi non plus je n'ai pas l'habitude de travailler à côté d'hommes... Mais je ne suis pas sûre que ce soit une solution, enfin je me rhabille.

Elle avait l'air un peu dépassée et sentit sa colère tomber. Fest arrivait, précédé du gol qui courait en zigzag. Toute la scène avait un côté paisible qui décontenança Bric. Tant de choses avaient changé depuis... eh oui, depuis la fuite de Saïga. Sa vie avait pris une autre forme. D'abord survivre, lutter, et maintenant ça. Est-ce qu'il serait à la hauteur? Une formation de prospecteur ne prépare guère à diriger une compagnie...

Et puis quoi, une compagnie ? Il n'en avait vraiment rien à faire de la compagnie. Elle devait exister pour la forme légale de leur installation ici, mais c'est tout. Les bénéfices et tout ça, hein... Pour quoi faire? Il n'avait de comptes à rendre à personne, pas d'administrateurs, pas d'actionnaires.

En fait il fallait donner un sérieux coup de collier pour tout mettre en place, trouver et exploiter des gisements, ensuite le deuxième ordi prendrait l'exploitation à sa charge et lui n'aurait plus qu'à se baigner et se balader dans l'espace ! Le gigantesque pied, quoi ! Il sourit.

-T'es heureux, mec?

Fest achevait d'enfiler sa combine et dansait sur un pied.

-Je crois que oui, fit Bric. Pas toi?

Il avait réussi à trouver la seconde jambe et se tortillait pour passer les hanches.

-Si... une fois que j'aurai réussi à mettre cette saloperie... de... combine... de... merde.

Bric applaudit solennellement.

-Bravo, docteur, voilà une opération bien menée.

Fest avait la respiration hachée. Il baissa la tête.

-Je te jure que dès que je trouve une combine moderne je jette cette cochonnerie.

-Promis. On s'en achètera un cent. En attendant on pourrait repartir, les cuves doivent être pleines et j'ai faim, pas toi ?

Ils se dirigèrent vers la barge.

-Dis, fit Fest soudain, tu crois que tu pourras m'apprendre à piloter ces barges, un jour? Ce serait plus rapide pour décharger et puis on ne sait jamais, non?

-Devrait pas y avoir de problème, fit Bric. Pas mal de manoeuvres se font en automatique, t'impressionne pas. Il vaut mieux savoir piloter en manuel mais c'est une sécurité, rien d'autre.

Il songea qu'il faudrait placer un « bourgeon » d'un ordi dans chacune des barges. Bien planqué, pour prévoir un pépin. Desty était déjà à bord quand ils arrivèrent. Elle vérifiait les cadrans de pression des cuves. Plein maxi. Elle eut un sourire un peu tendu pour Bric.

-Il y a de quoi pressuriser le bâtiment, je pense, non?

-Largement. Et de toute façon on refera un remplissage demain pour avoir des réserves.

Ils grimpèrent par les échelles dans les tunnels de communication pour accéder au poste de pilotage, vers l'avant de l'engin. Personne n'avait occupé le siège de copilote, à l'aller. Question de tact probablement.

Les deux autres s'étaient assis aux postes de techniciens en propulseurs et chargés des communications. Ils reprirent les mêmes sièges et Bric apprécia.

Bric poursuivit, sur un tour de planète, le vaisseau qui orbitait en automatique. L'approche et l'arrimage se firent sans difficulté, et ils se retrouvèrent dans la salle de veille, sur le côté de la salle de pilotage. Des consoles renvoyaient toutes les informations du poste de pilotage. C'est là que devait se tenir l'officier de quart, autrefois.

Il y avait des terminaux pour chaque ordinateur spécialisé, contrôlé, bien entendu, par l'ordi végétal.

Bric ordonna immédiatement l'utilisation de l'air rapporté pour la nouvelle pressurisation de l'appareil. Bientôt les aiguilles bougèrent sur la console de sécurité générale. Tout passa au vert et un écran afficha l'analyse de l'air.

« Tous les paramètres sont corrects. Air régénérable. »

Ils se décontractèrent. Mine de rien, ils appréhendaient un peu le résultat...

Des cartes détaillées étaient sorties des imprimantes. Coloriées pour indiquer les végétations, elles comportaient les symboles habituels indiquant les courbes de niveau des sols.

Bric interrogea directement l'ordi, en vocal, pour la commodité.

-Où en est le repérage du sous-sol ?

La voix synthétique, parfaite, de l'ordi, se fit entendre :

-Peu de gisements sur les sols émergés. En revanche ils sont riches. Deux nappes pétrolifères, assez importantes, au nord. Par ailleurs les ressources du plateau marin sont très diverses, et les gisements d'une grande densité. Cela semble une caractéristique de cette planète, des zones minérales très rares mais une densité au mètre cube supérieure à la moyenne habituelle.

Des gisements marins... Voilà un truc foutrement difficile à exploiter, et exigeant en général du monde. Même si la profondeur n'était pas excessive sur le plateau côtier, il fallait y aller ! Et puis ramener sur la

côte le minerai, impliquait des moyens de locomotion, une installation lourde.

-Accessibilité des zones marines ?

Bric tourna la tête vers Desty qui venait de parler. La jeune femme, l'air absorbée, avait posé la question machinalement. Une question de technicien, de professionnel. Il approuva intérieurement.

Un écran s'alluma montrant la côte est, vue de l'espace. Des points rouges apparurent en plusieurs endroits. L'ordi commenta :

-Ces gisements sont à moins de cent mètres de fond et affleurent le sol marin. Aucun ne se trouve à plus de cent trente kilomètres de la côte.

Vingt dieux! 130 km... Une paille.

Tout le monde réfléchissait de son côté, un peu douché par ces nouvelles. Drôlement coton d'exploiter ça. Et à trois...

-Les gisements sur les sols ? demanda Bric.

-Essentiellement quatre. Oxyde de manganèse, sulfure de nickel et deux sites de cuivre pur.

Fest souffla doucement.

-Accessibilité?

-Tous les gisements émergés affleurent les surfaces.

-Des gisements à ciel ouvert, fit Desty en se tournant vers Fest ! Tu te rends compte ? Alors là c'est le pot !

Bric s'était renversé en arrière dans, son siège et réfléchissait. Il finit par interroger :

-Pas de nodules, dans l'océan ?

-Deux grands champs, au sud des zones marines. Profondeur moyenne de l'ordre de quatre-vingts mètres.

Il sentit sur lui les regards des autres.

-On peut commencer l'exploitation des gisements à ciel ouvert, d'accord... Seulement il faudra forcément beaucoup de matériel si on veut avoir une production suffisante. On a de quoi traiter du minerai mais sur un seul site. Et avec une production modeste... En fait il faut se procurer deux complexes de traitement complet, incluant le raffinage. C'est la seule façon de garder une autonomie complète. Si on laisse venir ici une compagnie c'est foutu. Elle nous bouffera. Voilà le problème : trouver rapidement de quoi acheter deux complexes de traitement, même d'occasion, peu importe, on a de quoi les entretenir.

Il avait les yeux fixés sur l'écran.

-Dans le matériel militaire il y a des engins marins. Si on peut les bricoler pour ramasser des nodules... L'avantage des nodules c'est la pureté presque parfaite du minerai. On en ramasse autant qu'on le peut, on les traite pour obtenir des barres de métal et je vais les vendre. Je pense que je pourrais en tirer assez pour acheter cash deux complexes. Imaginez des lingots de cuivre et de nickel purs... Il suffit d'aller les proposer dans un centre industriel, à Carma par exemple. Livrés à domicile je dois en tirer un sacré prix, parce qu'on court-circuite complètement le marché des compagnies.

-Tu crois pas que c'est un peu dangereux, ton truc ? lâcha Fest avec une petite grimace.

-D'accord. Seulement j'ai de quoi me défendre, et les distances n'ont aucune importance. En outre pour la première livraison tout le monde sera pris au dépourvu.

-Oui, ça c'est vrai, dit Desty en se levant pour venir fouiller dans la série de cartes, sous l'imprimante. Il y a un coup à jouer. Mais on ne pourra le faire qu'une seule fois, alors il faut le préparer avec soin.

-Et s'il se passe quelque chose, nous on sera bloqués ici ! Sans pouvoir aider Bric.

-Bric s'en sortira, dit tranquillement Desty. Il a les moyens de décourager des mecs qui voudraient employer la manière forte, je me trompe?

Bric se dit qu'elle réfléchissait bien. Au fond sa discrétion, jusqu'ici, ne voulait pas dire qu'elle était aveugle, ni sotte. Au contraire.

-Elle a raison, ne t'en fais pas, Fest... Ecoutez, on va laisser ça au frais dans nos petits crânes respectifs et demain on en reparle, ça marche?

CHAPITRE XII

Bric enclencha le treuil et le grand chalut apparut doucement à la surface. Le tracteur vibrait sous l'effort demandé aux moteurs. Il descendit du poste de conduite secondaire, à ciel ouvert, et sauta successivement sur les deux plates-formes avant d'arriver au sable de la plage.

Les câbles du chalut étaient tendus à rupture. Il grimaça et avança jusqu'à l'eau pour voir de plus près les nodules.

Une vraie montagne ! Il n'aurait pas dû en ramener autant en une fois. Si le chalut pétait, ce serait un sacré mastic pour réparer... Pas du tout sûr d'y arriver, d'ailleurs. Même en faisant revenir Desty et Fest avec du matériel. Il avait pris là un risque idiot et s'en voulut.

Pourtant pas son genre d'être âpre au gain. Non, à la réflexion c'était l'installation qui le perturbait. Il avait hâte de ramener du matériel sérieux, que la compagnie soit enregistrée et tout ça. Que tout démarre, quoi! Alors il allait trop vite.

Il passa une main sale sur son front couvert de sueur et y laissa une traînée sombre. Il ne portait qu'un pantalon de combine, coupé aux cuisses. Faisait salement chaud par ici.

Avançant dans l'eau jusqu'à la taille, il toucha un nodule de la main. Visqueux avec la couche d'herbes et autres saloperies déposées à la surface. C'était un bloc d'une cinquantaine de centimètres de diamètre. Un peu petit. La plupart approchaient le mètre, sur cette planète.

Combien de tonnes pouvait-il y avoir cette fois?

En tout cas c'était le dernier chargement qu'il tirait de la flotte. Ça faisait maintenant deux mois qu'il raclait les fonds dans le combiné de débarquement et il en avait marre d'être toute la journée à la lumière artificielle de l'engin, par cent mètres de profondeur. L'impression de faire le ménage! Vingt kilomètres de ligne droite en tirant le chalut à vingt mètres du fond, puis dépose du chalut, vidage, et rebelote dans l'autre sens. Des tas à chaque bout du champ qu'il fallait ensuite rapprocher les uns des autres pour n'en faire finalement qu'un seul.

Et puis le trajet de retour avec le tout aux fesses. Cette fois le combiné avait vraiment peiné. Les moteurs chauffaient tellement qu'il avait dû les stopper pendant une heure et introduire de l'eau de mer dans les compartiments étanches voisins pour abaisser le seuil de chauffe. A ce petit jeu on a tôt ou tard une mauvaise surprise. Et qui viendrait le chercher là?

Il se laissa glisser dans l'eau et enfonça la tête sous la surface. Dieu que ça faisait du bien ! Il nagea un peu et revint vers la plage. Sur la droite ses récoltes précédentes faisaient une colline de soixante-cinq mètres de haut. Un immeuble de vingt étages...

Lentement il revint vers le grand tracteur multiple et ouvrit la porte d'équipage, sur le côté. Baissé à demi, il pénétra dans le petit local radio. La lampe de veille était au vert. Personne n'avait appelé.

Il n'y avait pas de règle. Ils appelaient quand ils avaient un coup de pompe, le besoin de parler, de ne plus être seuls. Il songea à Desty là-bas à quatre mille six cents kilomètres, sur le plus important site de nickel. C'est elle qui avait le petit complexe métallurgique de traitement. Fest était plus au sud, sur un gisement de cuivre. Lui se bornait pour l'instant à installer l'extraction de cuivre sans chercher immédiatement le rendement. Des premiers travaux dépendrait, plus tard, la facilité de l'exploitation. Il fallait tout prévoir, et en grand, les chemins d'accès, les emplacements de stockage du minerai non traité et la localisation du complexe de traitement, l'approvisionnement en eau.

Bric sélectionna la bande d'appel et guetta le vert. Un signal sonore devait s'élever sur les deux autres chantiers. Mais les petits copains n'étaient peut-être pas à proximité de leur installation radio. Il fallait attendre.

Nonchalamment le gol entra dans la petite pièce et se percha sur une console d'amplification avec un petit grognement. Pouvait pas s'empêcher de faire des commentaires sur sa vie, songea Bric, amusé. Chez les humains il aurait été reporter radio !

-Ça va, Mousse ? dit-il en se penchant pour caresser le poil du petit animal qui releva la tête pour profiter de la main qui parcourait son dos.

Il répondit par un petit grondement interrogatif.

-Eh ben tu vois, j'attends que les autres viennent à la radio. J'en ai assez de ce coin. On va emmener notre bazar du côté de Desty, ça te va ?

Le gol se leva et commença à se dandiner sur ses pattes, comme un chat qui « fait du pain ». Bric rit.

-Oui, ça te va. Tu l'aimes bien la mère Desty, hein ? Remarque c'est vrai qu'elle est plutôt sympa pour une nana... Et puis elle est plutôt gironde. Remarque que ça, pour moi, hein, c'est pas touche. On en a vu de trop dures avec Blast, autrefois, tu te souviens...

Le gol avait entrepris une grande toilette et redressait la tête de temps à autre comme pour suivre la conversation.

-... Celle-là comme vache ! Avec ce qu'elle nous a piqué en partant on aurait pu s'acheter des...

-Vachement intéressant, fit soudain une voix dans les diffuseurs d'ambiance.

Bric sursauta. Il avait oublié de basculer sur écoute et l'appareil était sélectionné sur simultané. Son monologue était passé... Il fut mortifié, chercha comment s'en tirer, une excuse n'importe quoi, mais son cerveau était vide.

-Salut, Fest, je discutais le coup avec le quartier-maître, dit-il d'une voix blanche.

-Tiens, il est monté en grade ? La dernière fois il était mousse. J'ai entendu que la fin, dommage !

Il y avait de l'ironie dans la voix de Fest. Rien ne pouvait mieux rendre son contrôle à Bric qui réalisa en même temps que l'autre l'avait fait exprès, pour le remettre en selle. Il reprit, cette fois d'une voix plus naturelle :

-Je te raconterai peut-être un jour, pendant que les machines feront notre boulot. Comment ça va dans ton coin ?

Desty avait-elle entendu, elle aussi? Elle ne s'était pas encore manifestée à la radio. Mais ça ne voulait rien dire.

--- Est pas simple, comme tu vois. En revanche pour l'eau c'est résolu. Une dérivation sur le fleuve, en amont. Je me suis fait un petit lac artificiel que je remplirai à volonté, pas de problème. Et cette eau est d'une pureté fantastique. Et toi ?

Bric n'avait pas suivi le début mais pensa qu'il verrait bien sur place, plus tard.

Il raconta ses difficultés et termina en annonçant son arrivée prochaine au site numéro un pour traiter les nodules.

-Tu as des nouvelles de Desty? demanda-t-il enfin.

-Non, pas depuis une dizaine de jours. Ben en même temps que toi, la dernière fois, d'ailleurs. Elle est peut-être assez loin. Si elle est à pied, il lui faut du temps pour revenir. Elle a l'habitude de circuler comme ça. Pas très malin mais... ! Toi-même avec tes balades sous la flotte... Tu veux que j'aille faire un tour là-bas?

Le gisement de Fest se trouvait à deux mille kilomètres de Desty. C'était à lui d'aller voir, si besoin était.

-Non. Tu dis toi-même qu'elle sait se débrouiller. C'était la première fois que l'un d'eux tardait autant à venir à la radio. Bric n'était pas vraiment inquiet et ils parlèrent un moment encore, évoquant les moyens techniques qu'ils allaient employer pour traiter les nodules. Le petit complexe devait être opérationnel, maintenant. Ils convinrent de se rappeler dans quatre heures si Desty n'avait pas donné signe de vie.

Bric remonta sur le blindage supérieur du tracteur et commença doucement à hisser le chalut au sec.

Il travaillait depuis un long moment quand il entendit le hurleur de la radio. Prudemment il stoppa la manoeuvre, attendit que le chalut se stabilise et descendit au local.

-Salut, qui a appelé? demanda la voix de Desty.

-Bonjour. Comment ça marche dans ton coin ?

-J'jour Bric. Je suis crevée. J'étais en train de faire des essais de raffinage avec des échantillons. Maintenant ça marche mais cette foutue machine m'a donné du mal. Tu sais que le minerai est vraiment riche, ici ? Jamais entendu parler de pourcentage pareil. J'ai fait un petit lingot de cent grammes, je le garderai en souvenir !

Bric sourit. Elle avait la pêche.

-Grave la date dessus. Il l'entendit rire.

-C'est fait. Avec la mention « Compagnie des Rescapés. Desty ».

C'était le nom qu'ils avaient choisi. Pas fameux mais ça rappelait leur rencontre.

-Je pense que je vais venir dans ton coin dans un jour ou deux. J'ai assez de nodules et je vais commencer à les transporter sur ton site. Tu peux mettre en place le matériel pour entamer le traitement.

-Tant mieux que tu aies fini de plonger. Ça ne me plaisait pas trop, ton truc. Tu commences comment le transport ?

-Je vais aller chercher une autre barge et je chargerai les deux. Ensuite j'amènerai les barges l'une après l'autre. Et je recommencerai.

-Tu descendras des robots de manoeuvre ?

-Presque tous, oui. Ce sera nécessaire.

Ils parlèrent encore un peu puis se quittèrent. Bric alla se baigner encore une fois, regarda le soleil, assez bas, et estima qu'il avait encore le temps de finir le travail.

Quatre jours plus tard ils étaient tous réunis autour des voies de sortie du complexe métallurgique, sur le gisement n° 1, pour voir apparaître

les premiers lingots de métal. Comme à l'ordinaire les nodules étaient composés de plusieurs métaux et il fallait les identifier, fondre, séparer, traiter, bref procéder à des travaux délicats pour ne rien bousiller, rien perdre.

Le premier à apparaître fut un lingot d'argent. Ça c'était la bonne surprise des nodules. Beaucoup contenaient de l'argent en bonne qualité. Argent, cuivre étaient très recherchés pour leur qualité de conductibilité. Il en fallait des quantités pour l'industrie électronique.

Le complexe tourna sans interruption pendant un mois. Ils se relayaient pour assurer le contrôle des opérations. Quand les derniers nodules eurent disparu dans le complexe, ils y enfournèrent le minerai de nickel extrait les dernières semaines par Desty.

Ils se trouvaient maintenant devant un chargement d'une grande valeur.

Bric ne réalisait pas très bien ce qui se passait. Tout ça était si... grand. Il n'avait même jamais vu autant de lingots assemblés.

Ce soir-là il quitta les autres tôt et alla dormir. Il décida d'amener les lingots au bâtiment dès le lendemain et de partir. Il avait besoin d'être seul, de se retrouver.

-« Accélération continue. Aucun phénomène de chauffe, les adaptations semblent tenir. »

Bric parcourut les tableaux propulseurs des yeux. Tout au vert et les chiffres qui défilaient étaient verts, eux aussi, preuve qu'ils étaient dans des valeurs normales.

Il venait de prendre une solide leçon d'humilité... Tôt ou tard il faudrait bien prendre en compte entièrement le bâtiment. Il avait décidé de tenter le coup maintenant, au départ. Bien sûr il savait depuis longtemps qu'il y a une sacrée différence entre un pilote breveté civil et un professionnel, militaire ou de ligne commerciale.

Seulement la différence il venait de la toucher du doigt ! En venant, depuis la forêt d'astéroïdes, il avait laissé faire l'ordi et la navigation, dans la forêt, était plus impressionnante que difficile, en guidage mental.

Il avait donc prévenu l'ordi qu'il prenait le bâtiment en charge pour le voyage et que les interventions ne devaient concerner que la sécurité ou une erreur de sa part. Il n'y avait pas deux minutes qu'il avait commencé à donner les ordres que l'ordi était intervenu pour inverser deux séquences... Il s'était gouré dans la chronologie de plusieurs secondaires électroniques des propulseurs !

Et ensuite il avait continué à cafouiller. Il oubliait complètement des séquences, donnait des paramètres incorrects à certains moments, bref c'était la pagaille. L'ordi intervenait à tout bout de champ. Ça ne voulait pas dire qu'avec un bâtiment de cette importance un type seul ne pouvait pas piloter, mais il fallait davantage d'expérience et de connaissances, sûrement. L'automatisme total permettait de tout faire à bord. Cet engin était terriblement en avance sur l'époque, dans ce domaine. Encore fallait-il que le pilote soit totalement compétent pour naviguer seul. Manifestement ce n'était pas le cas !

Dans l'espace les états d'âme n'ont pas cours. On ne peut pas s'arrêter sur le bord de la route pour reprendre son calme ! En constatant son accumulation d'erreurs il avait repassé le contrôle du bâtiment à l'ordi. En revanche il lui avait ordonné de commenter chaque manoeuvre. Il s'était dit que c'était peut-être ainsi, en « voyant » faire l'ordi que tout lui entrerait dans le crâne. Il fallait penser à tant de choses à la fois, surveiller tellement de voyants, moduler des séquences en fonction des résultats affichés, qu'il avait l'impression d'avoir tout oublié de ce qu'il avait appris autrefois.

Le pilotage des navettes ou même des barges était à sa portée parce qu'elles se rapprochaient du simulateur sur lequel il avait été formé. Mais là, avec un engin de cette taille, c'était la classe au-dessus. Il y arriverait un jour, mais pour l'instant...

-« Passage en sub dans deux minutes vingt-trois. »

Curieusement il ne se sentait pas du tout contracté d'être seul à bord. En fait il était totalement confiant avec l'ordi. C'était beaucoup plus qu'un simple ordinateur général de contrôle, comme sur les bâtiments terriens.

Il avait donné les coordonnées de Lur 24, une petite planète de la périphérie, pas encore en exploitation industrielle. Les installations spatiales étaient assez rudimentaires, probablement. Ils n'avaient sûrement pas de satellites pouvant donner des images de son bâtiment.

La plongée s'effectua sans problème, tout fonctionnait correctement à bord. L'ordi avait eu le temps de travailler pendant qu'ils étaient au sol sur la Rose. Il sourit à ce nom. Ça ne faisait pas tellement sérieux...

A l'émersion il était plus tendu. Lorsque l'espace apparut sur les écrans de visibilité extérieure, il vit immédiatement Lur 24, au loin. Dix bonnes heures avant de satelliser. Il alla manger et se reposer.

Etendu sur sa couchette, il réfléchit à ce qui allait se passer maintenant. Il appréhendait un peu cette rencontre après plus de deux ans loin des hommes. Pour lui, Desty et Fest faisaient partie d'un autre monde. Et puis le côté administration l'avait toujours irrité.

Il réussit lui-même la mise en orbite et ça lui fit du bien. Pas de quoi pavoiser mais c'était un début.

La prise de contact le surprit.

-Bâtiment en approche de Lur 24, identification. Un petit coup au coeur et il bascula le central communication de veille sur échange.

-Capitaine... Dortal sur modifié non codé, je descends en secondaire vers vos installations.

Il avait buté sur son nom ! Tellement longtemps qu'on ne l'appelait que le Bricolo...

Depuis que des engins se baladaient dans l'espace, il y avait eu tant de progrès que les compagnies vendaient, quand elles trouvaient acquéreur, les bâtiments vraiment dépassés. Les nouveaux propriétaires faisaient des modifications selon leurs moyens et, peu à peu, les engins changeaient de formes. Il y avait ainsi une véritable flotte de bâtiments déclassés d'un âge parfois indéterminable qui continuaient à naviguer. On les appelait des modifiés. Néanmoins ils devaient toujours être enregistrés, codés.

Après des modifications importantes ils recevaient un nouveau code. Bric comptait là-dessus.

Aux commandes d'une navette il descendait prudemment vers le sol, veillant à suivre la procédure classique.

Il fallait absolument donner une impression de compétence et de

discipline. Pas le moment de faire le fantaisiste.

Il aperçut les bâtiments, dans l'axe que le guidage des balises au sol lui fit suivre. Pas grand-chose. Trois complexes d'exploration qui devaient dater d'une vingtaine d'années. Des constructions plates, sans étage, surmontées d'une seule antenne multiple. Le système complet devait être plus loin.

Aucune navette, aucun secondaire au sol. Il perdit son altitude, veillant à ne pas approcher des installations comme le précise le règlement et vint se poser en douceur à cinq cents mètres des baraques. Prudence et réglementation ! Il souriait en descendant de la navette. Pas son genre, en général !

Le « bourgeon » de l'ordi, installé dans la navette, était bien planqué, branché sur une sortie de l'ordinateur de contrôle située dessous. Le diable pour aller la chercher.

Une sacrée chaleur sur cette planète. Lourde, poisseuse. Il avait laissé son casque à bord et regrettait de n'avoir plus la vieille casquette toute déformée qu'il avait trimbalée pendant des années. Le soleil local était dur. Au fond il y avait peut-être une casquette dans son bâtiment ? Des tas de cabines n'avaient pas encore été visitées. Une casquette vieille de trois siècles, la classe ! Il se marra.

Un type venait de sortir d'un bâtiment et venait vers lui. Sympa de sa part avec cette chaleur. Curiosité probablement.

Très bien de montrer son respect des règles en se posant loin des baraques, mais fatigant ici. Il transpirait déjà. Il songea, en voyant que le type portait un ceinturon et un étui, qu'il n'avait pas d'arme. Les armes de poing d'autrefois étaient volumineuses. Efficaces, certainement, mais manquant de discrétion. Tout de même ce ne serait pas mauvais d'en laisser dans chaque navette et même dans les barges. On ne sait jamais.

Il buta contre une motte de terre rouge. Quel bled ! Pratiquement pas de végétation, à part quelques malheureux arbres gris loin à gauche. Cette terre rouge aurait été jolie ailleurs, dans un décor avec de l'eau par exemple. Ici ça faisait triste. L'autre gars avait stoppé et il s'arrêta à sa hauteur.

-Capitaine Dortal, il fit en tendant la main.

-Bonjour... J' m'appelle Lestar. Restez longtemps par ici ?

-Le temps de faire les papiers.

L'autre hocha la tête. La cinquantaine, maigre, il n'avait pas une mauvaise bouille.

-Bien sûr, comme toujours... Et vos gars ont même pas voulu descendre voir de près Lur. Pas étonnant. Rien à voir. Saloperie de rocaille, c'est tout. Venez, la climat' marche mal mais fait tout de même meilleur dedans.

Bric fut surpris de l'ordre et de la propreté des locaux. Le gars était peut-être dégoûté mais ne se laissait pas aller pour autant. Assez rare chez les fonctionnaires au sol dans des coins comme ça.

Un autre type travaillait dans un coin et le salua avec curiosité.

-Déjà venu par ici ?

-Hein ? Non, non, jamais. Juste les essais de mon engin.

Le premier s'installait à un bureau et branchait un ordinateur administratif.

-Vous avez vos licences?

Bric sortit ses documents avec un curieux sentiment. Première fois qu'il avait à les montrer, qu'on le considérait comme un navigant.

-Pilote civil ?

Le gars avait l'air un peu étonné.

-Oui.

-Votre engin sort de chantier ?

-C'est ça. Modifié en espace.

Ça coûtait toujours moins cher de faire les travaux dans l'espace plutôt que devoir utiliser des propulseurs spéciaux pour quitter le sol ensuite. D'ailleurs seuls les petits astronefs pouvaient se poser sur une planète.

Les gros s'écraseraient au sol, leurs propulseurs n'étaient pas conçus pour débiter la puissance nécessaire en atmosphère. En précisant que son appareil avait été modifié en espace, Bric espérait faire comprendre au gars qu'il était un de ces trampers qui naviguent tant bien que mal, d'une planète à l'autre.

-Modifications?

-Coque et équipement.

L'autre leva un sourcil surpris. C'étaient des travaux d'importance, changeant complètement un engin, donc assez chers.

-Codage complet alors ?

-Oui.

Un nouveau codage était gratuit, paradoxalement, pour inciter les capitaines trampers à faire des réparations sérieuses. Il faut dire qu'il y avait de sacrés cercueils volants dans l'espace.

Le dénommé Lestar pianota sur la console de son ordinateur.

-Transport?

-Voyageurs aussi, à tout hasard.

-Il vous faut des systèmes de sécurité pour ça, vous en êtes équipé ?

-Oui...

-Ah bon? Vous aviez du fric, dites donc... Eh bien, allons-y, répondez aux questions du formulaire-électro.

Bric s'assit devant l'écran et commença à répondre par « oui » ou « non » aux questions techniques. Il appréhendait des détails précis sur l'origine de son bâtiment. Pas question d'aborder ici l'histoire des épaves.

-Remarquez si votre appareil est en aussi bon état que cette navette, pas de problème. Elle a de la bouteille mais la propulsion a l'air convenable.

-Oui, tout est en bon état.

Une plaquette plastifiée sortit de l'ordinateur. La fiche de codage. Désormais le bâtiment était en règle, on ne pouvait pas le bloquer quelque part. Il eut une idée.

-Je pars directement pour Cori 18, vous pouvez me donner un titre de départ ? L'autre eut l'air étonné.

-Vous voulez attester de votre navigation, c'est ça? Eh mais, dites donc, ça fait un sacré saut, en sub, vous croyez que vous y arriverez ? Plusieurs semaines de sub y a guère que les militaires pour s'amuser à ça !

-Mes associés veulent vérifier mes capacités, dit-il en riant, et mon engin est au point.

-Ouais ? Tout de même bizarre votre affaire. Enfin c'est vous que ça regarde, si vous loupez votre coup.

-Vous pouvez préciser les coordonnées d'émersion ?

-Vous cherchez vraiment les embêtements, vous. Il n'avait plus l'air content, maintenant, mais délivra l'attestation. Bric comptait sur ce document pour prouver, à l'arrivée, que sa licence civile suffisait pour diriger son bâtiment. Les autorités avaient l'habitude de cette pratique.

Tout de même il se sentit mieux en repartant à pied vers la navette. Il avait fait une cinquantaine de mètres quand il se souvint de la déclaration de la compagnie. Pas envie d'affronter encore le mec, tant pis ce serait pour l'arrivée.

Dans la navette il résista à l'envie de décoller à sa main et se força à suivre une procédure standard d'éloignement. La radio lui confirma qu'il avait eu raison.

-Départ correct, continuez comme ça!

Il sourit et dit poliment au revoir. Le retour au bâtiment se fit sur une orbite seulement. Au sol on devait suivre à la localisation focalisée, ça allait faire bon effet. Heureusement qu'ils n'avaient pas essayé de contacter le bâtiment... Il pensa qu'il devrait laisser des consignes à l'ordi.

A bord il donna les coordonnées de Cori 18 à l'ordi qui commença les calculs.

Le seul intérêt de Cori, une planète lointaine, c'est qu'elle était un très important centre industriel. Sa gravité assez faible facilitait les opérations métallurgiques. Toutes les grandes compagnies minières fournissaient le centre et y avaient des bureaux. Elles établissaient ainsi les cours des métaux ! Seulement il y avait aussi le bureau d'exploitation où tout le monde avait accès... C'est là qu'il voulait aller.

-« Dix-huit jours de navigation », annonça l'ordi.

Un paquet. Néanmoins il ne fut pas inquiet.

-« Procédure d'accélération lente, je ne veux pas intriguer les gens d'ici. »

Six heures plus tard ils étaient assez loin pour démarrer vraiment et il donna l'ordre de mettre toute la puissance. Cette fois il était crevé et il alla se coucher. « De toute façon l'ordi n'a pas besoin de moi pour le passage », songea-t-il avec un peu d'amertume.

Durant tout le voyage il travailla. D'abord seul, avec des cassettes de navigation, puis avec l'ordi qui lui fit faire inlassablement les mêmes manoeuvres fictives, balançant les paramètres correspondants sur l'instrumentation de bord.

Il fit des dizaines d'accélération avec pannes d'un ou plusieurs secteurs importants, des réémersions délicates, des manoeuvres en espace encombré, des calculs de trajectoires.

La veille de l'arrivée seulement il se mit au repos. Le gol put enfin jouer et lui fit comprendre que ces voyages, ça ne l'amusait pas du tout !

Quand le bâtiment émergea, une planète brillait exactement dans l'axe de trajectoire. La perfection !

-Hé! dites donc, AS-23-UF, où est-ce que vous avez trouvé cette casserole ?

Sur l'écran le technicien de quart, au central d'approche de Cori, avait les yeux ronds. .

CHAPITRE XIII

Le conducteur du mobigrav lui jeta des petits regards intrigués pendant le trajet entre, le bout de la base où il venait de poser la navette et les grands immeubles administratifs. Evidemment le bruit circulait déjà qu'un gus venait d'arriver avec un engin antédiluvien. L'apparition de la navette là-dessus...

-Voilà, le contrôle est au premier, fit le conducteur en stoppant devant une bâtisse grise.

Bric hocha la tête et empoigna son sac. Maintenant c'était une course de vitesse.

En traversant l'immense hall il vit un panneau lumineux : « Antenne du bureau d'exploitation ». Il réfléchit rapidement et se décida.

A l'intérieur une fille travaillait sur un terminal.

-'Jour.

-Oui?

Il ouvrit son sac et sortit trois lingots, platine, cuivre et nickel.

-Vous faites une analyse, je suppose? La fille leva la tête et vit les lingots.

-Bien sûr, mais seulement si la quantité est suffisante pour justifier un contrat, sinon vous passez par un revendeur.

Et voilà comment des petits malins s'en mettaient plein les poches avec les prospecteurs qui tentaient de court-circuiter les grandes compagnies.

-Les quantités sont sur chaque lingot.

La fille se leva enfin, jeta un oeil et changea d'attitude.

-Là, ça va. Vous attendez il n'y en a pas pour plus de dix minutes. L'analyseur est en fonction.

-Dites... il y aurait pas un bureau administratif par ici?

-Si, évidemment, au fond de la galerie de gauche.

-Je reviens tout de suite. Vous pouvez préparer le contrat. Au cours actuel, bien sûr, hein?

Il n'attendit pas la réponse et sortit rapidement. Il marcha rapidement et finit par trouver les bureaux administratifs. Des consoles occupaient tout un mur. Il s'y dirigea immédiatement et pianota son désir ; « Enregistrement d'une compagnie dénommée Compagnie des Rescapés ».

L'ordinateur lui posa les questions habituelles d'identités, l'importance des parts et la nature des activités. Sur l'écran il vit apparaître ce qu'il venait de frapper, les coordonnées de la Rose. Cette fois les dés étaient jetés, tout devenait public. Les coups bas allaient arriver !

Les titres de propriété surgirent de la fente de l'imprimante avec la mention « contrat d'exclusivité multi décennal ». Ça y était ! Enfin à condition de pouvoir payer dans te délais de vingt-quatre heures la taxe d'enregistrement : 1000 étals.

Il empocha les documents et fila vers le bureau de la fille. Un type était là, qui lui jeta un oeil indifférent.

Bric approchait de la fille quand il pensa à son apparence. Il portait une combine démodée depuis des siècles et ce gars n'avait pas l'air de s'en étonner... Il se sentit froid, soudain.

-Alors, ces tests? il demanda d'une voix sèche.

-Parfait. Vous avez vraiment ces quantités?

-C'est ce que j'ai dit. Vous avez fait le contrat ?

-Ça dépend du délai de livraison.

-Expliquez?

-Eh bien vous n'avez pas le chargement ici, n'est-ce pas, elle fit en riant nerveusement, alors selon la date de livraison le montant peut varier. En ce moment on a besoin de platine, alors les cours sont bien, mais dans une semaine je ne sais pas, vous voyez ?

Bric essayait de comprendre la situation. La fille n'avait pas l'air de mère avec le gars, comment avait-il pu être au courant ?

Les tests... C'était sûrement ça. Il devait avoir le moyen de savoir quand l'analyseur fonctionnait !

-Et le paiement ?

-Oh ! ça il est immédiat n'ayez crainte, on vous crédite sur l'organisation centrale de banque. Disponible tout de suite.

-C'est que j'aurais besoin d'une petite avance pour faire venir le chargement.

Sans un rond impossible de payer cette putain de taxe d'enregistrement et dans ce cas les coordonnées de la Rose seraient repérables dès demain... Il lui fallait du fric rapidement.

-Mais rien ne nous prouve... enfin comprenez que nous ne savons pas si vous disposez bien de ce chargement.

-Je suis disposé à vous signer un dédit en cas de retard.

-C'est tout à fait inhabituel... Combien vous faudrait-il ?

Il réfléchit rapidement. Il ne fallait pas donner la somme exacte devant ce type.

-J'ai besoin de 4000... Avec 4500 ça irait.

-Ah ! c'est différent. Les lingots représentent davantage. Si vous acceptez de les laisser en garantie je peux vous faire cette avance, avec un intérêt, bien sûr.

Il faillit accepter immédiatement, se reprit.

-De combien ?

-Treize pour cent, par jour.

Pour vingt-quatre heures, ils ne s'emmerdaient pas ! Il fit mine d'accepter à contrecœur.

-D'accord.

-Bien, je crédite un compte à votre nom?

-Vous l'ouvrez.

Elle s'affaira après lui avoir demandé son plasto d'identification et lui tendit le crédit à son nom.

Gagné ! Maintenant, quoi qu'il se passe, il était officiellement propriétaire de la Rose...

-Je reviens, dit-il en sortant.

Dans le hall il fit quelques pas avant de revenir s'aplatir contre le mur. Déjà le type sortait et regardait autour de lui. Bric fit rapidement deux pas et saisit le gars par le bras, serrant méchamment.

-T'as une tronche qui me revient pas, mon copain. Alors tu files très vite et tu restes intact ou tu réfléchis et ton bras me pète entre les mains. Choisis vite.

L'autre parut faire un effort pour se dominer et se dégagea sèchement avant de filer. Bric le regarda partir en réfléchissant. Ce type n'avait pas été effrayé. Il avait obéi parce qu'il était surpris, c'est tout. Raison de plus pour se manier. Il fonça vers le local administratif et introduisit les documents de la compagnie et le crédit dans l'ordinateur le plus proche.

Un ronronnement et les trucs ressortirent avec l'estampille officielle. Le crédit n'affichait plus que 3500 étals. Ouf!

Il revint plus tranquillement voir la fille, carrément soufflée maintenant.

-Je vous livre aujourd'hui, ça va?

-Mais... votre chargement?

-Il est en orbite, dit-il en souriant. A propos... ce gars, tout à l'heure c'est un ami à vous?

Elle se redressa nerveusement.

-Non, certainement pas. Il travaille pour la Compagnie des Sols Lointains.

Autrement dit l'une des plus grandes et des plus mauvaises, d'après ce qu'on disait sur Saïga...

-Pour un rien je me serais figuré que vous aviez combiné quelque chose lui et vous.

Elle rougit.

-Le Complexe ne se mêle pas des affaires des Compagnies !

Il fit demi-tour sans répondre.

Le contrôle de la base, maintenant. On devait l'attendre depuis un moment. Les contrôleurs n'allaient pas être contents.

Effectivement les gueules n'affichaient pas beau temps, à l'étage.

-Capitaine Dortal, un commandant de bord est censé se présenter immédiatement au contrôle, à l'arrivée, attaqua immédiatement un grand type en uniforme de la Spatiale civile.

Sec, les cheveux gris, il avait l'air d'un type habitué à commander.

Il fallait tout de suite mettre les pendules à l'heure. Bric répondit froidement :

-J'ai commis une infraction?

-Pardon ?

-Je vous demande si j'ai commis une infraction, sinon on évite de se bouffer le nez ce sera plus agréable pour tout le monde.

-Dites donc, commença un autre gars, la quarantaine, râblé, vous prenez un autre ton. Vous vous prenez pour qui ?

-Messieurs, je n'ai aucune dette envers vous. En revanche, aussi hauts gradés que vous soyez dans la Spatiale, vous êtes au service des navigants, non ? Par ailleurs vous aurez besoin de moi, alors pour la dernière fois on se calme tous, d'accord ?

Le grand gars eut un geste de la main vers son collègue.

-Nous aurons besoin de vous pourquoi ?

-Voilà, comme ça on va s'entendre. D'abord je dois vous montrer mes documents... les voici. Vous constaterez que je viens, en vol direct, de Lur 24, émergence estimée conforme.

Le mec râblé se figea.

-Aucune réémergence de recalage ?

-Non. Autre chose, c'était ma première rencontre avec des hommes depuis deux ans... J'étais à bord d'un des transports d'évacuation de Saïga.

Ils se regardèrent.

-Il y a eu beaucoup de survivants? demanda Bric.

-Deux ou trois sarcos, je crois, fit le grand type.

-Et la guerre est finie ?

-Non.

Bric tordit un peu ses lèvres.

-Je souhaite ne jamais en trouver sur ma route.

-Vous avez été récupéré ?

-Non. Mon sarco a dérivé pendant plus de deux mois en sub. .

Le regard du plus grand des deux types parut se rétrécir.

-Capitaine Dortal, nous devons enregistrer votre déclaration, voulez-vous passer dans la pièce à côté?

-D'accord.

Assis autour d'une table, trois caméras en action, ils reprirent. Le grand mec s'était présenté, Malsk, premier contrôleur. C'est lui qui

menait la conversation. Bric raconta la vérité à quelques nuances près. Il déclara que son sarco était en orbite lointaine autour de la Rose quand il avait refait surface. Et que quatre épaves en bon état tournaient avec lui et le second sarco. Pas un mot des épaves étrangères.

A ces incorrections près... il fit un récit exact, expliquant dans le détail comment il avait utilisé les épaves dont les robots d'entretien étaient en état de marche ! Il fallait bien qu'il puisse réellement avoir fait tout ce boulot. De même il prit à son compte les astuces d'installations ! C'est pas l'ordi qui serait vexé, et il fallait trouver quelque chose de plausible. Il avait travaillé tout ça à bord, en venant.

Les deux contrôleurs avaient l'air à la fois complètement dépassés et passionnés. Forcément, la tragédie de Méanon...

Pendant deux heures il répondit à leurs questions, affirmant qu'il n'y avait aucune trace des étrangers et qu'il avait utilisé toutes les épaves. Il voyait le moment où ils allaient lui demander de visiter le bâtiment. Rien ne les y autorisait mais Bric n'avait pas envie d'utiliser la loi pour refuser. Alors il leur parla des cassettes de bord, les enregistrements du livre de bord du vaisseau amiral ! Ils en bavaient d'envie... D'autant qu'il déclara qu'il leur en faisait cadeau. Des pièces de musée pareilles auraient rapporté un paquet. Ils prirent ça comme le geste d'un membre de la « fraternité des navigants ». Tu parles de faux frères qui se foutent sur la figure dans chaque guerre...

En tout cas dès ce moment l'attitude des mecs changea. Pas de la reconnaissance pour le cadeau mais la découverte d'un « frère ». Il fut reconduit à sa navette dans un mobigrav officiel. Et Malsk lui promit de surveiller les compagnies.

A bord du bâtiment il commença à faire charger les trois barges de débarquement, les lingots étaient destinés à trois centres différents, sur la planète. Ça donnerait aussi à penser qu'il avait un équipage puisqu'il ferait les voyages sans s'interrompre.

Les livraisons s'effectuèrent sans heurts. La dernière achevée, il revint au bâtiment pour dormir. Il avait vraiment son comptant de fatigue.

Le paiement devait se faire le lendemain, à la direction du Complexe.

L'histoire de la Rose s'était répandue ! Trois types l'attendaient, le lendemain, quand il débarqua de sa navette devant le terre-plein du

Complexe central. Ce genre d'arrivée ne devait pas être courant. On avait dû vouloir le mettre en condition.

Il fut conduit dans le bureau d'un petit mec pète-sec, Bedar, directeur général du Complexe, qui entra directement dans le vif du sujet :

-Quelle quantité pouvez-vous nous fournir, capitaine Dortal?

-Si vos prix sont corrects, tout ce que j'extraurai. Le type eut un geste de la main.

-Nos prix sont toujours au cours du jour. Autrement dit si les compagnies se mettaient d'accord pour lui casser les reins en fournissant des lingots en quantité, les prix tomberaient...

-S'ils me paraissent ne pas subir de manoeuvres, ça me convient. Mais je ne donnerai évidemment pas d'exclusivité.

L'autre fit une petite grimace d'énervement.

-Aucun centre métallurgique ne vous proposera mieux que nous.

Il sourit.

-Je peux livrer n'importe où, ça n'a aucune importance pour moi.

Bedar parut faire un effort pour ne pas se mettre en rogne.

-Il est hors de question que je vous paie au-dessus

-des cours... mais nous pouvons envisager une sorte d'ajustement, si vous voulez.

Il ne débordait pas de sympathie, le dirlo, mais après tout c'était peut-être le moment de tâter sa bonne volonté. Bric resta silencieux un instant, réfléchissant ostensiblement.

-Je vous fais une offre. Je vous donne l'exclusivité de mes deux prochaines livraisons à condition que vous me fournissiez deux ensembles de traitement de minerais en bon état à un prix abordable... que je paierai, bien sûr. Vous ne serez qu'intermédiaire. Je pourrais les chercher moi-même mais je perdrai du temps à contrôler leur état tandis que vous, ce n'est pas la main-d'oeuvre qui vous manque. Et

vosre intérêt est de me proposer de la bonne mécanique pour que la qualité du métal fourni soit convenable. Vous voyez, nos intérêts sont liés.

Agacé le petit père Bedar.

-Ce n'est pas notre partie...

Il se tourna vers l'un des assistants, plutôt jeune.

--- Fraz, nous pourrions trouver ça ? Le jeunot n'hésita pas :

-Oui, monsieur. Bric leva la main.

-Sans intérêt, nous sommes d'accord ? Mais l'exclusivité que je vous ai proposée.

-Oui, oui. Dans combien de temps la prochaine livraison ?

-Quand mes ensembles de traitement seront opérationnels. Ça dépend donc de vous.

-Pas seulement; le sol est riche? Il vous faut longtemps pour traiter ?

Pas bête, le petit mec ! Bric sourit doucement.

-Le sol est riche... J'ai aussi du pétrole que j'extraierai plus tard. Les résines, ça vous intéresse ?

Il y eut une sorte d'éclair dans le regard du directeur général.

-Eventuellement. Nous en traitons assez peu, ici. Forcément on en trouve si peu souvent ! Et pourtant c'était probablement la matière la plus utilisée désormais. Plus encore que le papier, sous toutes ses formes, autrefois. Bric se demanda soudain pourquoi il n'y avait pas pensé vraiment ?

-Alors ajoutez à ma petite commande du matériel de forage et de raffinage, et je vous en livrerai.

L'autre ne put s'empêcher de poser la question.

-Heu, des quantités de quel ordre ?

-Aucune idée, c'est un truc auquel je n'ai jamais touché. Je sais seulement qu'il y a plusieurs gisements importants.

-Si vous voulez, je peux vous proposer les services de spécialistes de chez nous.

Tiens, et lui qui disait être « éventuellement » intéressé.

-Inutile, je ne travaille qu'avec des amis. Ma planète n'est pas ouverte à la circulation. J'en ai la totale exclusivité.

-Bien. Fraz, vous ferez le nécessaire.

L'autre hocha la tête pendant que son patron se levait.

-Nous sommes d'accord, capitaine Dortal. Pour la suite, voyez directement avec mes adjoints.

Ils se serrèrent la main et Bric se retrouva dehors. Le petit jeunot, Fraz, le raccompagna à la navette.

-Dites, vous avez fait un effort particulier ou votre minerais est toujours aussi pur?

Voilà donc l'explication de toutes ces attentions! Sûrement compétent, le jeune gars, mais moins combinard que ses employeurs.

-Toujours, répondit Bric d'un ton amusé. C'est de la bonne camelote, hein?

-Jamais vu de meilleure, par ici...

Il s'interrompit, réalisant sa gaffe. Bric posa la main sur son bras, apaisant, et bluffa :

-Ne vous inquiétez pas, mon vieux, je le savais. Et votre franchise restera entre nous.

L'autre hocha la tête en guise de remerciement.

-Je compte sur vous pour me trouver ce matériel ?

-Bien entendu.

-Et attention, discrètement. Les requins foisonnent dans votre coin.

-Je ne suis pas toujours aussi maladroit !

-Susceptible, le jeune homme. Tant mieux, il ferait très attention pour montrer ses capacités.

Bric monta dans sa navette et décolla en direction de Sanayl, la capitale, près de la base. Il voulait déposer son crédit et prendre des plaques de plus petites valeurs. Il ne réalisait pas encore très bien. Il n'avait jamais vu autant de zéros sur une plaque de crédit !

Le contrôleur de la base lui donna une trajectoire d'approche semi-directe. Il était dans les petits papiers de ces gens, maintenant. Un mobigrav de service le déposa dans un hall public où il loua un mobigrav banal pour se déplacer dans la ville.

Ces engins comportaient un plan de la ville et il suffisait d'afficher les coordonnées pour que le véhicule s'y rende, à travers la circulation. Les collisions étaient évitées par les capteurs de bord. En outre on pouvait toujours reprendre les commandes manuelles.

Bric se fit ainsi conduire dans un grand ensemble comportant une multitude de boutiques sur plusieurs niveaux. Il était temps de se trouver des vêtements. C'est une chose qui l'agaçait assez et il entra dans la première venue.

Un vieux type le conseilla, l'air désabusé. Du coup il commanda des combines de travail pour lui et pour les autres. Et, dans la foulée, il acheta des machins pour Desty. Des tuniques de voile, mauve, bleu pâle, jaune léger. Il y prit un plaisir qu'il n'avait jamais connu. Il dépensait sans compter et ça ne lui était jamais arrivé...

Il poursuivit ses achats à un autre niveau, choisissant des bottillons, des bagages, et faisant livrer le tout à la base, à son numéro de code. Il avait complètement changé d'allure quand il sortit de la dernière boutique. Une combine moulante avec une espèce de cape légère faisant partie du vêtement et masquant ce que le tissu révélait par ailleurs. Un truc assez tordu mais qui l'amusait. En tout cas c'était à la mode !

Il souriait, bien dans sa peau, en avançant dans la galerie quand il aperçut une silhouette qui l'intrigua. Où donc... Le gars obliqua sur sa gauche et Bric le vit de profil. Il reconnut immédiatement un

prospecteur. Un solitaire qu'il avait connu sur Pikor 4, des années auparavant. Bon type d'ailleurs. Tête de lard, comme tous !

Il portait une combine éculée à la couleur incertaine. Bric le rattrapa.

-Hé ! Pitch.

L'autre se retourna, le visage fermé. Pas l'air de le reconnaître. Et puis ses traits se détendirent et il sourit.

-Le Bricolo ! Ben qu'est-ce que tu fais habillé en pingouin ?

Bric se marra.

-Ça fait un bail, dis donc. Et toi, qu'est-ce que tu fabriques chez les pourris ? Tu prospectes plus ?

Pitch eut un geste de colère.

-A mon âge on devrait pas être aussi con. Suis venu pour vendre de la camelote sans passer par ces saloperies de compagnies. M' suis fait entuber de première. Plus un rond pour acheter de l'équipement...

-Viens, on va boire quelque chose. Il y a un coin par là ?

L'autre l'entraîna vers une sorte de bar dominant la galerie. Ils se servirent à un distributeur et s'assirent dans une alvéole comportant deux fauteuils.

-Allez, raconte, fit Bric.

L'histoire classique. Pitch avait vendu son matériel pour éviter de se le faire piquer pendant son absence et était venu avec cinq cents kilos de zinc d'assez bonne qualité. Le voyage lui avait finalement coûté le prix de son matériel ! Mais, sur place, on l'avait trimbalé de droite à gauche, et quand, finalement, il avait vendu le lot et crédité le compte de son associé, il ne lui restait plus assez pour rentrer et racheter un équipement ! Depuis il végétait, descendant doucement la pente et s'en rendant compte. Pourtant il ne voulait pas signer un contrat d'exploitation pour une compagnie.

-Et toi, fit-il enfin, t'as trouvé un bon filon à ce que je vois. La dernière fois que j'ai entendu parler de tes conneries, tu étais j' sais plus où à

marnier comme une bête.

Depuis un petit moment une idée travaillait Bric.

-Sur Saïga?

-Non c'est p... Bon Dieu! t'étais sur Saïga quand ces enfoirés ont fait tout sauter ?

-Ouais. J'espère bien qu'un jour j'aurai l'occasion de leur rendre la monnaie... C'est en partant que j'ai eu le coup de cul.

-Merde, c'est pas vrai... C'est toi le mec... le capitaine Dortal ou je sais pas quoi ?

-Ouais, mon pote.

-J' connaissais pas ce nom, dis donc. Alors c'est ton nom, ça ? J' préfère le Bricolo, ça parle plus !

Bric rigola.

-J'y suis pour rien, hein.

-Alors t'as trouvé une planète exploitable. Ça existe vraiment, ce. truc, c'est pas une légende ? Merde, tu sais qu' ça m' redonne le moral? Si t'as trouvé d'autres peuvent aussi, pas vrai?

-Hé ! mec, je pense à un truc. Tu sais te débrouiller ici, maintenant ?

L'autre fit la grimace

-Maintenant, oui, ça m'a coûté assez cher. J' connais tous les margoulins à éviter, les combines des pourris qui te font marnier, ça oui.

-Tu voudrais pas m'aider ?

-Si j' peux quelque chose, t'as qu'à dire, hein ? Il réagissait bien et Bric se décida d'un coup.

-Jusqu'ici j'étais en position de force parce qu'ils ont été surpris et que j'avais une grosse quantité de métal, mais je ne me fais pas d'illusions.

Ils doivent chercher comment me baiser. Tout ça c'est trop gros pour moi, j'ai pas l'habitude... En fait j'ai besoin de quelqu'un ici pour flairer les coups fourrés, tu vois? Pour me trouver des trucs sans passer par les intermédiaires. Un mec démerde qui comprenne de quoi on a besoin réellement, un mec de chez nous, quoi.

-lors là, mon pote, si je peux te donner un coup de main pour les coincer, tu me fais plaisir! Un peu que je les connais, leurs trucs, tu parles, ils me l'ont mis tellement profond... J' vais te dire, y z'auraient pas dû être si salauds, parce que j'ai appris et maintenant je rêve que de leur rendre la monnaie. Bric tendit la main, paume en l'air.

-Ça marche pour moi.

Pitch frappa la main. Le vieux geste d'autrefois était courant chez les prospecteurs. Un symbole qu'ils ne trahissaient pas. C'est que sur les planètes de prospection on n'a pas sous la main à tout bout de champ de plaquette plastique pour établir un contrat régulier, alors la parole donnée avait encore de la valeur.

-Pour moi aussi, fit Pitch.

-Mec, à partir de maintenant tu bosses pour une compagnie, dit Bric en rigolant, j'aurais jamais cru ça de toi!

-Eh là, attends, quelle compagnie ?

-La mienne, la Compagnie des Rescapés.

-Merde, quel nom à la con !

-Justement, c'est ça qui nous fait marrer.

-Alors t'as une compagnie, maintenant?

-Fallait bien qu'on prenne des précautions, non? Maintenant elle est enregistrée, on est les patrons sur la Rose.

-Et en plus tu l'appelles la Rose... Remarque j' suppose qu' t'as raison pour la compagnie.

-Bon, je vais louer un bureau et je vais faire enregistrer ton nom comme représentant pour que tu puisses agir pour nous.

-Un bureau ?

-Il faut bien qu'on puisse te joindre quelque part, non ?

-Ouais, j'y avais pas pensé.

-Tout ça doit être officiel, tu comprends, qu'il y ait pas moyen de te faire des embrouilles. Je vais t'ouvrir un compte pour payer tes honoraires.

-Mes quoi ?

-Faut bien que tout soit régulier. Il faut que tu reçoives du fric pour tes services, sinon l'administration contestera ta position de représentant, obligé ! Je peux pas faire autrement.

Bric était content de lui. Il avait bien manoeuvré. Jamais Pitch n'aurait accepté d'argent d'un copain.

Maintenant il était obligé d'accepter, l'honneur était sauf. Il resta silencieux un moment. Pour lui aussi les choses allaient vite. Une heure plus tôt c'était un paumé qui tentait de survivre tant bien que mal, et maintenant il était représentant officiel d'une compagnie ! Bric ne se faisait aucun souci pour lui. C'était un sacré roublard qui saurait se mettre au parfum. Quant à sa dégaîne, c'était celle d'un prospecteur. Si des gens étaient choqués, aucune importance.

-Tu crois que tu peux mettre du fric là-dedans ? fit Pitch soudain. Tu sais y faut pas le gaspiller connement par ici, tu risques d'en avoir besoin.

-Tu m'as déjà vu foutre du fric en l'air? L'autre se marra.

-Ça oui !

-C'est toi qui disais ça. Peut-être que j'avais besoin de le dépenser, comme une sorte de traitement médical, tu vois ? Pour oublier la merde où on se traînait.

Pitch s'interrompit net.

-Ah! ce coup-là, on me l'avait jamais fait. Tu foutais ton fric en l'air pour raison médicale ! Putain, Bricolo, t'es le meilleur...

-Tu sais ce qu'on va faire ? On va louer un bureau avec deux piaules. Une pour toi, pour que tu sois toujours à côté du bureau, et une pour moi, si j'avais besoin de rester au sol.

-C'est vrai que ton engin est en orbite. C que t'as pu nous casser les couilles avec l'espace. Maintenant tu dois te marrer, hein ?

-Tu peux pas imaginer. C'est mieux que de tomber sur un bon filon !

-Là, tu bluffes. Bric se leva.

-Allez, mon pote, au taffe. On a du boulot pour trouver ce bureau.

-Là tu me laisses parler. Je sais où aller.

-D'accord, je te suis et c'est toi qui causes! Normal, c'est ton terrain de chasse, ici.

CHAPITRE XIV

Dans la salle de contrôle général de l'astronef. Bric surveillait le chargement d'un ensemble de forage off shore, sur les écrans géants.

Impressionnant d'être ainsi amarré au centre industriel spatial. C'est Pitch qui avait trouvé cet ensemble à vendre. Un prix très modeste pour du matériel en vraiment bon état, ils avaient pu le vérifier.

La soute trois était pratiquement pleine, maintenant, avec ce qu'ils avaient déjà embarqué sur Cori 18.

Pitch entra.

Le petit con est toujours là. Y fait semblant de visiter le centre. Nous prend pour des minables, non?

Depuis le départ de Cori, un petit engin rapide les suivait. Bric se demandait pourquoi. Les coordonnées de la Rose étaient connues, alors pourquoi les filer ?

-T'en as pour combien de temps encore à charger ?

-Deux bonnes heures.

-Alors j' retourne à mes valets.

Ils avaient acheté un lot de robots domestiques au rebut et remettaient en état les meilleurs en cannibalisant les autres. En changeant les programmations ils étaient parfaitement utilisables. C'est Pitch qui en avait eu l'idée. Par dérision il les appelait des « valets » !

L'idée était astucieuse, car il s'agissait de robots d'un modèle très ancien, d'une robustesse de construction que n'atteignaient plus les nouveaux. C'est vrai qu'ils n'étaient pas beaux avec leur carcasse volumineuse. Mais, depuis l'époque où ils avaient été construits, la cybernétique avait fait de sacrés progrès, et comme la place ne manquait pas dans leur carcasse, il suffisait de faire un montage pour placer deux programmes sur leur mini-ordinateur.

Il y en avait près d'un millier dans le lot et Pitch assurait qu'on pouvait en tirer au moins cinq cents en état de marche. Cinq cents avec un double programme de travail spécialisé ou de domestique et d'ouvrier. Pour l'instant Bric avait décidé d'en laisser un à Pitch, pour entretenir les locaux de la compagnie, et d'en consacrer trois à chacun des associés. Tous les autres recevaient des programmes de travail. De cette manière le montage des complexes métallurgiques avancerait très vite. Il n'en restait guère qu'une vingtaine à modifier et Pitch était à son affaire.

Bric jeta un oeil au chargement qui s'effectuait bien. Puis il se dirigea vers la console navigation et entreprit de calculer les trajectoires pour Vera, une planète assez proche où il déposerait Pitch, qui regagnerait Cori par un transport régulier, pendant que lui partirait pour la Rose.

Tous les paramètres étaient au vert, il ne s'était pas gouré. Première fois que l'ordi n'avait pas à intervenir pour rectifier quelque chose. Bric sourit de contentement en s'enfonçant dans le fauteuil du poste.

Pitch lui avait fait des adieux un peu intimidés sur Vera et il avait regagné le bâtiment. Cette fois c'était le grand saut vers la Rose.

Il eut un regard amusé vers l'espion, toujours derrière, dont l'écho diminuait. L'accélération était trop importante pour lui... Dans vingt-deux jours il émergerait près de la Rose. Une fois de plus il imaginait la tête des autres.

-« ... Quatre, trois... Emersion. »

Les écrans s'animent après des jours de striures blanchâtres.

-« Dérive 0,0005 : »

-« Eh ! pas mauvais. »

Bric sourit. Après une aussi longue plongée, une dérive aussi minime était stupéfiante. Il commença les vérifications sur les ensembles couplés.

-« Echo dans le quadran supérieur gauche. »

Un écho? Bric mit un instant à comprendre. Comment pouvait-il y avoir un bâtiment dans ce coin ?

-« Pas l'espion, tout de même, il ne peut pas nous avoir devancé ? »

-« Echo plus petit. Dans la région de la Rose. Il devait être en attente. »

Bric devint soucieux. Il y avait là quelque chose d'incompréhensible. Pourquoi cette surveillance ?

-« Accélération maximale continue, ordonna-t-il. Je veux arriver rapidement sur la Rose. »

Il songeait à Fest et Desty, et commençait à s'inquiéter.

-« Estimation ? »

-« A cette vitesse il faudra manoeuvrer pour freiner, fit l'ordi. Environ deux heures avant de pivoter. »

Il ne répondit pas, calculant l'effort qu'il demanderait aux propulseurs... Ça irait.

Une heure plus tard il commença à émettre vers le sol, l'enregistrement se ferait automatiquement.

Pas de réponse : ils devaient être sur les chantiers. Il continua, un peu nerveux.

Il entamait le basculement sur l'axe quand la voix de Fest retentit :

-Salut, mon pote... Content de te savoir de retour. On commençait à s'ennuyer un peu.

-« Prends la suite, ordonna Bric à l'ordi. »

-Comment ça marche ? demanda-t-il à destination du sol.

-Desty avance plus vite que moi. Elle veut m'humilier mais je résiste bien...

Bric se sentit soulagé du ton de Fest.

-Quelle heure est-il chez vous ?

-Trois heures de l'après-midi et il fait chaud ! J'ai envie d'un bain depuis quinze jours, tu peux pas savoir. Et toi, comment ça a marché ?

-Bien... Mais-on a de la visite dans le secteur.

La réponse ne vint pas tout de suite et quand il parla Fest avait la voix plus froide.

-Qui ? Des gens connus ?

-Sais pas.

Au sol Fest comprit que leur conversation devait être écoutée. Il reprit, d'un ton indifférent :

-Tu rapportes ce qu'on voulait ?

-Ouais... Je vais maintenant mettre les gars à charger les secondaires. Il va me falloir du temps pour descendre au sol.

Fest comprit immédiatement que quelque chose n'allait pas et entra dans le jeu :

-Ils auront bien mérité leur prime. A tout à l'heure. Bric réfléchit rapidement puis se décida :

-« Tu vas... »

-« Oui, je sais. »

Evidemment, l'ordi avait suivi ses cogitations! Il revint aux écrans. La Rose était toute proche, maintenant, et le bâtiment commençait à se mettre en orbite. C'était le moment. Il se leva et fonça à travers les coursives vers la soute 2 où se trouvait la barge chargée de ravitaillement, des cadeaux et d'une centaine de robots dont les domestiques. Le tout avait été préparé depuis plusieurs jours.

Quand il y arriva, des robots navigants étaient en train de bloquer la navette de Bric sur le flanc de la barge.

Il colla son front sur une paroi.

-« Où est l'autre ? »

-« Toujours dans le même coin ; il observe. »

-« Je grimpe à bord, envoie-moi les images des principaux et n'ouvre pas les panneaux avant d'être masqué. »

Il courut vers la barge et s'y engouffra au moment où les derniers robots descendaient. Dans le poste, il brancha tout. Les écrans s'éclairèrent, montrant l'espace et, en grossissement dans le coin gauche, le secteur où se trouvait l'engin inconnu. Trop loin pour n'être autre chose qu'un point.

D'après les sondeurs il s'agissait d'un engin plus gros que celui du départ, avec deux propulseurs internes.

-« On est masqué. »

Les panneaux de la soute glissaient, dévoilant des étoiles lointaines. Le bâtiment venait de se mettre en orbite et se trouvait masqué par la planète. Les petits copains ne pouvaient plus rien observer. Bric alluma les propulseurs de la barge.

-« Lâche tout. »

Il sentit une légère secousse quand l'engin glissa dans le vide. Déjà il accélérail à fond et piquait vers le sol. Pas réglementaire mais efficace pour rester hors de vue. Il attendit le dernier moment pour redresser et freiner au maximum avant de pénétrer dans l'atmosphère. De l'acrobatie, tout ça.

A deux mille mètres d'altitude, il s'orienta vers le site de Fest et y arriva en dix minutes. Il manoeuvra rapidement pour se poser. Fest était un peu plus loin. Bric débloqua au tableau la porte avant et gueula à l'autre dans le haut-parleur extérieur de venir.

Fest plongea la tête en avant dans le sas et Bric redécolla sans attendre. Une minute plus tard son copain entra dans le poste en se frottant le crâne.

-T'es pas tendre en ce moment, dis donc! Où on va?

-Voir Desty. On est en opposition et le visiteur ne sait pas que je suis descendu.

Il avait mis toute la puissance et la barge volait à mach 7. Si bas que le sol filait à une vitesse folle. Au dernier moment il passa de pleine puissance à rétro et la barge fut secouée de vibrations impressionnantes. Le site approchait. Un large virage par la gauche pour perdre encore de la vitesse et il inclina le nez pour descendre du côté des baraquements.

-Elle est là, je la vois, fit Fest, excité.

Bric ne répondit pas, les yeux allant des voyants du tableau de bord au sol. La barge ralentit considérablement et vint s'immobiliser dans un nuage de poussière. Immédiatement il déclencha le décrochage de la navette, sous le ventre de l'appareil. Lentement la navette descendit au sol, retenue par les bras d'accrochage.

A ce moment-là seulement Bric se tourna vers Fest et lui sourit.

-Je n'ai pas beaucoup de temps, il faut que je remonte au prochain passage du bâtiment.

-Ça te fait combien ?

-Une heure, environ.

-On n'aura jamais le temps de décharger.

-Je laisse la barge ici. Je repars en navette. Dehors Desty faisait de grands gestes. Elle était vêtue d'une combine dont elle avait coupé les jambes. Les deux hommes sourirent et se dirigèrent vers le tunnel de

communication et sortirent.

-Bric, tu es impossible de débarquer comme ça sans prévenir, commença-t-elle aussitôt. Je suis dégueulasse et je n'ai rien préparé.

Fest se mit à rigoler.

-C'est ça avec les nanas. Quand elles sont contentes de te voir elles commencent toujours par t'engueuler !

Bric se dandinait d'un pied sur l'autre en souriant, trop heureux pour parler.

-Venez au moins vous mettre à l'ombre, fit-elle en se détournant.

Dans le baraquement elle leur servit des verres de jus de fruits frais et Bric se détendit.

-Je l'ai dit à Fest, je laisse la barge ici. Il y a tout le ravitaillement et ce que j'ai rapporté pour nous, avec des robots.

-Merde, des robots! Là, mon vieux, c'est une bonne idée. Un peu de confort sera bienvenu.

-Il y en a cinq cent onze. On va pouvoir lancer la construction en grand.

-Fantastique !

Desty posa la main sur le bras de Bric.

-Je ne sais pas si cet animal te l'a dit, mais on est rudement contents de te voir, Bric.

-Eh ! parle pour toi, j'ai jamais dit ça, moi, fit Fest.

-Justement, c'est ce que je te reproche, âne bête !

-On est tous contents, quoi, fit Bric. Allez, il faut que je vous raconte, je n'ai pas tellement de temps.

Il fit le récit de son voyage et terminant en sortant le titre de propriété de la Rose. Pendant une bonne minute personne ne lâcha un mot.

Tous regardaient la plaquette, réalisant maintenant seulement ce qu'ils avaient réussi.

-Quand vas-tu débarquer le matériel? interrogea Desty enfin.

-Je veux aller voir de près le petit curieux, d'abord.

-Tu es sûr que tu ne vas pas chercher la bagarre ? Il secoua la tête.

-Je ne la provoquerai pas, en tout cas. Ce serait idiot puisque tout est officiel.

-Justement, je me demande pourquoi ils s'intéressent tellement à nous, alors, finit par remarquer Fest.

-Il faut savoir qui ils sont, dit Bric. En approchant j'aurai des indications sur leur engin. Et j'enverrai un message en longue distance à Pitch. De toute façon je veux le tenir au courant. A propos, vous le connaissiez ?

-Non, mais si tu le trouves bien, ça va pour moi, dit Fest.

Desty hocha la tête pour montrer son accord.

-Bon, il est temps que je parte, restez en écoute. Ils l'accompagnèrent en silence jusqu'à la navette. Six minutes plus tard le petit engin fonçait vers l'horizon.

Le rendez-vous s'effectua sans grosses difficultés et Bric avait retrouvé son siège de commandement quand le bâtiment vit à nouveau l'écho, au loin.

-« Tu vas mettre tous les systèmes de veille et de tir en activité, commanda-t-il. Ensuite on accélère à fond pour le rattraper. »

-« Il est en train de partir. »

-« Alors fonce. »

Un grondement sourd provint de l'arrière. Les propulseurs crachaient de toute leur puissance.

Très vite il apparut que l'autre avait également accéléré. Mais la

trajectoire de convergence était révélatrice de la différence de vitesse...

En deux heures l'écho s'agrandit au point de pouvoir en faire une étude par sondage. Un dessin apparut sur l'écran frontal, reconstitué par les analyseurs. Et là ce fut le choc.

-Un patrouilleur de reconnaissance de Feze, murmura Bric abasourdi.

L'image grandissait à l'oeil nu, maintenant.

-« Il a animé ses systèmes de tir, prévint l'ordi. » La colère était en train de monter, en Bric.

-Il veut peut-être me descendre, dit-il à haute voix? Ça ne leur a pas suffi la première fois... Foutus salopards !

-« Calme-toi... Réfléchis, ils ne savent pas qui est à bord. Ils cherchent peut-être l'incident, que tu tires le premier? »

L'avertissement de l'ordi finit par prendre le dessus sur la colère qui le faisait trembler. Il se força à répondre mentalement.

-« D'accord. Ils ne doivent pas être habitués à se retrouver devant leurs victimes, je sais. Mais je me suis juré de leur faire payer un jour toutes ces morts... Et puis, de toute façon, ils n'ont rien à foutre ici. »

Son visage se durcit et il bascula la communication, animant les caméras qui envoyèrent son image à bord de l'autre engin.

-Je suis le capitaine Dortal, de la Compagnie des Rescapés, annoncez-vous.

Pas de réponse.

-Je répète, je suis le capitaine Dortal. Ne vous faites pas plus cons que vous ne l'êtes. Si vous n'avez pas repéré ma présence à côté de vous, vous êtes vraiment des minables ! A commencer par votre capitaine qui ferait mieux de piloter des aérocar.

Un visage furieux apparut sur l'écran-communication, à droite. Bric se sentit soudain d'un grand calme.

-Pour qui vous prenez-vous, Dortal? Eloignez-vous immédiatement ou je vous détruis.

-Encore? Figurez-vous que vos petits copains m'ont déjà offert un voyage en sarco, dans la bataille de Saïga. Vous y étiez peut-être d'ailleurs? Ça ne vous paraîtrait pas de très mauvais goût de remettre ça ?

L'autre ne réagit pas. Il était au courant ? Les derniers scrupules de Bric s'effritèrent.

-Ecoutez à votre tour, capitaine. La planète humanoïde derrière nous m'appartient. Si un seul de vos bâtiments vient à nouveau dans cette zone, je le détruis. Je m'estime en état de légitime défense.

L'officier Feze haussa les épaules avant de sourire.

-Vous dites des bêtises, Dortal, vous m'avez l'air déséquilibré. Je ne comprends pas qu'on vous laisse naviguer. Je ferai un rapport dans ce sens aux Fédérations.

-Bien sûr... Détruire un patrouilleur c'est absurde. En général c'est l'inverse, n'est-ce pas? Réfléchissez quand même, on ne sait jamais. Je vous aurai prévenu.

L'autre parut vouloir ajouter quelque chose puis se ravisa et l'image disparut. Bric regarda le patrouilleur s'éloigner. Il y avait un os quelque part. Son instinct de prospecteur le lui disait. Quand des officiels se conduisent comme ça, avec cette assurance désinvolte, il y a un coup fourré quelque part.

Quoi faire? Ça lui tomberait dessus brutalement, à tous les coups. Si quelque chose était en train, il fallait qu'il se trouve une planche de salut... Pas une parade puisqu'il ne savait pas comment se passerait la vacherie, mais un moyen de ne pas tout perdre... En fait un moyen de sauver leur peau, tout simplement.

Il réfléchit longtemps, assis dans le fauteuil, les yeux vers l'écran. L'image du patrouilleur avait disparu quand il sourit. Il y avait quelque chose qu'on ne pourrait pas lui prendre parce que personne ne savait, hormis eux trois.

D'un coup de doigt il bascula l'émetteur de proximité et appela la

Rose.

-Fest, tu écoutes ?

La réponse parvint presque immédiatement.

-Oui, comment ça se passe?

-Il y a du coup fourré dans l'air. Je voudrais que vous restiez ensemble jusqu'à mon retour... Mettez une combine de bord...

C'était des combinaisons comportant un minimum de matériel de survie, y compris des rations nutritives pour quelques jours.

-... Je vais faire un tour dans les environs. L'affaire de cinq-six jours. Ça marche ?

-D'accord, mais affole-toi, il fera chaud ici avec ces trucs!

Bric ne répondit pas, il donnait déjà ses ordres à l'ordi. Le bâtiment accéléra en inclinant sa route.

Quand il émergea, la lisière d'astéroïdes était juste derrière. Un calcul parfait. Parfaitement géré par l'ordi, surtout! Pendant que le freinage s'effectuait, Bric se dirigea vers une soute inférieure du corps principal où se trouvait le second ordi gavé des mêmes informations que celui qui opérait sur le bâtiment. Il se mit en communication en appuyant le front contre le grand bac et donna ses ordres.

Ils étaient simples : construire un second bâtiment avec les épaves qu'il allait amener à proximité, l'armer sérieusement et aménager, sans les installer immédiatement, des coques-soutes. Et réaliser le tout le plus vite possible !

Après quoi il revint dans le poste et dit à l'ordi principal de donner au bis les solutions utilisées pour le premier bâtiment.

Dès que ce fut possible, il commença une grande courbe pour revenir vers les astéroïdes et pénétra par la trouée qu'il connaissait déjà. Il lui fallut une journée entière pour retrouver l'endroit où se trouvaient le plus grand nombre d'épaves.

Après quoi il sortit avec une barge et alla inspecter les coques les plus

proches.

Il lui fallut trois jours pour trouver quatre coques dont deux terriennes, pas trop endommagées, et les ramener. Un vrai cirque pour stabiliser le tout... Quand il quitta le chantier, des robots de mécanique générale couvraient l'une des épaves.

La sortie se fit plus rapidement. Il ne restait plus qu'à s'éloigner puis revenir en accélérant pour plonger avant la forêt d'astéroïdes.

CHAPITRE XV

Desty sortit de l'eau en secouant ses cheveux. Allongé sur une sorte de chaise longue. Bric tendit la main pour prendre le verre que lui tendait le robot-domestique.

-Wouaou, ça c'est la vie, fit la jeune femme en venant s'allonger à côté.

Il sourit sans répondre. Sacrement jolie la petite mère Desty. Bronzée par les heures de travail au soleil pour diriger les travaux. C'était le premier repos qu'ils s'accordaient depuis trois mois. Crevés. Crevés mais contents parce que les complexes étaient en activité depuis deux jours. Et ça marchait ! Bric avait débarqué l'ordi végétal mais ne l'avait pas encore mis en oeuvre.

Ils avaient installé un système d'alerte qui stoppait tout s'il se produisait un incident et émettait un signal radio. Où qu'ils se trouvent, ils le recevraient et rappiqueraient. Avec cette confiance des prospecteurs envers les machines, ils avaient décidé d'aller passer quelques jours au bord de l'océan, dans la zone subtropicale nord. La chaleur y était importante mais le coin qu'ils avaient repéré, avec une végétation riche et une eau de rêve, était si beau qu'ils y avaient fait aménager un petit bungalow en bois.

-Une supposition que je te parlerais, tu me répondrais ?

Il sursauta légèrement. Elle s'amusait de ces pastiches d'un comique d'autrefois. Et il aimait bien son sens de l'humour. En réfléchissant il s'aperçut qu'elle s'exprimait toujours comme ça. Une façon de ne pas se prendre au sérieux.

-Mouais.

Elle eut une petite mimique.

-Voilà ce qui me séduit chez toi : tes belles phrases. Il sourit.

-Je suis bien, là, avec toi.

Il y eut un silence. Puis elle reprit :

-Salopard. Moi je suis là à blaguer et toi toc! tu passes sous la cuirasse.

-Hein?

Elle agita la main.

-C'est une expression !... Bric, tu m'as dit un jour que je... enfin que tu te sentais agressé par... Oh ! que je peux être gourde ! Mais tu te souviens certainement. Eh bien quand tu me dis des trucs comme ça c'est moi qui suis agressée, tu comprends? Tu es déjà gentil à l'état naturel, alors si tu insistes, moi je...

-Que veux-tu, on ne peut rien contre le destin, dit-il tranquillement avant de se pencher vers elle et déposer un baiser léger sur sa joue.

Puis il se leva et entra dans le bungalow. C'est à l'intérieur, devant Fest qui bricolait sur un engin bizarre, qu'il prit conscience de ce qu'il venait de faire. Il eut les jambes molles, soudain, et une bouffée de chaleur amena de la transpiration à son front.

-Merde... mais je suis complètement malade.

-Quoi? fit Fest sans lever la tête.

-Bon Dieu, Fest, ça ne va pas du tout, je viens d'embrasser Desty !

Du coup Fest leva des yeux interloqués.

-C'est pas vrai !

-Mais si, je t'assure. Je ne sais pas ce qui m'a pris.

-Merde. Comme ça, sans prévenir?

-Oui, exactement.

-Et elle t'a foutu une baffe ?

-Non, je suis parti.

-Putain, c'est grave, dis, ah ! merde alors. Ecoute, il faut parer au plus urgent. Allonge-toi tout de suite pour laisser passer le choc, moi je fonce pour lui donner un calmant !

Cette fois Bric jeta un oeil à son copain qui ne put se retenir et se plia en deux. Il n'en finissait pas de rigoler. De vrais barrissements.

En même temps surgirent Desty et le gol, attirés par le bruit. Les yeux de la jeune femme n'avaient pas l'air tendre quand ils se posèrent sur Bric.

-Tu te rends compte, fit Fest... Ce grand couillon débarque et me dit en chevrotant : « Fest, ça ne va pas du tout, je... je dois être malade... je viens d'embrasser Desty. »

Et de repartir à se marrer. Bric ne savait plus où se fourrer, avait l'impression d'être rouge comme un coquard. La colère de Desty parut fondre et elle sourit. Elle demanda doucement.

-Ça t'a soufflé, hein, Fest?

-Tu parles, je lui ai même demandé si tu lui avais flanqué une baffe.

-Non, j'ai pensé à une autre vengeance...

Elle se dirigea vers Bric, raide, leva la tête et vint poser ses lèvres sur sa bouche !

Puis elle fit demi-tour et sortit sans un mot en balançant ostensiblement les hanches. Stupéfaits, les hommes la suivirent des yeux et éclatèrent de rire en voyant le gol la suivre, la queue en panache se balançant mollement !

-C'est quelqu'un, la gosse, hein? lâcha Fest.

-T'as rien dit de plus juste aujourd'hui. Tiens, ça s'arrose.

-Ça va mieux, toi?

-Au poil ! Fest sourit.

-Faudrait être difficile. Remarque, ton histoire c'est pas tellement original.

-C'est pas la question mais je ne veux pas que nos relations dégénèrent. On est bien, tous les trois, ces trucs peuvent foutre en l'air une association.

Fest devint sérieux en ouvrant deux boîtes de plastos contenant de la bière.

-Te fais pas d'idées, mec. Desty je la connais depuis longtemps et je suis pas aveugle. Si j'avais pensé avoir une chance, y a longtemps que je l'aurais tentée.

Maintenant on est copains et j'en suis très content. Mais ça veut pas dire que j'aimerais pas voir une jolie personne dans le coin. Même que j'avais bien envie de te demander si tu pensais pas qu'on pourrait faire venir quelques gus et des mousmés, histoire de voir un peu de monde de temps en temps, quoi...

-Des copains ? Des prospecteurs, tu veux dire ?

-Certains, oui, des sérieux, pas du tout-venant. On leur proposerait un salaire et un intéressement, comme ça ils auraient l'impression de travailler pour eux. On pourrait aussi installer une petite bourgade, au bord de l'eau, où se retrouver. Avec des... quoi, déjà? Des larbins? Le truc de Pitch...

-Des valets, corrigea Bric.

-Ouais, c'est ça, des valets pour s'occuper des visiteurs.

-Et aussi un service de navettes pour aller chercher les gus sur leur site ?

Fest eut un mouvement d'épaule.

-C'est pas ce que je voulais dire.

-Non mais j'exagère un peu. N'empêche qu'il faudrait un type en navette, c'est vrai.

-Qu'est-ce qui est vrai ? dit Desty en entrant. Elle s'était changée et portait une tunique de voile jaune qui dévoilait ses jambes très haut. Bric se força à regarder ailleurs.

-Je disais qu'on pourrait faire venir un peu de monde sans être les uns sur les autres, expliqua Fest.

-Foutu menteur, envoya Bric, en rigolant.

-Oh, ça c'est malin, et d'un mauvais goût ! Pas content, Fest... Desty sourit franchement.

-Alors la bête se réveille enfin? Je me demandais si elle n'était vraiment qu'assoupie.

Elle avait retrouvé son ton habituel, sans complexe.

-Vous savez que vous êtes bien, tous les deux! Et drôles aussi. N'empêche que pour en revenir à mon idée...

-C'est la meilleure de la saison, le coupa Bric.

-Bon, si tu le prends comme ça...

-Mais j'adopte, je te dis. Enfin si Desty est d'accord, bien sûr. Fest proposait de faire venir du monde, des prospecteurs.

-Oui, c'est une bonne idée. Je connais quelques types bien.

-Pas de nanas ? dit Bric. Fest pense que ce serait mieux...

Elle lui jeta un coup d'oeil.

-Je vous donnerai des noms. Si tout le monde fait une liste on arrivera bien à faire une petite population.

-On n'a pas grand-chose comme minerais, reprit Bric, mais dans une quinzaine de jours il y aurait un petit chargement, je pense. Avec un minimum de pétrole aussi, non ?

-Ouais, dit Fest.

-Bon, alors je partirai d'ici à deux semaines, ça colle? Vous me

donnerez aussi une liste de ce que vous voudriez, je le rapporterai.

Un voyage parfait. Bric venait de placer l'astronef sur une orbite géostationnaire au-dessus de Sanayl, et entamait sa descente avec une barge chargée de la maigre cargaison qu'il avait transportée. Pas le pactole mais un bon paquet d'étals tout de même.

Le contrôle lui donna une trajectoire d'approche pour le grand complexe industriel. Au sol le jeune Fraz l'attendait, l'air un peu contracté. Bric s'étonna qu'un type aussi intelligent n'assume pas mieux ses erreurs.

Le déchargement se fit rapidement et Bric décolla avec une carte de crédit.

A Sanayl, Pitch l'attendait dans le grand hall. Tout sourire, le père Pitch. Il portait une mini-cape sur une combine rayée. Pas vraiment gravure de mode mais sérieux. Bric fut content du changement.

-Alors, comment ça marche, là-bas? demanda Pitch en l'entraînant vers un mobigrav de location.

-On commence à trouver le coin un peu retiré.

-Non? Là tu m'épates. Bosser tranquillement c'est pourtant le pied, non ?

-Oui. Remarque je suis assez d'accord avec Fest.

Il y a assez de place pour travailler sans se marcher sur les pieds. Et si on pouvait rencontrer du monde de temps en temps, histoire de se reciviliser...

-Ouais, peut-être. Au fond j'ai jamais connu un machin comme ça. Fallait toujours veiller au grain, à l'entourloupe, alors les petits copains c'étaient souvent des emmerdes. Mais tu le sais aussi bien que moi.

-Et ici, comment ça marche? Pitch fit la moue.

-Sais pas trop. J' m'emmerde un peu.

-Tu vas t'activer. Les autres m'ont donné des noms de copains. On va

leur proposer un contrat à intéressement. On a trouvé des petits gisements, riches mais peu importants. Ce serait parfait pour un type seul, tu vois?

-Tu crois que je pourrais en être ? Bric haussa les épaules.

-Si tu y tiens. Je regretterai de ne plus compter sur toi ici mais je peux pas t'empêcher.

-J' vais réfléchir. Ça m' prendra déjà du temps. Tu l'as cette liste qu'on commence à déblayer ?

-J'en ai aussi une là, des trucs que les autres voudraient acheter. Desty a mis tout un tas de bidules, il faudrait déjà décoder !

Pitch rit.

-J'vais donner ça à une copine. Elle saura se débrouiller.

Il resta silencieux un moment puis laissa tomber :

-A propos, tu as bien déclaré la Rose officiellement?

Bric tourna la tête de son côté.

-Bien sûr... Pourquoi tu demandes ça?

-Oh rien, sûrement. Y a des bruits qui courent, dans le coin. Rien de précis... Tu l'aurais pas amené, des fois, le titre de propriété?

Bric devint plus froid, soudain.

-Tu penses que je t'ai menti ? Pitch se tourna vivement de son côté.

-Bon Dieu, c'est pas de moi que je cause, Bric, il lâcha, indigné. Moi je suis de ton côté, tu le sais bien !

-Alors qui est de l'autre ?

-Ben justement, j' sais pas. J' suis sûrement pas un bon représentant, hein?

-Te frappe pas pour ça. J'ai confiance en toi.

Ils arrivaient au bâtiment où se trouvait le bureau-appartement.

Ils débarquaient dans le bureau quand trois types en uniforme de la Spatiale civile vinrent à eux.

-Capitaine Dortal?

Bric leur jeta un oeil rapide pendant que Pitch ouvrait la porte.

-Oui.

-Nous devons avoir un entretien, dit le plus âgé. Mon nom est Davin, du Bureau fédéral.

Bric sentit une petite contraction au creux de la poitrine. Le Bureau fédéral c'était l'instance supérieure. L'histoire de l'astronef?

-Entrez.

A l'intérieur, Pitch désigna des sièges et les gars s'installèrent. Puis Davin commença :

-Capitaine Dortal, vous avez déclaré à plusieurs personnes que vous étiez propriétaire d'une planète de prospection nouvelle située au-delà des Confins, c'est exact ?

Bric se rendit compte que sa réponse allait déclencher un processus officiel. Mais que répondre d'autre que « oui » ?

-C'est exact.

Les trois gars avaient sorti des enregistreurs de poche dont les cachets de plombage étaient nettement visibles.

-D'après nos informations vous auriez également vendu du minerai en provenance de cette planète, exact aussi ?

-Toujours exact. Il y eut un silence.

-Capitaine Dortal, pouvez-vous apporter la preuve que cette planète est votre propriété ?

Et voilà ! Pas perdu de temps, les mecs qui avaient monté le coup.

-Je possède un titre de propriété.

-Voulez-vous nous le montrer ?

Quelque chose se mit en branle dans le crâne de Bric.

-Vous savez que j'aurais très bien pu le laisser sur la planète. Que se passerait-il si c'était le cas?

L'autre eut l'air ennuyé.

-Ce serait embarrassant pour vous. Nous sommes saisis d'une plainte à votre sujet.

On y arrivait.

-De qui ?

-Un important groupe de conseils juridiques.

-Qui représentent-ils ?

-Ils ne sont pas obligés de le révéler et ils ne l'ont pas fait. Pour répondre à votre question précédente, si vous ne pouviez prouver ce que vous avancez, je crains bien que votre compte ne soit bloqué, dans un dernier temps, et qu'une enquête pour fraude ne soit ouverte. Mais d'après votre réponse je suppose que vous avez ce titre ici.

Bric réfléchissait à toute vitesse.

-Non. Du moins pas dans ce bureau. Il est à bord de mon bâtiment. Je viens d'arriver comme vous le savez probablement.

Davin hocha la tête.

-Dans ce cas je vais vous demander de nous y conduire.

-D'accord.

Il se leva et attendit près de la porte que les autres soient sur le point de sortir. Pitch était le dernier et Bric ouvrit la porte avec un large geste de la main pour les inviter à passer. Quand Pitch arriva à sa hauteur il lui glissa rapidement la carte de crédit dans la main.

Pitch n'eut pas un geste de surprise et referma les doigts.

Dehors, Bric s'arrêta.

-Dites-moi, cette affaire a l'air assez grave, n'est-ce pas?

-Plus que cela, capitaine, fit l'un des gars. C'est un délit interfédéral.

-Lorsque j'aurai prouvé ma bonne foi, j'imagine que je pourrai demander des explications et savoir qui m'a diffamé ?

-Si c'est le cas, en effet, dit Davin.

-Bien. Alors, Pitch, tu vas immédiatement prendre contact avec un conseil juridique. Je ne veux pas me laisser faire comme ça. Engage aussi un enquêteur, je te rembourserai plus tard.

Une lueur de compréhension parut dans l'oeil de Pitch qui inclina la tête.

-Entendu, j'y vais tout de suite.

Il s'éloigna et les trois types de la Spatiale eurent un instant d'hésitation. Bric ne leur laissa pas le temps de réfléchir.

-Vous avez un mobigrav, messieurs?

A la base ils accompagnèrent Bric à la barge pour gagner l'espace et s'installèrent près de lui dans le poste. Il prit soin de faire toute la procédure en manuel pendant qu'il dictait un message, mentalement, pour l'ordi de la nef. Dès que la barge serait dans son alvéole, le contact se ferait automatiquement entre les deux ordis et le message serait transmis en une fraction de seconde. Bric voulait que rien ne puisse laisser penser aux enquêteurs que l'ordinateur principal avait des qualités particulières. En même temps il lui rapportait ce qui venait de se produire.

En une demi-heure la barge fit le trajet et accosta. Les Spatiaux l'accompagnèrent dans sa cabine. Ils eurent l'air étonné du luxe de celle-ci mais ne firent pas de commentaires. Bric alla tout de suite au coffre mural qu'il ouvrit pour prendre la feuille de plastos.

-Voilà, fit-il en la tendant.

Davin ne dit rien mais prit à sa ceinture une sorte d'étui métallique dans lequel il glissa la feuille. Puis il pressa un bouton et des voyants s'allumèrent.

Bric ne connaissait pas cet appareil et suivait avec curiosité les opérations.

Davin leva la tête.

-Capitaine Dortal, ceci est un faux, je suis obligé de vous signifier votre accusation.

Bric s'y attendait depuis le début et ne fut pas surpris. Toute cette combine ne pouvait reposer que sur un argument imparable. Quels qu'ils soient, les gars qui avaient monté cette magouille avaient mis le paquet. On avait échangé le titre de propriété. Mais à quel moment ?

Ça remontait à trois mois et Bric ne pouvait pas se souvenir de tout ce qui s'était passé. Le document était resté au bureau plusieurs jours en tout cas, il se rappelait au moins ça.

La colère était en train de monter, immense, démesurée!

-Je dois vous signifier, capitaine Davin, que votre compte-crédit est désormais bloqué. Tout ce que vous avez illégalement retiré de la planète incriminée devra être restitué à ses propriétaires légaux.

Bric respirait profondément, gonflant ses poumons et soufflant lentement pour tenter désespérément de se calmer. Il ne fallait surtout pas qu'il réagisse sauvagement. Les autres l'espéraient probablement et il ne ferait que confirmer l'accusation.

-Monsieur... Monsieur Davin, j'ai une déclaration à faire...

Les Spatiaux sortirent ensemble leur enregistreur.

-... J'ai enregistré ma planète personnellement. Si vous dites que ce document est un faux c'est qu'on m'a volé le mien. Je suis victime d'une manoeuvre et je demande qu'une enquête soit ouverte dans ce sens. Je... je me souviens d'un homme dont l'attitude m'a paru bizarre le jour où j'ai fait l'enregistrement, je pourrai le reconnaître.

-Tout cela est noté, capitaine. Mais je vous ferai remarquer que votre

explication est, disons, assez primaire. Si vous avez vraiment déclaré cette planète à votre nom, le jour où les propriétaires voudront faire valoir leurs droits le titre mentionnera une transmission et votre nom y figurera obligatoirement. L'escroquerie deviendra évidente. Donc vous pouvez tirer les conclusions vous-même...

Bien sûr. Quand le titre sortirait effectivement, il ne comporterait qu'un nom, celui du mec qui avait monté tout ça! Et c'est là que ça n'allait plus du tout. Les machines des bureaux administratifs ne commettent pas d'erreurs et ne peuvent pas donner deux actes identiques.

Davin demanda à être conduit au central radio pour donner des instructions aux organismes de banque.

Dans la navette que Bric choisit pour revenir au sol, il réfléchit désespérément. Mais il n'y avait pas de solution : le piège avait bien fonctionné, monté par des gars beaucoup plus expérimentés et plus vicelards que lui. Il n'y avait rien à faire !

En le conduisant aux locaux de la Spatiale, Davin lui annonça que le bâtiment allait être confisqué.

C'est cette phrase qui le remit en selle, lui rendit le goût de se battre. Il attendit d'être dans un bureau pour demander à Davin :

-Vous confisquez quoi exactement? Tout ce que j'ai acquis avec le minerai ?

-En effet.

-Alors vous allez devoir excepter mon bâtiment. Il n'a rien à voir dans cette histoire. Je l'avais auparavant.

-Ça, mon cher capitaine, ce sera peut-être difficile à prouver, fit l'autre avec un sourire sceptique.

-Je vais le faire immédiatement. Voulez-vous demander au premier contrôleur Malsk de venir?

Davin parut un peu surpris. Il hésita un instant avant de faire signe à l'un de ses adjoints.

-Je voudrais aussi voir mon ami Pitch.

-Il pourra venir.

Malsk était en mission et ne serait pas de retour avant plusieurs heures. On conduisit Bric dans une pièce des étages supérieurs. Etendu sur une couchette pneumatique, il réfléchit tout l'après-midi.

Pitch fut introduit alors que la nuit tombait.

-J' t'ai pas servi à grand-chose, hein? fit-il en entrant. J'avais bien entendu des bruits mais c'est tout.

-On n'y peut rien. Je vais même te dire, les gars qui ont monté ce coup sont trop forts pour nous, trop forts pour qu'on puisse se bagarrer dans leur domaine. Mais ils sortiront peut-être un jour de leurs quartiers. Et là on les attendra. Mais je ne me fais plus d'illusion pour la Rose, on nous l'a volée, c'est foutu. Ce qui m'importe c'est de prouver que le bâtiment ne doit pas être confisqué. Avec lui on pourra trouver une autre planète. Au-delà des Confins personne n'a exploré, n'est-ce pas?

-Alors, mon pote, tu m'épates. Toi tu peux dire que t'as la pêche, on te démolit pas facilement ! Je le suis plus que toi, dis donc.

-Au moins est-ce que t'as bien utilisé ton temps? Il sourit.

-Parfait. Il fallait que je passe voir mon compte-crédit. Ça va il est pépère.

Il avait bien versé ce que Bric avait touché le matin au complexe sur son propre compte. Ça faisait au moins de l'argent disponible qui ne pourrait être confisqué !

-Qu'est-ce qu'on dit dans le coin ?

-On sait pas qui est derrière ça mais c'est l'affaire de quelques jours.

-J'ai hâte de savoir qui m'a fait un enfant de cette taille.

On vint chercher Bric pour le conduire chez Davin. Malsk était là qui le regarda longuement en silence. Bric ne broncha pas, finit par parler :

-Désolé de vous mêler à ça, Malsk, je n'ai pas eu le choix. On veut me prendre mon bâtiment. Qu'on me vole ma planète c'est déjà dur à avaler, mais mon bâtiment, j'en ai trop bavé dans l'espace pour le construire, vous comprenez. Il a représenté ma vie, là-bas. Me le piquer c'est trop dégueulasse. Un homme comme vous doit me comprendre.

Malsk finit par hocher la tête. Il se tourna vers Davin.

-Je ne sais rien de cette affaire, Dal, mais j'ai bien l'impression qu'il y a eu un coup tordu et que cet homme s'est fait avoir.

Davin parut troublé.

-Il prétend que tu peux l'aider à prouver qu'il possédait son bâtiment avant la planète détournée.

-Evidemment, tiens ! Essaie de descendre en sarco en atmosphère et de remonter ensuite. Tu comprendras...

-Je ne vois pas le rapport. Pour moi ou bien il peut fournir un titre de propriété pour le bâtiment, antérieur à tout ça, ou ce n'est pas le cas et il perd le bâtiment.

Malsk durcit le ton.

-N'y touche pas, Dal! C'est du ressort de la Spatiale, ça. Ce type a réussi quelque chose qui nous a impressionnés, nous autres. Pas de titre de propriété pour une épave, encore moins pour un bâtiment construit dans l'espace. Et c'est le cas, j'en atteste! J'irai jusqu'au Bureau interfédéral s'il le faut mais personne ne touchera à son bâtiment, c'est clair?

Bric eut des remords d'avoir considéré ce type comme une sorte de vestige avec des idées de boy-scout « nous-autres-de-la-Spatiale-on-est-tous-frères ». Il avait le courage de ses opinions et se mouillait !

-... Je vais même sortir immédiatement une attestation officielle de propriété et j'y joindrai mon rapport sur ce qu'il m'a raconté. Je te signale que c'est considéré comme top-secret Interfédéral Historique, tu te heurtes à plus fort que n'importe quel homme d'affaires. La Spatiale est solide et a la rancune tenace. On a nos conseils juridiques, nous aussi, et j'ai bien envie d'en mettre un sur l'histoire de cette

planète, en commençant par le début, coordonnées, enquête sur place, etc. Personne ne pourra s'y rendre sans mon accord !

Eh bien, quand il prenait feu, le père Malsk... ça pét... Bon Dieu ! Bric eut un éblouissement. Il venait de se souvenir de quelque chose. Il fallait absolument vérifier et pour ça être libre.

Davin avait cessé de lutter.

-... Pas marrant, tu sais ? C'est bien pour toi que je le libère. Il a tout de même une sacrée inculpation sur les épaules.

-Justement, à ta place j'y regarderais à deux fois avec cette plainte. Elle pourrait bien avoir un effet boomerang, si tu vois ce que je veux dire.

-Malsk, intervint Bric, pourrait-on me donner une copie de l'acte de propriété, celui que j'ai montré à M. Davin.

Il y eut des regards d'incompréhension mais il avait ce qu'il voulait en sortant des bureaux des Fédéraux. Au bout de quelques pas il se tourna vers Malsk.

-Je dois vous dire une chose, je ne suis pour rien dans ce faux. J'ai été volé, baisé comme un enfant.

-Je l'ai compris là-haut, mais merci de me le dire.

-Vous savez, je pensais que c'était fichu, mais il y a peut-être une petite chance.

-Vous pouvez prouver qu'elle est à vous ?

-Non, mieux que ça. Voulez-vous m'accompagner à mon bord ?

-Vous me faites plaisir, je n'ai jamais osé vous le demander.

Un vrai gamin, Malsk. Et sa tête quand ils entrèrent dans le sas de l'alvéole. Sur roulement à billes. Elle tournait dans tous les sens. Bric lui fit visiter la soute, expliquant comment la reconstruction avait été exécutée.

Puis ils passèrent dans le corps principal, il lui fit voir sa cabine et là

Malsk se mit carrément à rêver! Il caressait du doigt les boiseries, en silence. Il le conduisit au carré et s'excusa un instant. Malsk ne parut pas entendre tellement il était fasciné! Bric fonça au poste de pilotage et s'assit dans son fauteuil. Il entra immédiatement en communication avec l'ordi, le mettant au courant de ce qui s'était passé et de la présence à bord d'un visiteur.

Après quoi il en vint à ce qui le préoccupait.

-« Dis-moi, quand tu m'as donné les coordonnées de la Rose, je me souviens vaguement que tu m'as dit que ça correspondait, à peu près, aux coordonnées terriennes. »

-« Oui, je t'ai dit SKV38F. C'est à peu près ça. ».

-« Je voudrais que tu calcules exactement ces coordonnées, combien de temps te faut-il ? »

-« Je suis déjà en train. C'est assez complexe car vous avez un système assez empirique. Donne-moi dix minutes pour que ce soit parfait, mathématiquement. »

Bric fonça vers le carré. Malsk n'y était plus. Il le chercha et le trouva plus bas, dans le compartiment compensateur.

-Vous ne m'avez pas tout dit, n'est-ce pas? C'était un danger à courir...

-Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

-Ces compensateurs sont multipliés. Pourquoi avoir autant d'éléments sinon pour étaler une accélération formidable ?

Loin d'être naïf, Malsk. Mais il n'avait pas l'air fâché. Plutôt excité.

-Ce n'est pas un mensonge. Je vous ai dit que j'avais utilisé tous les propulseurs en état. C'est vrai que j'obtiens une accélération supérieure de plus de trente pour cent de la référence.

-Trente pour cent ! C'est fantastique. Même les bâtiments militaires n'arrivent qu'à vingt-cinq pour cent.

S'il savait, le pauvre... Il paraissait songeur et excité. Ils se rendirent dans la salle de pilotage et là Malsk resta sans voix.

-Combien de membres d'équipage vous faut-il et... où sont-ils ?

Il fallait bien y arriver à un moment ou un autre.

-Je n'en ai pas. J'avais des ordinateurs en pagaille. J'en ai mis partout et j'arrive à piloter seul.

-Seul !

Cette fois il était incrédule.

-Vous avez vu quelqu'un ?

-Mais... enfin c'est impossible, voyons. Il y a trop de calculs trop de... Non, c'est impossible !

-Tout est programmé sur chaque ordinateur. Avec plusieurs combinaisons possibles. L'inconvénient c'est que ça marche sur une trajectoire mais qu'il faut à nouveau stocker des possibilités si on change de but, mais ça marche.

-Fabuleux. Vous avez une audace peu commune, Dortal. Je connais peu d'hommes qui auraient osé.

-Peu d'hommes se sont trouvés dans les mêmes conditions pour survivre.

-C'est vrai que vous avez connu une situation... Je ne sais tout de même pas comment vous pouvez manoeuvrer la totalité du bâtiment seul.

-Je n'utilise pas toutes ses possibilités. J'ai placé un ordinateur de commandement dans chaque secteur et deux ou trois ordinateurs d'exécution avec des palpeurs, selon les cas. Chacun contient en mémoire plusieurs schémas. S'il se produit un incident non prévu l'action est stoppée. C'est empirique mais, je vous le répète, sur des trajectoires simples ça marche.

-C'est pour cela que vous ne faites pas d'émersion de recalage ?

Bric plonge :

-Bien sûr.

Enorme comme explication, mais Malsk était dépassé et ça prit...

Une imprimante se mit en action, sur la gauche. Bric coupa la feuille. C'était les coordonnées qu'il attendait. SKU38E. Gagné ! La différence n'était pas grande mais elle existait.

-Malsk, je vais vous demander encore un service. Voulez-vous m'accompagner au bureau administratif de la base ?

-Bien entendu. Que ferez-vous?

-Je vais enregistrer une nouvelle planète de prospection.

Le regard de Malsk devint fixe.

-Vous savez qu'une fausse déclaration est passible de peines importantes ?

-Pouvez-vous me faire confiance encore un moment? Je vous expliquerai tout ensuite. J'aurai d'ailleurs besoin de vos conseils.

Ils reprirent une navette. Au sol Bric se dirigea immédiatement au bureau.

-Malsk, je vous demande d'être témoin. Celui-ci inclina la tête sans répondre. Bric pianota sa demande d'enregistrement au nom de la compagnie. La machine ronronna et délivra le document. Bric exigea une copie qui apparut, avec le montant des taxes à payer. Puis il alla dans un coin de la pièce où se trouvait des visiaphones et appela Pitch. Lorsque l'image apparut, son copain eut l'air surpris.

-Ils t'ont relâché ?

-Oui. Ecoute-moi, règle immédiatement sur ton compte cette facture.

Il plaça devant l'écran l'acte de propriété provisoire. Pitch ouvrit des yeux stupéfaits mais ne fit aucun commentaire. Il disparut un instant pour réapparaître avec une carte de crédit qu'il glissa dans son visiaphone en tapant les références.

-Voilà, c'est fait.

-Rejoins-moi à la base, au contrôle.

Il y avait de la joie dans la voix de Pitch quand il dit qu'il arrivait. Bric revint à un terminal et obtint le document définitif. Il se tourna alors du côté de Malsk qui avait suivi en silence.

-On peut aller à votre bureau ?

Ils y furent en quelques minutes. Bric lui demanda alors de faire venir son ami Davin.

Quand tout le monde se trouva réuni, Bric commença :

-Monsieur Davin j'ai été victime d'une combine tortueuse pour me voler ma planète de prospection. Je ne sais pas qui a monté ça ni comment ces types ont procédé. La manoeuvre est si parfaite que je ne peux rien prouver. Mais j'ai trouvé le moyen indirect de coincer les salopards. Il se trouve que lorsque j'ai découvert cette planète j'étais en sarco, réveillé depuis peu de temps. Je suppose que je n'avais pas les idées très claires. Enfin bon, je me suis trompé dans les calculs...

Tout le monde sursauta.

-... Mettez-vous à ma place, après ce que j'avais en mémoire. Donc je me suis gouré. C'est seulement il y a quelques heures que j'ai envisagé cette hypothèse. Je suis retourné à mon bâtiment et j'ai demandé à l'ordinateur de navigation de faire un calcul précis en fonction de nos voyages et des références qu'il avait stockées depuis. Il m'a donné de nouvelles coordonnées. Je suis donc allé enregistrer à mon nom cette nouvelle planète. Seulement la comparaison des deux séries de coordonnées montre que la première se trouverait à quelques milliers de kilomètres de la seconde. N'importe quel navigant sait qu'il y a là une impossibilité astronomique. Deux corps aussi importants ne peuvent se trouver aussi près l'un de l'autre. C'est donc que l'un des deux n'existe pas...

-Donc..., commença Davin.

-Légalement je ne suis pas propriétaire de la première? Très bien, mais j'ai un témoin qui affirmera que la seconde a bien été déclarée par moi. Or c'est la seule qui se trouve dans cette région de la Galaxie. Mes... adversaires prétendent être propriétaires de la première ? Alors qu'ils y aillent, moi je serai sur l'autre, dont les coordonnées correspondent parfaitement !

-Vous assurez que les premières coordonnées sont fausses ?

Pitch venait d'entrer et, ahuri, ne disait rien.

-Je le certifie. Il faudra donc que mes adversaires expliquent comment ils ont pu se tromper, eux qui avaient un central de navigation à leur disposition sur leur bâtiment.

Davin secouait la tête, ébranlé. Il se tourna vers Malsk qui souriait, goguenard.

-Qu'est-ce que tu en dis, toi ?

-Moi je pense qu'il dit la vérité et qu'on s'est servi de toi, Dal. Je trouve même que tu n'as pas l'air très malin dans cette histoire. Tu vois, nous, dans la Spatiale, on ne laisserait pas passer une entourloupe pareille. On irait jusqu'au bout.

Davin rougit brusquement.

-Bon Dieu ! je peux te garantir que ça va faire du bruit... Mais d'abord il va falloir prouver que vous dites la vérité, Dortal.

Malsk intervint :

-Ça c'est de notre ressort. Un patrouilleur va se rendre sur place et établir officiellement la position de cette planète. C'est un cas tellement exceptionnel que la Spatiale prendra en charge ce voyage... parce qu'il y aura la preuve que les enregistreurs administratifs sont court-circuités. Un crime interfédéral, je te le rappelle.

Bric réfléchissait. Avec l'aller et le retour, c'était une affaire de deux mois.

-Est-il nécessaire, en attendant, que mon compte soit toujours bloqué ?

-Désolé, fit Davin, même si je suis convaincu, il faut une preuve pour que l'action contre vous tombe. Elle tombera d'elle-même si on prouve qu'il n'y a pas de planète là où on vous accuse d'en avoir volé une. Mais en attendant vos biens doivent rester sous séquestre... Je crois néanmoins que vous n'êtes pas si démunis que cela?

Pitch regarda en l'air d'un air innocent !

-En attendant le retour du patrouilleur, je vais lancer mon enquête,

reprit Davin. Je veux obtenir des noms. De votre côté il est impératif de ne pas chanter victoire sinon les cartes seront brouillées et je ne trouverai rien. Officiellement vous êtes toujours inculpé et je cherche comment ce faux a pu être réalisé... C'est d'ailleurs ce que je vais faire !

CHAPITRE XVI

Il faut bien s'occuper, Bric s'était dit qu'il pouvait profiter de cette immobilisation forcée pour se mettre à la recherche des gens figurant sur la liste établie avec Fest et Desty.

Il avait terriblement hâte de les revoir, retrouvant l'écoeurement d'autrefois devant les combines du monde civilisé. Là-bas sur la Rose tout était clair. Il fit d'abord des recherches pour localiser ces mecs. Certains se trouvaient sur des mondes éloignés, d'autres avaient fini par signer des contrats de prospection pour des compagnies. Pour deux d'entre eux, que connaissait aussi Pitch, il proposa de payer le dédit. Pas tellement élevé, d'ailleurs.

Pitch l'emmena, avec l'autorisation de Davin, sur une planète rude, glacée, où il connaissait un petit groupe de prospectrices travaillant toujours ensemble. Cinq nanas méfiantes qui posèrent beaucoup de questions avant d'accepter, moins convaincues par les arguments des deux nommes que par la description du climat de la Rose! La possibilité de travailler librement et de pouvoir se baigner emporta le morceau... Elles gelaient depuis trop longtemps.

Bric trouva aussi un prospecteur qu'il avait connu des années auparavant. Un type silencieux, plus sauvage que nature ! Il était associé avec un jeune gars survivant de l'effondrement d'une mine. Depuis il ne supportait plus les trous et semblait parler sans discontinuer. C'est lui qui se chargeait du transport de minerai dans un vieil aérocar pourri.

Curieusement son associé silencieux accepta aussi d'assurer les liaisons, sur la Rose. Mais, comme la plupart de ceux qu'ils contactèrent, ils voulaient d'abord finir le travail commencé. L'affaire de six mois.

Quand le message du patrouilleur arriva ce fut un magnifique bordel à Sanayl. Il confirmait les coordonnées modifiées. Pour la première fois un prospecteur avait pris le dessus sur une compagnie. Parce que l'enquête avait progressé et le nom de la Compagnie Stellaire

apparaissait.

Les prospecteurs de passage à Cori 18 firent une fiesta monumentale. Et sur les planètes contrôlées par la Compagnie Stellaire, il y eut des manifestations violentes.

Bric n'avait jamais eu affaire à cette compagnie et subodorait des ramifications avec d'autres trusts. C'était aussi l'avis de Malsk, qui organisa un déjeuner avec Davin. Celui-ci annonça que les poursuites contre Bric étaient abandonnées. C'était un savant échange parce que Bric était toujours, aux yeux de la loi, considéré comme un faussaire. Seulement il aurait pu faire un procès à l'Administration pour n'avoir pas contrôlé la véracité de la plainte, l'exactitude des coordonnées...

Quoi qu'il en ressorte, la Compagnie Stellaire ne pourrait pas être condamnée parce qu'il serait impossible de prouver le vol du document de propriété. Bric ne savait pas comment on l'avait échangé contre ce faux. Mais Davin entendait bien faire savoir qu'il y avait eu une manipulation et la compagnie allait en pâtir économiquement.

En revanche les deux fonctionnaires furent d'accord pour demander à Bric de partir rapidement. Sa présence sur Cori provoquait des troubles. Les prospecteurs contactés ne voulant pas venir sur la Rose immédiatement, il accepta. Pitch fut chargé d'organiser leur arrivée, dans plusieurs mois, et Bric reviendrait les chercher.

Le jour même il regagnait son bâtiment et prenait le cap de la Rose.

-« Emersion. »

Bric se renversa dans son fauteuil. Voyage sans histoire. Il en avait profité pour regarder de près les cartes des gisements repérés de l'espace, sur la Rose. Il sélectionna une trentaine de sites, de préférence pas trop loin des côtes, et choisit sur les cartes un endroit où installer une petite bourgade.

Près du tropique nord, où le climat était chaud mais la végétation abondante. Avec la mer...

-« Echos en orbite lointaine. »

La sonnerie d'alerte retentissait dans le poste. Bric ne comprit pas immédiatement.

-« Quels échos ? »

-« Bâtiments, se borna à répondre l'ordi. » Quelque chose se contracta dans sa poitrine.

-« Distance ? »

-« Dix heures de route. »

-« Garde une allure élevée. »

Qu'est-ce que c'était que ces engins ? Que foutaient-ils dans ce coin ?

La réponse ne viendrait que lorsqu'il les appellerait par radio. Il préférerait approcher avant de le faire.

Il lui sembla que son astronef se traînait et se fit servir à manger, plus pour faire quelque chose que par faim.

Au bout de cinq heures il n'y tenait plus et commença à appeler.

Une image naquit tout de suite. Un officier Feze! Tout s'éclaircit dans sa tête. C'était ça le but. Tagra et Feze avaient besoin de matières premières pour leur guerre. La Compagnie Stellaire avait compris que la Rose représentait un fabuleux contrat... C'était Feze qui avait signé !

-Capitaine Dortal, je suppose? dit l'officier.

-Non, Livingstone.

-Pardon ? fit l'autre surpris.

-Rien, trop con pour comprendre.

-Dortal, ne le prenez pas sur ce ton avec moi ! Bric se sentit devenir mauvais.

-Ecoutez-moi bien, salopard. Je vous donne une heure pour accélérer. J'avais déjà prévu l'un de vos copains. Au-delà je vous pulvérise.

-Ecoutez-moi à votre tour, Dortal, lâcha l'officier en durcissant le ton. Nous sommes au sol où nous avons trouvé vos amis. Considérez-les comme prisonniers de guerre pour ingérence dans un conflit.

-Comment ça, ingérence ? Dites donc, qui est venu dans ce coin? Cette planète est à moi, votre combine a foiré, avec la Compagnie Stellaire.

Le Feze parut surpris mais reprit aussitôt :

-Ça ne change rien, vos amis sont prisonniers et nous avons pris possession des exploitations.

-Vous serez condamnés par les Fédérations ! L'autre haussa les épaules.

-Vous êtes idiot, Dortal. D'ici là nous aurons assez de minerai pour continuer notre guerre.

-Les Fédérations interviendront. Vous savez qu'elles ne peuvent pas laisser s'effectuer un précédent pareil.

-Dans combien de temps ? Et puis comment sauront-elles que nous avons débarqué ici ? D'ailleurs rien ne prouve qu'elles monteront une opération d'envergure pour trois personnes, trois prospecteurs... Il n'y a aucun intérêt économique derrière vous.

Il y avait un tel mépris dans sa voix que Bric fut désespéré. Parce qu'il avait raison, ce fumier.

-Je veux voir mes amis, il fit d'une voix sourde, en sachant que c'était un aveu d'échec.

-Ils sont au sol, dit l'officier, agacé.

-Ecoute bien ce que je vais te dire, fumier. Je veux leur parler et tu vas les faire venir à la radio là où ils sont. Imagine que je me taillé et que je revienne en fonçant vers le sol, sur les exploitations, un secondaire sur chaque site. J'y laisserai ma peau mais une peau de prospecteur, hein ? Mais toi tu devras expliquer pourquoi ces sites sont inexploitable pour des années. Tes chefs te trouveront peut-être un peu con...

-Vous serez abattu avant d'arriver jusqu'ici.

-Pas sûr, mon joli, comme tu l'as remarqué mon bâtiment file drôlement vite. Tu veux courir le risque ?

-Qu'est-ce que ça vous apportera de les voir à l'écran. Mettez-vous en orbite et laissez entrer un détachement sur votre bâtiment et vous serez conduit au sol près d'eux.

Et le bâtiment en prime ! Ils voulaient le dépouiller. Non, même pas. Il venait de comprendre : ils étaient gênants pour Feze, tous les trois... Il avait pensé un moment leur proposer la propriété de la Rose en échange de Desty et Fest, mais ça ne leur suffirait pas. Ils ne voulaient pas qu'ils aillent donner l'alerte, déposer une plainte fédérale. Ils avaient besoin de temps.

D'ailleurs ils étaient peut-être morts? Fest n'était pas un type à se dégonfler.

-Vous les avez tués, c'est ça ? Je suis sûr qu'ils sont morts et vous voulez me descendre à mon tour. Je vous jure bien que je vous ferai du mal avant de partir.

-Ne soyez pas idiot, ils ne sont pas morts... Bon, je vais les faire amener à la radio mais vous ne pourrez les recevoir que dans une heure. Ensuite vous vous placerez en orbite large.

Bric coupa sans répondre.

Effondré dans son fauteuil il se laissa aller. Desty... Ils étaient tellement contents, tous les trois. Les salauds ne les avaient peut-être pas encore tués mais ils le feraient. Un accident propre. Pas de trace.

Longtemps il resta prostré. Puis il se leva pour marcher un peu. Et le Matelot ? Il l'avait laissé à Desty avant le voyage. Il fut à deux doigts de craquer. Le gol c'était une partie de lui-même. Celle des mauvais jours. Ils avaient eu faim ensemble, souffert souvent, partagé les dernières gouttes d'eau d'un bidon. Jamais le Matelot n'avait cessé d'être là, de lui montrer de l'affection. Pour un soldat Feze, que représentait un gol?

C'est ça, cette injustice qui lui rendit sa fureur. Une colère comme il n'en avait jamais éprouvé. En lui c'était un bouillonnement de haine...

D'un seul coup il se sentit froid, le cerveau clair. Il avait un but, tuer le plus grand nombre de Fezes avant de disparaître. Il se mit à réfléchir. Il ordonna à l'ordi de faire placer des armes dans la navette. De les cacher soigneusement sous un plancher métallique. Avec des recharges en quantité et des vivres.

Puis il demanda à l'ordi de faire des recherches dans les bandes enregistrées du sol de la Rose, Il ne savait pas ce qu'il cherchait. Une idée ?

L'écran s'alluma sur le même officier.

-Dortal vous allez voir vos amis. Mais vous ne pourrez leur parler qu'après avoir laissé entrer un détachement.

Evidemment il leur avait donné lui-même le bon moyen de pression! Ils avaient compris qu'il était attaché à ses amis.

Sur l'écran, Fest surgit. Amaigri il portait un pansement autour de la tête. Desty apparut à son tour. Sa combine était déchirée mais elle ne semblait pas blessée. Il lui sembla que des soldats entraient dans le champ de la caméra quand l'image disparut pour laisser la place au Feze.

-Maintenant ralentissez, Dortal.

Il ouvrait la bouche quand le plan naquit dans son cerveau. Au lieu de lancer des injures il mit la tête en arrière, les yeux fermés comme accablé.

En fait il émettait à destination de l'ordi, lui communiquant son idée et demandant son avis.

Une minute plus tard il laissait tomber d'une voix lasse :

-D'accord, faites-les venir par l'arrière gauche.

-Très bien. Quand ils seront à bord vous pourrez parler avec vos amis.

La manoeuvre prit une bonne demi-heure que Bric passa à se préparer. Il enfila une combine de survie sous celle qu'à portait et en fit placer deux autres dans la navette.

Un léger choc lui apprit que le secondaire Feze venait d'aborder sans douceur. Sur un écran il vit une vingtaine d'hommes sortir de l'engin. Il bascula alors la sélection pour envoyer l'image au bâtiment Feze.

-Voilà, ils sont à mon bord, passez-moi mes amis.

-Attendez qu'ils soient près de vous.

Bric se mit à hurler comme si ses nerfs craquaient.

-Vous avez promis, espèce de clown! J'en ai marre qu'on me prenne pour un con, vous entendez! Donnez-moi la communication ou j'ouvre les portes de la soute vos types crèveront.

-Calmez-vous, Dortal, calmez-vous. Voilà vos amis.

Son image disparut et Desty emplit l'écran. Elle souriait tristement.

-Bonjour, Bric... On dirait que ça ne devait pas durer, hein ?

Le plan s'élargit et Fest fut visible avec une partie du décor. Bric cherchait désespérément à les localiser sur la Rose.

-Salut, il fit. Pas trop chaud, Fest ?

Le regard de son ami vacilla un instant. Puis il fixa Bric.

-Avec cette blessure c'est surtout le manque d'air.

Le manque d'air ? Qu'est-ce qu'il voulait dire ? Pourquoi l'air manque... quand on est assez haut, bien sûr ! Ils étaient en altitude. Mais où ?

-Vous êtes assez bien nourris?

-Oui, ils sont corrects de ce côté-là, mais les rations on s'en lasse.

Pas de fruits donc ? Desty paraissait ne pas comprendre cette conversation sans intérêt.

-Bric, quoi qu'on te dise, ne te laisse pas faire. Ne fais entrer personne dans le bâtiment.

-Trop tard, « ma chérie ». Ils sont là.

Il avait répondu le plus vite possible pour rassurer l'officier Feze qui devait suivre. Il espérait seulement que ce « ma chérie » inhabituel entre eux l'alerterait.

En fait elle rosit et porta une main à ses joues avant de se tourner vers Fest qui intervenait :

-Je te comprends, Bric, dit-il, en insistant sur le mot. Ne t'en veux pas. On nous a dit que tu allais nous rejoindre, fais pas le con. J'ai essayé, et tu vois le résultat. Pire que le jour où je me suis foutu les pieds dans un câble de retenue.

Il l'aurait embrassé. Le seul endroit où ils avaient installé des câbles de retenue c'était sur le site de Desty !

-Je vais exiger des soins pour toi. On nous dépouille, d'accord, mais qu'au moins ils se conduisent comme des êtres civilisés. Desty... comment va le Matelot?

Elle eut son premier vrai sourire.

-Il n'aime pas être enfermé, mais on partage les mêmes pâtées, alors ça va, il a le moral.

L'image disparut soudainement.

-Ça suffit, maintenant, dit l'officier qui apparaissait. Je veux voir mes hommes à l'écran.

Bric hocha la tête et fit une sélection caméra. Le groupe était à la porte de la salle de pilotage.

-Les voilà, dit-il en balançant l'image.

Puis il se leva et marcha vers l'homme qui allait en tête. Le type leva une arme dans sa direction et lui fit signe de s'écarter.

Les autres pénétraient dans la salle, regardant avec curiosité autour d'eux. Manifestement la plupart étaient des navigants qui repéraient leur poste. Un peu perdus tout de même. Un jeune officier se tourna de son côté.

-Toi, là, montre le poste de pilote.

-Trouve-le, mon pote. T'es navigant ou quoi?

-Continue comme ça, racaille, et tu vas le regretter.

-Qu'est-ce que tu feras ? Me piquer ma planète ? Il se laissa aller au sol et s'appuya contre la paroi, posant la tête en arrière contre la cloison métallique. Tout de suite il eut le contact avec l'ordi.

-« Nous sommes à une heure de la Rose. Les nefs Fezes sont groupées sur le secteur gauche de notre route. »

-« Bien. Ne fais rien qui puisse les exciter, exécute leurs ordres systématiquement. Si quelque chose allait de travers, envoie un gaz dans le circuit d'air et fais-moi porter un masque. Tu me préviendras avec la lumière. »

-« Compris. »

Debout près de la console de navigation un mec lança :

-Drôlement antique, dites donc, Pilur. Le jeune officier fit la moue.

-Avec les prospecteurs...

-Quand allez-vous m'amener au sol? interrogea Bric.

-Toi tu parleras quand je t'interrogerai.

-Vous exécutez les ordres de votre chef d'escadre ou c'est de vous, ça?

-Tu parles encore une fois et je t'assomme.

Il se tut et regarda les navigants qui commençaient à s'y retrouver. L'un d'eux appela le bâtiment principal et l'officier commandant apparut.

Mentalement Bric ordonna à l'ordi de focaliser sur lui et d'augmenter le son. Puis il se mit à gémir. Tous les yeux se tournèrent de son côté et il vit le regard du Feze s'agrandir.

-Que se passe-t-il, Pilur?

-Mais... je ne sais pas, monsieur.

-Je veux voir Desty, JE VEUX VOIR DESTY ! hurla Bric.

-Taisez-vous, taisez-vous !

Bric continuait à hurler espérant qu'on ne l'assommerait pas.

Deux hommes le prirent sous les bras et le relevèrent puis le firent sortir de la salle de pilotage.

-Quel emmerdeur, ce mec, fit celui de droite. Peut pas se conduire en homme, non ?

-Trouve une cabine, on va l'enfermer qu'il nous foute la paix, dit l'autre.

Ils le trimbalèrent jusqu'à l'étage inférieur où ils trouvèrent en effet une cabine. Aussitôt Bric appela l'ordi en posant la tête contre la paroi.

-« Tu peux me libérer? »

-« Un robot d'entretien arrive par l'autre bout de la coursive. Les deux hommes remontent vers la salle. »

Quelques instants plus tard il entendit le claquement du disjoncteur de la serrure. Poussant la porte avec précaution il passa la tête. Il émit à nouveau :

-« Je vais à la soute de la navette. Si quelqu'un se trouve devant moi fais-moi prévenir par le robot. »

Il se mit en marche immédiatement. Les passages étaient libres et il déboucha dans la petite soute. Il fonça à la navette et s'installa aux commandes avant de fermer les portes. Puis il émit encore :

-« Je suis en place. Tu vois c'est le moment de nous dire adieu. Désolé de te perdre. »

-« Je ne suis qu'un ordi. Ma disparition n'a aucun effet sur mon comportement. »

Idiot de se poser ce genre de problème. Il ne pouvait s'en empêcher.

-« Préviens-moi dès que tu commenceras. »

-« Entendu. Adieu. »

Il attendit, tendu. Soudain ça démarra. Le grondement des groupes de tension se fit entendre jusque dans la navette. Il brancha aussitôt le circuit extérieur, recevant encore les images du bâtiment.

L'un des appareils Fezes était en train de se fendre en deux!

Les portes de la soute s'ouvrirent et Bric enclencha les propulseurs, en veille depuis quelques minutes. L'espace jaillit droit devant. Les yeux braqués sur le repère de direction Bric entama un virage sec pour plonger vers la Rose.

Il assista à la fin du combat. Les deux autres bâtiments Fezes tiraient de toutes leurs armes tandis que l'ordi utilisait les siennes au maximum. Mais il n'était pas armé pour un combat de ce genre. La fin était inévitable. Il accéléra soudain à une vitesse folle, encaissant des tirs au but.

A proximité du bâtiment le plus important il ouvrit le feu de toutes ses armes sur l'autre qui éclata. Puis ce fut un soleil.

Il avait percuté l'engin amiral Feze...

Bric secoua la tête. Il avait vaguement espéré... La Rose était à une demi-heure de vol à peine, à la vitesse qu'il atteignait en ce moment. L'ordi avait accéléré, juste avant son éjection, et cette vitesse s'était ajoutée à la sienne propre.

Il manoeuvra tôt pour aborder sous un angle aigu les hautes couches. La navette, terriblement maniable, évoluait avec une précision merveilleuse. Il se rendit compte qu'il pilotait mentalement.

Il stabilisa la trajectoire et se mit à réfléchir. Sa seule chance était de rester en vie. Les Fezes ne tueraient pas Fest et Desty si lui était encore en vie. D'une part ce serait inutile, et ensuite ce serait une inculpation de meurtre certaine.

Il commuta la radio et appela. La réponse vint très vite. Ils devaient avoir du monde et un sacré matériel, au sol. Un officier apparut à l'écran.

-Comme vous le voyez, je suis toujours vivant, il commença. J'exige que mes amis soient libérés immédiatement.

Il ne se faisait pas d'illusion mais il devait dire ça.

-Que sont devenus nos appareils? interrogea sèchement l'officier.

-A votre avis ?

Il y eut un petit silence.

-Ce n'est pas possible... Nous avons trois bâtiments de combat...

-Vous aviez...

Le regard de l'autre se durcit.

-Vous paierez ça, Dortal. C'est un acte de guerre.

-C'est vous qui me l'avez déclarée.

-Poursuivez sur la même trajectoire nous allons vous prendre en charge.

Bon Dieu, ils avaient un matériel de repérage !

-Vous êtes vraiment naïf, mon vieux. Je suis très bien ici.

-Dortal, dans quelques mois d'autres navires viendront, que ferez-vous avec une navette?

Il avait raison cet enfoiré. Seulement s'il se rendait il condamnait à mort Fest et Desty. Il ne savait pas ce qu'il fallait faire mais en tout cas certainement pas se rendre.

Et puis son regard fut attiré par un point brillant sur l'écran principal.
Un écho !

Merde, ils avaient une navette ou un secondaire au sol... Il coupa la radio et bascula la commande de direction. La navette entama un virage sec pendant que la centrale générale gémissait.

A la limite de surchauffe il fonça vers le sol pour s'éloigner du visuel de l'écho. Le point brillant disparut, caché par la courbure de la planète. Il fallait faire vite... Il se trouvait à la verticale du continent, mais très au sud!

Continuant à descendre il découvrit le sol. Une région où il n'était jamais venu. Des montagnes, pas très hautes, et, vers le nord, un immense plateau désertique.

Il descendit encore et, quand l'écho apparut de nouveau, il volait à une centaine de mètres des sommets. Si bas les autres ne devaient pas le repérer. Mais c'était une question de temps... Il lutta contre le désespoir.

Il fallait se poser, cacher tant bien que mal la navette. Une longue vallée orientée sud-nord s'étalait devant : il plongea. Il chercha quelques minutes avant de repérer un petit cirque rocheux. Prudemment il laissa descendre la navette. Un nuage de poussière s'éleva et les vérins touchèrent. La compensation verticale s'équilibra et il coupa tout, les yeux fixés sur l'écran frontal.

L'écho venait d'apparaître, traversait lentement l'espace. Quand il s'éteignit. Bric laissa s'échapper l'air contenu dans ses poumons. Il s'aperçut que ses mains tremblaient. Il se pencha en avant et mit sa tête dans ses bras.

Longtemps il resta ainsi, désespéré, à la limite de craquer. Puis il se redressa lentement et éteignit les circuits d'alimentation électrique, ne gardant que la lumière dans le poste.

Plus tard il sortit par le petit sas inférieur. Il faisait froid dans ce coin, la nuit tombait. Il s'assit et se demanda encore une fois s'il avait bien raisonné. Est-ce que les autres comprendraient qu'ils ne devaient pas faire de mal à ses amis? Il aurait dû être plus clair...

Et que faire, maintenant? Forcément dans quelques temps le commandement, sur Fèze, s'inquiéterait du silence de ses bâtiments et enverrait du monde. Que feraient-ils alors? Bric ne savait pas, se sentait complètement à la dérive. Il n'était pas préparé à une situation comme celle-là. Et puis cette solitude... Il avait toujours eu le Matelot avec lui.

-Je ne tiendrai jamais le coup.

Il avait parlé à voix haute et se demanda s'il n'était pas en train de lâcher? Il rentra dans la navette et entreprit de chercher à manger. Il se rappela alors que l'ordi avait placé des vivres quelque part. Il interrogea l'ordi bourgeon de bord qui lui indiqua la cachette. Il dévissa une partie du plancher et trouva. Il y avait une énorme

quantité de rations et des trucs qu'il finit par identifier comme des armes. Il prit à manger et une sorte de bouteille d'alcool.

Complètement abruti, il s'endormit au milieu de la nuit. Quand il s'éveilla, le lendemain, la journée était avancée. Il erra machinalement dans les environs du cirque rocheux.

Cette planète était immense et... Il pensa que si Fest et Desty étaient là, ils auraient pu se cacher facilement, attendre que les Fèzes aient pillé les sites, qu'importe ? Ils auraient bien fini par s'en aller. L'argent, la fortune n'avaient jamais été un but primordial pour lui.

Il ne sut pas quand il eut l'idée. Il avait conscience que s'il restait seul ici il deviendrait dingue. Il se retrouva devant les armes, dans la navette...

CHAPITRE XVII

Dieu quelle chaleur ! Tout, alentour, était écrasé de lumière, de soleil. Bric passa une main sur son front. Et cette foutue combinaison n'arrangeait pas les choses. Bien sûr elle le protégeait des brûlures, mais il transpirait comme un damné.

Il releva la tête. La bestiole n'avait pas bougé. Valait peut-être mieux la tuer d'ici que risquer de la voir fuir, comme les autres.

Son menton le démangea. Combien de temps qu'il ne s'était pas rasé ? Deux mois, facile ! Il leva doucement l'arme étrangère en forme de triangle et visa tant bien que mal. Il avait appris à la faire fonctionner mais n'avait toujours pas découvert le système de visée. Alors il tira au jugé...

Son doigt pressa doucement la petite grosseur, sur le côté. Il n'y eut aucun bruit, aucune lueur. Une vague odeur peut-être, inconnue en tout cas. Là-bas l'espèce de gros lièvre venait de s'écrouler. Il avait la tête tranchée !

Bric se releva doucement et avança. En général il chassait au lever du jour imaginant vaguement qu'il était moins repérable à cette heure. Mais dans ce coin perdu le gibier était rare. En voyant ce machin il n'avait pas hésité. Il avait besoin de viande fraîche et aussi d'économiser les rations.

Le coeur au bord des lèvres, il dépeça la bestiole et se remit en marche, laissant la peau sur place. Plus tard, il trouva un buisson rabougri et fit cuire la viande. Il lui restait de l'eau pour trois jours environ. Il devrait en trouver d'ici là... C'était la seconde fois qu'il était à court.

Comme à l'ordinaire il se mit à réfléchir tout en marchant. D'après ses calculs la navette était à 6000 kilomètres au moins de la mine à ciel ouvert de Desty. Au début il se disait qu'il était fou de vouloir s'y rendre à pied ! D'ailleurs dès le premier jour il avait failli renoncer, faire demi-tour.

Il n'était plus habitué à ces efforts physiques intenses et souffrait terriblement. Et puis, un jour après l'autre, il s'était endurci. Chaque soir il faisait le point avec un petit localisateur automatique de poche.

Son chargement était aussi un problème. Il fallait emmener des armes et des recharges, des rations, un matériel de survie, des médicaments, et ça pesait sur ses épaules.

Il recula un peu son casque sur la nuque et regarda le ciel.

Bric fit une nouvelle croix sur son carnet. Trois cent dixième jour de marche, dix mois ! Il avait maintenant les traits accusés par la fatigue, le corps sec sans un gramme de graisse, et pour cause.

Depuis onze jours il ne progressait plus aussi vite. Depuis qu'un après-midi il avait vu passer le secondaire des Fezes... Très haut mais tout de même. Il savait qu'il approchait, bien qu'il ne reconnaisse pas le pays. Sans carte il appréciait sa progression à l'estime, se fiant uniquement à la direction, seule indication que l'ordi-bourgeon avait pu lui donner, et au point astronomique quotidien.

Il avait installé son campement à flanc de montagne. Enfin plutôt une ondulation de terrain. Désormais chaque soir il mangeait froid pour ne pas faire de feu. Au matin il faisait cuire, ou réchauffer, du gibier et mangeait copieusement. Et à l'heure la plus chaude, il se reposait.

Il mordit dans une cuisse de volatile, il y avait pas mal de ces espèces de mini-oies sauvages par ici, et leva la tête machinalement.

La nuit était venue et c'est ainsi qu'il aperçut la vague lueur, loin sur la droite !

Il resta ainsi, la bouche ouverte, quelques secondes. La mine... Ça ne pouvait être qu'elle. Les projecteurs devaient se voir de loin par un temps pareil. Il estima le site à une quarantaine de kilomètres. Jamais il n'aurait pensé en être si près et eut une trouille rétrospective en pensant qu'il n'avait pas pris assez de précautions, ces derniers jours.

Aucun plan précis ne pouvait être dressé avant de voir sur place comment les Fezes étaient installés. Mais il avait souvent pensé à l'approche. Il avait décidé qu'il ferait le chemin de nuit. Il était trop fatigué pour repartir maintenant et il décida de passer la journée du lendemain planqué par ici pour repartir la nuit suivante.

Allongé sous une roche, à deux cents mètres du site. Bric ne quittait pas son casque. Dieu qu'il l'avait maudit ce putain de casque ces derniers mois. Le pot qu'il ne l'ait pas balancé parce que maintenant le système de grossissement optique incorporé lui permettait de voir tout ce qui se passait là-bas.

Depuis la veille il observait. C'est en fin de journée qu'il avait repéré Fest, revenant du chantier. Quel coup au coeur ! Et puis Desty était apparue à la porte du baraquement où l'on rangeait le petit matériel, autrefois.

Pendant quelques secondes il avait été incapable de respirer... Et puis la vieille colère était revenue, d'un seul coup. Et depuis elle ne l'avait plus lâché ! On lui avait volé des mois de vie à côté de cette fille.

Ils étaient entrés dans le baraquement pour en ressortir aussitôt accompagnés d'un soldat. Ils marchaient mal et Bric avait fini par voir la chaîne à leurs bottes ! Les enfoirés ! Enchaînés...

Il s'était maîtrisé difficilement et, depuis, observait. Il y avait peu de soldats. Une quinzaine peut-être. Sa décision fut immédiate. Il jeta un dernier coup d'oeil au secondaire, sur la gauche, apparemment vide, et se releva rapidement.

Il atteignit facilement un petit rocher, à une trentaine de mètres à gauche du baraquement.

Le matelot sur l'épaule, Desty semblait discuter le coup avec le soldat, Fest se tenait à six mètres à droite. Bric sortit l'arme étrangère avec laquelle il chassait et visa soigneusement la chaîne, entre les pieds et pressa la petite grosseur latérale...

Là-bas Fest eut un mouvement de surprise et regarda à ses chevilles... Il se passa quelques secondes puis, lentement, il se tourna vers Desty et lui parla. Elle rit et se mit en marche de son côté, suivie du soldat.

Ensuite tout se passa très vite. Fest lança son bras autour du cou du type... Bric se redressa et fonça !

Il eut le temps de voir le visage stupéfait de Desty, qui avait pris le gol dans les bras. Déjà il tombait sur le soldat que tenait Fest et tirait à bout portant à la poitrine. L'homme eut un sursaut et s'immobilisa.

-On peut nous voir, en ce moment ? jeta Bric en se relevant.

-Les autres sont à la douche, fit Fest.

-Emmène-la par là, dit rapidement Bric en tendant le bras vers le sud. Je vous rejoins.

Il n'attendit pas et cavala vers le secondaire. A dix mètres il leva son arme et ajusta un vérin. Une petite fumée s'éleva. Il se tourna vers un autre et tira encore. Pourvu que ça marche. Il fallait que ces putains de vérins soient fendus ! Pour l'instant rien ne bougeait à cause du poids de l'engin...

Pas le temps de s'attarder il fit demi-tour et se mit à courir pour rejoindre les autres.

Il ne réalisait pas encore très bien qu'ils étaient à nouveau ensemble.

Fest et Desty s'étaient arrêtés derrière un éboulis.

-Allez, venez vite, lança-t-il en arrivant à leur hauteur. Il faut s'éloigner...

Ils repartirent tous pendant que le matelot se mettait à chanter !

-Ils ont des engins? lâcha-t-il encore d'une voix hachée.

-Deux, répondit Fest. Où on va ?

-Aussi loin que possible. Quand on aura franchi la crête on pourra marcher.

Une demi-heure plus tard, incapables de parler, ils s'effondraient au sol, au-delà de la crête. C'est à cet instant que ça commença à s'agiter sur le chantier. Bric réfléchit rapidement et prit sa décision. De toute façon il faudrait bien tenter le coup à un moment ou un autre.

Il revint près des autres et sortit le petit contacteur radio. Sans hésiter il pressa le bouton. Une lumière s'alluma.

-Qu'est-ce que c'est? demanda Fest en s'approchant.

-Un bidule radio.

-C'est pour quoi faire ?

-J'appelle la navette.

-Ah bon, et elle va venir toute seule?

-Ouais.

-Dis, tu te fous de ma gueule ? Bric eut un geste d'apaisement.

-Non, écoute, attends, fais comme moi, et croise les doigts pour que ça marche.

-Mais enfin, merde, tu sais bien que c'est impossible!

La voix de Desty s'éleva, paisible :

-Dites, vous savez que je suis là, moi aussi?

-Excuse-moi, Desty, fit Bric. Il faut absolument que cette nom de Dieu de navette se ramène, sinon ça va aller mal pour nous...

-Ça, j'ai bien compris, mais ça n'empêche pas de se dire bonjour poliment, non ?

Il comprit qu'elle voulait les détendre et il sourit.

-D'accord, salut, m'dame.

Elle s'avança et déposa un baiser léger sur sa joue.

-Ça me tentait depuis tout à l'heure. Il paraît que c'est délicieux d'embrasser un barbu... Il faudra que je m'habitue parce que pour l'instant ça me chatouille plutôt !

-Desty, tu... t'es déconcertante ! fit Fest stupéfait.

-Décon...

Une demi-heure plus tard ils se chamaillaient toujours.

-Taisez-vous, fit Bric en levant la tête.

Un grondement enflait de seconde en seconde... La navette, ça avait marché !

Elle se posa un peu plus bas et ils foncèrent vers le sas ouvert. Déjà Bric s'installait aux commandes et relançait les propulseurs. Ils eurent le temps de voir un engin déboucher sur la ligne de crête avant que la navette ne fonce vers l'est.

Plus tard, Bric changea de route et vint vers le bord de mer, à l'ouest, où il se posa.

Ils passèrent la matinée dans l'eau! Bric coupa sa barbe, malgré les protestations de Desty.

-Tu as certainement des projets? demanda Fest pendant qu'ils mangeaient des rations à l'ombre des arbres, plus tard.

-Pas vraiment. Depuis des mois je ne vivais que dans l'espoir de vous retrouver. Pour la suite c'est un peu flou. Avec la navette, on peut aller se planquer où l'on veut et surveiller la radio.

-Vaudrait mieux pas trop se déplacer, fit Fest ; ils attendent un bâtiment d'un jour à l'autre.

Vacherie... Bric imagina tout ce que ça impliquait. Il se mit à faire des calculs. Oui... c'était peut-être faisable.

-Ecoutez, commença-t-il d'une voix hésitante, il va falloir que je vous laisse quelque temps pour...

-Pas question !

Desty avait été très sèche.

-Mais tu n'as même pas écouté.

-Toi, tu vas nous écouter, reprit-elle. A chaque fois qu'on s'est séparés, ça a mal tourné. Alors je ne te quitte plus. Fais-toi une raison.

-Je suis d'accord, tu sais, lâcha Fest en se marrant.

-Mais enfin c'est pas possible, je vais... enfin je dois retourner dans l'espace et...

-Quoi faire ? demanda Desty.

-Chercher un...

Il se rendit compte qu'il avait atteint le point de non retour. Ils n'étaient pas idiots, tôt ou tard... Il reprit calmement :

-Je vais chercher un autre bâtiment.

-Dans la forêt d'astéroïdes, c'est ça? dit Desty.

Il la regarda en silence. Elle avait deviné bien des choses.

-C'est ça. Et ensuite je reviendrai exterminer les Fezes.

-D'accord... On y va? fit-elle en se levant.

-Vous savez que vous avez un numéro vachement au point tous les deux ?

Fest hochait la tête en se levant.

-Si votre descendance est du même genre, j'ai pas fini de me faire chier, moi, ajouta-t-il encore en secouant les mains.

-Faudrait d'abord que le monsieur me le demande gentiment, dit Desty en s'étirant. Et puis aussi qu'il en ait envie.

En les suivant vers la navette. Bric se demanda ce qui lui arrivait. Ces deux-là avaient un sens de l'humour peu courant.

Il communiqua longuement avec l'ordi-bourgeon avant de décoller. Le voyage lui paraissait possible. Restait à espérer que là-bas l'autre ordi avait eu le temps de construire le second bâtiment. C'est vrai que l'expérience du premier devait hâter les travaux.

L'accélération se fit sans problème. Mais le voyage allait être assez long dans la navette, qui n'atteignait que des vitesses modestes. Quatre jours pour la lisière...

CHAPITRE XVIII

-Dis donc, mec, j' sais pas si c'est important mais y a comme qui dirait un voyant qu'arrête pas de clignoter, là-bas.

Bric qui était en train de faire un plan de mémoire tourna la tête.

-Quoi?

-Là-bas, sur le tableau de bord, un clignotant.

La place était mesurée à bord il lui fallut plusieurs secondes pour arriver au poste de pilotage. Il vit le clignotant mais n'en comprit pas le sens. Il s'assit dans le siège pilote pour interroger l'ordi-bourgeon. Il avait raconté beaucoup de choses aux autres mais n'avait pas parié de la communication mentale avec l'ordinateur central.

-« Un écho vient d'apparaître à proximité de la Rose. »

Bon Dieu, le bâtiment Feze! Qu'allait-il faire? Ça dépendrait des communications radio avec le sol. Il aurait fallu démolir les installations avant de partir...

-« Passe à la vitesse maximale, ça tiendra ? »

-« Oui. »

-« Combien de temps "pour la lisière ? »

-« Encore une dizaine d'heures. »

Il ne répondit pas mais ordonna de laisser un écran en visibilité sur l'arrière.

-Alors, qu'est-ce que c'est ce voyant? demanda Fest.

-Un Feze.

Fest siffla doucement mais n'ajouta rien. L'atmosphère devint plus tendue à bord. Mais ce n'était rien à côté de ce qu'ils vécurent une heure plus tard quand l'écho grandit. Il était à leur poursuite !

Si les Fezes voulaient seulement les abattre, et c'était probable, ils pourraient le faire de loin. Tout était une question de temps. Bric ne cessa plus de surveiller l'écran, évaluant la distance qui les séparait de la lisière, visible comme une barrière maintenant. En outre il faudrait ralentir avant de s'y enfoncer.

L'écho se rapprochait terriblement vite à chaque heure. Bric ordonna de passer en surpuissance. Les propulseurs ne tiendraient pas longtemps mais c'était ça ou la fin. Desty était venue s'asseoir près de lui.

-« Portée de tir dans vingt-trois minutes », annonça l'ordi-bourgeon. »

Il n'y avait rien à répondre.

Là lisière paraissait très proche mais ralentir déjà c'était laisser l'écho gagner trop de distance. Bric ferma les yeux pour se rappeler la sortie de la forêt. Il attendit encore dix minutes et ordonna le ralentissement. Ils furent sérieusement bousculés, à bord. La navette vibrait de toutes ses tôles.

-« Il tire. »

Bric bascula les commandes et fonça vers un trou dans la barrière toute proche, maintenant. S'il se souvenait bien... Il y eut une explosion silencieuse sur la droite. Les missiles avaient touché des astéroïdes. Et puis ce fut la forêt.

Fest poussa un grondement en voyant arriver si vite les montagnes de roches... Bric avait collé sa tête contre le siège et pilotait aussi vite que possible, se bornant à éviter le choc! La navette filait entre les blocs...

Et puis la vitesse tomba...

Quand ils arrivèrent en vue du chantier de l'espace les autres

dormaient. Bric se détendit enfin. Le bâtiment était bien là. Manifestement terminé. Il paraissait petit sans les soutes, immobiles, plus loin. Il se sentit enfin heureux.

Stop pant la navette tout près de l'astronef de combat, il établit la communication avec le grand ordi. Tout était prêt. Bric lui raconta ce qui s'était passé depuis son départ, pour les mémoires de stockage, et expliqua ses intentions. Le bâtiment était équipé de quatre armes lourdes étrangères plus des rayonnements soniques terriens géants. Un monstre de guerre !

Bric fit ouvrir un sas et y glissa la navette en douceur. Les autres ne se réveillèrent pas quand il sortit pour rejoindre le poste de pilotage, suivi du Matelot qui ne le quittait plus.

Il se sentait trop excité pour se reposer. Il décida de repartir immédiatement.

La tête de Fest quand il débarqua dans le poste !

-J' devrais être habitué, avec toi, mais tu me bluffes toujours, fit-il en venant s'installer à côté.

-Fantastique, hein? Fest secoua la tête.

-J' trouve pas de mots... Combien de temps pour sortir ?

-Je vais aller dormir, maintenant. Demain on devrait en voir le bout.

En fait ce fut un peu plus long mais ils trouvèrent l'espace libre sans incident. A partir de là tout alla vite. Le bâtiment accélérail très rapidement, plus que le précédent. Ce n'était pas non plus les mêmes propulseurs. Ceux-là étaient plus gros...

Il y avait quatre échos autour de la Rose. Tout de suite Bric appela à la radio. Un officier d'un certain âge surgit sur l'écran. Etonné probablement de voir le visage de Bric mais trop expérimenté pour le montrer.

-Vous m'avez reconnu, je pense, commença Bric, alors j'en viens tout de suite au but. Prévenez immédiatement vos troupes au sol qu'elles vont être embarquées et envoyez des secondaires. Je vous accuse du vol de cette planète, de tentatives de meurtres et de machinations

illégalles. Quelque chose à dire?

-Dortal, vous avez la peau dure, apparemment, mais profitez de votre chance et sauvez-vous pendant que vous le pouvez toujours. Nous chargeons le minerais mais je laisse un détachement au sol pour continuer l'extraction pendant une année encore.

-Vous n'avez rien compris. Je vais vous détruire, mon petit gars, sauf votre transport qui remplacera mon bâtiment précédent.

L'officier avait sursauté au « petit gars » désinvolte. Bric coupa alors la liaison et se renversa en arrière.

-« Distance de tir pour utiliser tes armes ? »

-« Dès maintenant. »

-« Alors vas-y, commence par les deux extrêmes mais ne touche pas au transport, celui qui est en orbite basse. »

Les lumières vacillèrent un instant à bord, mais il n'y eut aucun bruit.

Là-bas deux bâtiments dérivait déjà, coupés en deux !

Bric rétablit la liaison radio. L'officier Feze n'avait pas l'air de comprendre ce que ses écrans lui montraient.

-Alors, petit gars, tu te poses des questions ?

-Ce... ce n'est pas possible. Qui êtes-vous?

-Le Bricolo, mon pote, juste le Bricolo. Adieu ! Il y eut cette fois une lueur rouge...

Le transport se rendit immédiatement. Pas idiot, le commandant de bord. Il envoya ses secondaires qui avaient terminé d'embarquer le minerais, chercher le détachement au sol. Bric fit alors débarquer tout ce qui n'était pas utile à bord d'un secondaire et y fit monter tous les Fezes encore en vie. Puis il leur octroya des rations en quantité. L'engin était plein à craquer. La vie allait devenir un enfer là-dedans.

Après quoi il fixa le secondaire au bout d'un bras de son bâtiment et accéléra. En limite d'accélération il lâcha l'engin qui poursuivit sa

course dans l'espace. Il lui faudrait facilement deux ans pour arriver du côté d'une planète civilisée ! Sa vengeance...

Il était immobile à son poste quand une main se posa sur son bras.

-Qu'est-ce que tu préfères, du boeuf en daube ou des tripes vieilles de plus de trois siècles ?

Interloqué, il regarda Desty. Puis il comprit qu'elle l'aidait, à sa manière, à oublier tout ça, ces années de luttes pour survivre.

-Maintenant que j'en ai pris l'habitude, je préfère me servir directement sur la bête. J' suis t'un chasseur !

-Au secours, un monstre... Je vais épouser un monstre !

Fest les vit passer dans une course, braillant comme des perdus, et hurla à son tour.

-Bon Dieu ! Qu'est-ce qui va m'arriver !...

FIN